

N°
86

HIVER
2022

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEW EXCLUSIVE

Omer Meir Wellber

DE LA VOIX AVEC

David Serero

PORTRAIT

Eli Cohen

IN MEMORIAM

Daniel Lévi

GIL



Créations à prix
très très doux
en Optique
et en Audition

GENÈVE • LAUSANNE • MORGES •
NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY

ACUITIS.COM

Acuitis 
Maison d'Optique et d'Audition



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

UNE FEMME RARE POUR UN DESTIN ÉTONNANT

Le 12 octobre dernier, le film biographique *Simone Veil – Le voyage du siècle*, signé Olivier Dahan, est sorti sur les grands écrans (voir article page 47). Disparue en juin 2017, l'ex-ministre de la Santé et ancienne déportée est, une fois encore, de retour dans l'actualité avec ce biopic émouvant et poignant qui revisite, sans prétendre être exhaustif, son parcours singulier. Une occasion pour nous de se pencher sur cette destinée incarnée par Elsa Zylberstein, qui partage le rôle-titre avec la jeune Rebecca Marder...



Elsa Zylberstein dans le rôle de
Simone Veil

Le réalisateur a pris le pari de traduire à l'écran la cohérence de la vie de Simone Veil dont les combats contre les nationalismes et l'antisémitisme, pour l'Europe, les femmes ou l'humanisation des prisons, sont plus actuels que jamais. Inscire, dans le temps d'un film, la vie de cette femme exceptionnelle: une gageure? «Je voulais donner une vue d'ensemble, quasi impressionniste et montrer l'unité d'une conscience, la fidélité à des idéaux», répond Olivier Dahan. D'ailleurs, comment résumer autrement une vie telle que la sienne?

Femme politique qui a fait adopter en 1974 la loi dépénalisant l'avortement, décédée à presque 90 ans, Simone Veil est née le 13 juillet 1927 à Nice dans une famille juive non pratiquante. Sous l'occupation, elle fait transformer son nom d'origine, Jacob, grâce à de faux

papers mais sera malgré tout arrêtée avec sa famille par la Gestapo en 1944. Elle est alors transférée dans différents camps, dont Auschwitz et Bergen-Belsen, et y survivra avec ses deux sœurs.

Après la guerre, elle entame des études de Droit et dans son premier poste de magistrate au sein de l'administration pénitentiaire, elle s'efforce d'améliorer les conditions de détention des prisonniers. En 1974, elle entre dans le gouvernement de Jacques Chirac sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing en tant que ministre de la Santé jusqu'en 1979.

On lui doit la loi sur l'interruption volontaire de grossesse qui dépénalisera l'avortement. Simone fait alors face à de nombreuses menaces et autres intimidations mais ce combat lui apporte aussi une grande popularité. Son parcours politique continue au Parlement Européen, qu'elle préside de 1979 à 1982. Elle sera par la suite ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville puis membre du Conseil Constitutionnel entre 1998 et 2007. En dehors de la vie politique, elle a été également Présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et est entrée en 2010 à la prestigieuse Académie française. Elle repose, avec son mari Antoine Veil, au Panthéon, temple des «Grands hommes». Elle a été la cinquième femme à recevoir cet honneur, trois années avant la chanteuse et résistante franco-américaine Joséphine Baker.

Très investie dans le projet, l'actrice Elsa Zylberstein crie haut et fort son admiration pour cette figure exceptionnelle. Durant plus de deux heures de pellicule, on retrouvera sous ses traits le message humaniste et la pensée novatrice de Simone Veil. Une personnalité qui a profondément marqué l'histoire et a consacré sa vie à la cause humaine, à la justice et à l'autodétermination. À ne pas manquer.

 D.-A.P.

CONCRETE VALUE

Wealth Management & Multi Family
Office Services

Rue du Rhône 118 - CP 6448
1211 Genève 6 - info@sogelac.ch
+41 22 718 88 99

WWW.SOGELAC.CH

 **SOGELAC**
INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

N° 86

sommaire

HAYOM

TODAY היום

HAYOM N°86 - HIVER 2022

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
HIVER 2022 / Tirage: 4'000 ex
Parution trimestrielle

Photo couverture: © Luca Pezzani

Prochaine parution:
Hayom#87/printemps 2023
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
20 janvier 2023

Communauté juive libérale de Genève
GIL - 2, chemin Ella Maillart - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
2, chemin Ella Maillart - 1208 Genève
hayom@gil.ch

MONDE JUIF

1 **ÉDITO**
4 **EN IMAGE**
5 **PAGE DU RABBIN**
6-7 **LIRE LE TALMUD AVEC...**
8-10 **UKRAINE**

12-13 **JUDAÏSME ET PLAISIR**
14-15 **TOURISME**

16-17 **EN VOYAGE**
18-19 **RELIGION**
20-21 **ÉVÉNEMENTS**

22-23 **PROFESSION**
24-25 **J'AIME TLV**
26 **GSI**
27-29 **VOIX DE FEMMES**

GIL

35 **TALMUD TORAH**
36-37 **DU CÔTÉ DU GIL**
38-41 **TALMUD TORAH**

CULTURE

32-33 **GROS PLAN**
30-53 **CULTURE**
42-43 **EXPOSITION**
47-49 **CINÉMA**
51 **ASSOCIATION**

54-55 **JUIFS D'AILLEURS**

PERSONNALITÉS

57-59 **DE LA VOIX**
60-61 **HUMOUR**
62-63 **IN MEMORIAM**
64-65 **INTERVIEW**
66-68 **PORTRAIT**
69-72 **INTERVIEW EXCLUSIVE**

Une femme rare pour un destin étonnant
Hanoukah 5783
Les embrasser?
Manuel Wackenheim
L'attention du monde baisse mais les Juifs d'Ukraine
ont toujours besoin de notre aide
Quelle est la place du plaisir dans le judaïsme?
À la découverte d'Israël avec Isabelle Cohen,
guide francophone
À la découverte de Josefov, quartier juif de Prague
La foi
Yom Rachi - un Mur des noms
Noam Yaron, Odysée des Lacs
Tu enfanteras avec une doula
ANU, le musée de la diversité du peuple juif
Apprenez à reconnaître des signes suspects
Entendre leurs voix

Fête de fin d'année du Talmud Torah
La vie de la communauté
Reprise du voyage Bené-Mitzvah à Venise,
Ma'hané, Chabbaton des enseignants,
La Kaitanah

My Neighbour Adolf (mon voisin Adolf)
Notre sélection hivernale
Les Églises face à la Shoah: entre silence et résistance
Simone, le voyage du siècle
Comment soutenir le rayonnement de
l'enseignement du judaïsme dans la cité
Harbin, festival de sculptures de glace et de neige

David Serero, l'art du volontarisme!
La Hanoukah song d'Adam Sandler
Daniel Lévi, quand la foi n'est pas une entrave
à la gloire
Xavier Nataf, fondateur du Festival du Cinéma
israélien à Marseille
Eli Cohen, encore et toujours « sous légende »
Que signifie être israélien?

8
LES JUIFS D'UKRAINE ONT
TOUJOURS BESOIN D'AIDE



27
ENTENDRE LEURS VOIX



47
SIMONE, LE VOYAGE DU SIÈCLE



69
OMER MEIR WELLBER



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

HANOUKAH 5783

FABIEN GAENG



Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux
fabienang@gmail.com

Hanoukah - 2021
24 x 30 cm - huile sur toile

LES EMBRASSER?



Dans le troisième paragraphe du Chema, nous lisons: Et l'Éternel dit à Moïse: Parle aux enfants d'Israël en ces termes: À chaque génération, ils se feront une frange aux coins de leurs vêtements et ils placeront dans cette frange un fil d'azur. Et lorsque vous verrez ces franges, vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel pour les accomplir...¹

Quel est le pourquoi et le comment de la Mitzvah des Tzitzit que ce texte institue?

LE POURQUOI DES TZITZIT

Les Tzitzit sont composés de 4 brins que l'on fait passer dans une ouverture à chaque coin du Tallith. Avec ces 8 brins, on fait un double nœud suivi de quatre autres, avec un intervalle entre chacun (voir illustration). Dans chaque intervalle, on enroule le brin bleu (ou un blanc) autour des autres brins. Rachi² fait remarquer que la valeur numérique des lettres du mot Tzitzit est de 600, auquel on ajoute les 5 doubles nœuds et les 8 brins, ce qui donne un total de 613, nombre qui correspond aux Mitzvot. Ce qui illustre le verset: lorsque vous verrez ces franges, vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel pour les accomplir.

C'est pourquoi les Juifs pieux, sous leurs vêtements, portent une pièce d'étoffe rectangulaire, appelée Tallith Katan (petit Tallith), avec à chaque coin, un Tzitzit. Certains les laissent apparaître afin de les voir et d'être confrontés au rappel des commandements.

Pour le nombre de tours dans les intervalles, nous suivons une coutume séfearde: entre le premier et le deuxième double nœud, nous faisons 10 tours avec le fil bleu (ou blanc), entre le 2^e et le 3^e: 5 tours, entre le 3^e et le 4^e: 6 tours et, entre le 4^e et le 5^e, 5 tours. Or 10+5+6+5=26. Ce nombre est la valeur numérique des lettres yod, hé, waw, hé qui composent le Tétragramme divin.

QUI EST ASTREINT À LA MITZVAH DES TZITZIT?

Il s'agit d'un commandement positif lié au temps puisqu'il faut les voir, ce qui implique qu'il s'agit de porter les Tzitzit de jour³. Les hommes sont astreints à de tels commandements, les mineurs et les femmes ne le sont pas. Néanmoins un garçon mineur, à partir du moment où il sait s'habiller, peut porter des Tzitzit⁴. Pour les femmes, il n'y a ni obligation, ni interdiction.



QUE FAIRE AVEC LES TZITZIT?

Les avis sont multiples et les coutumes apparaissent tardivement.

Le rabbin Mordechai Hacohe de Rothenberg (XIII^e s.) affirme: C'est une mitzva de tenir son Tzitzit dans la main gauche contre son cœur...⁵

Faut-il les regarder? Les avis positifs sont assez unanimes. Et le rabbin Avraham de Lunel (XIII^e s.) ajoute: il est de coutume de soulever les coins du tallith pour montrer les Tzitzit⁶.

Le rabbin Touvia bar Eliezer (XI^e s.) écrit: Lorsque les gens rassemblent les Tzitzit et les passent devant leurs yeux, c'est un 'hibouv mitzva [amour d'une mitsva] et non une obligation⁷. Une question est posée à rabbi Chlomo Duran (XV^e s.): Peut-on passer les Tzitzit devant les yeux? Sa réponse est oui puisqu'un rabbin a dit: celui qui passe les Tzitzit sur ses yeux ne perdra jamais la vue⁸!

Mais d'autres sont d'un avis différent. Ainsi, pour le rav Natronai Gaon (IX^e s.), tenir les Tzitzit n'est pas la voie des Sages et des Disciples, c'est la voie de l'arrogance⁹.

Faut-il les embrasser? Cette coutume est surtout mentionnée à partir du XIII^e s. et fait référence à rabbi Zema'h Gaon qui déclare: on tient les Tzitzit dans sa main gauche et, lorsqu'on atteint «et tu les regarderas», on les embrasse et on les regarde, ils font ainsi dans tout Eretz Yisra'el et la terre de l'Ouest¹⁰. Cependant pour le Gaon de Vilna (XVIII^e s.), puisque cette coutume n'est pas mentionnée dans les textes rabbiniques de l'époque talmudique, elle n'a pas lieu d'être¹¹.

On voit que les pratiques sont multiples. Au GIL, il est d'usage de prendre les deux Tzitzit de devant et de les regarder pendant le troisième paragraphe du Chema. Certains les mettent en évidence, d'autres moins; certains les passent devant les yeux et les embrassent, d'autres pas. Chacun peut donc choisir librement la coutume qu'il désire suivre.

 Rabbén François Garai

¹ (Nombres 15:37-40)

² Commentaire sur verset 39

³ (OH 18:1).

⁴ Maïmonide Hilkhos Tzitzit 3:9

⁵ Hagahot Maimoniyot au Rambam, Hilkhos Tsitsit, Chapitre 3, paragraphe 80

⁶ Sefer haManhig 1, p.76

⁷ Shelakh Lekha, fol. 113b

⁸ Voir: Kaf Hachayim à OH 24, alinéa 14

⁹ Sha'arei Teshuvah, 88

¹⁰ Hilkhos Tzitzit

¹¹ Biour haGra OR 24:2

MANUEL WACKENHEIM

(Berakhot 19a)

Amies lectrices, amis lecteurs, il est l'heure d'ouvrir l'œil, et le bon ! Pour ce faire, prenons exemple sur les plus avertis des tintinophiles. Si vous leur demandez quelle est la différence entre **Dupond et Dupont**, ils vous répondront tout de go : les moustaches, bien entendu ! Et en effet, comme vous pourrez le constater de visu en compulsant Tintin au Pays de l'or noir ou le plus futuriste On a marché sur la lune, l'un des deux policiers (Dupont, en l'occurrence) a les moustaches qui rebiquent, quand les pointes des moustaches de son compère (Dupond, par conséquent) regardent plutôt vers le bas.

Or donc, lorsque je vous propose de lire le *Talmud* avec Wackenheim, il ne s'agira pas de confondre ce dernier avec Fackenheim, Emil de son prénom, rabbin et philosophe juif bien connu pour avoir proposé d'ajouter un 614^e commandement à l'édifice déjà monumental des *mitsvot*. Dans *La Voix prescriptive d'Auschwitz*¹, il a avancé l'idée qu'il était interdit de donner une victoire posthume au nazisme, et que par conséquent, les Juifs devaient tout faire, non seulement pour se souvenir (c'est le désormais – un peu trop – classique devoir de mémoire), mais encore pour vivre en Juifs et transmettre le judaïsme aux générations suivantes. Notre *Mahzor de Yom Kippour* en fait d'ailleurs mention explicitement, dans une formule citationnelle qui ne fait guère mystère quant à sa source : « En ce jour de Kippour, nous devons rappeler quel est notre devoir, car si à l'époque antique la faute absolue pour un Juif était l'idolâtrie, de nos jours poursuivre l'œuvre destructrice nazie serait inqualifiable² ».

Mais celui grâce à qui nous allons explorer l'un des concepts centraux du judaïsme halakhique est bien **Manuel Wackenheim**, plus connu sous le sobriquet du « nain volant ». Revenons en arrière, aux débuts d'une carrière artistique qui débute en juillet 1991 pour être tout à fait précis. Dûment équipé d'un casque de moto et d'une combinaison de protection, celui qui portait le nom de scène de « Skyman » se faisait projeter dans les airs à la seule force des bras, pour finir contre un matelas. C'est ainsi que le record de lancer



Manuel Wackenheim



Mimie Mathy

de nain fut officiellement homologué dans la bonne ville de Carpentras à 3,92 mètres. La notoriété de cet artiste d'un nouveau genre ne cessa de grandir, jusqu'à lui permettre de gagner grassement sa vie. Preuve que cette activité ne relevait pas seulement du pur divertissement, mais revêtait une dimension sportive, *L'Équipe magazine* lui consacra même un reportage.

Las ! Les autorités publiques françaises, à travers plusieurs maires de communes où devaient avoir lieu semblables spectacles, ne l'entendaient pas de cette oreille. Pour elles, il y allait non seulement du trouble à l'ordre public, mais plus profondément de l'atteinte à la dignité humaine. Rien de moins. La célèbre actrice **Mimie Mathy**, emboitant le pas à ces représentants du peuple, en fit même son cheval de bataille, affirmant (usant ainsi du fameux *argument de la pente fatale* bien connu dans les rangs de la philosophie morale) qu'on finirait par s'amuser à envoyer des non-voyants sur des bouts de verre (*sic*), voire à lancer des personnes handicapées. Après que le Conseil d'État se fut emparé de l'affaire³, Manuel Wackenheim n'eut d'autre choix que de liquider sa société de production et d'aller pointer au chômage.

Dans sa forme, ce différend dans l'appréciation de ce qui constitue une atteinte à la dignité humaine rappelle une *mahloqet* qui fit rage en décembre 2006, et qui avait alors opposé les rabbins Dorff, Nevins et Reisner d'une part, et le rabbin Joel Roth d'autre part⁴. Les premiers, considérant que la notion

de *kevod haberiyot* doit être contextualisée en fonction de la société dans laquelle elle est censée s'appliquer, ont conclu que toutes les dispositions halakhiques prohibant l'homosexualité devaient être abrogées. Les auteurs ont toutefois apporté un bémol à ce jugement, limitant cette possibilité d'abrogation aux seuls interdits d'ordre rabbinique, le concept de *kevod haberiyot* n'étant pas assez puissant pour contrevenir aux lois d'ordre toraïque.

Pour Joel Roth en revanche, cette *taqanah* (amendement rabbinique) est nulle et non avenue, dans la mesure où le principe de « dignité des créatures » peut certes être invoqué pour autrui, mais non pour soi-même. Disons-le autrement : si un principe est transitif, il prend pour objet d'application un tiers ; lorsqu'il est réflexif, la personne qui l'invoque peut légalement s'en prévaloir pour son propre compte. Ici, selon lui, un homosexuel qui arguerait que le respect dû à sa personne déclencherait la mise en œuvre de ce principe, qui conduirait à son tour à la levée des interdits halakhiques *miderabbanan*, se fourvoierait. En effet, la logique qui sous-tend ce principe s'avère être doublement transitive : non seulement dans le sens que nous avons vu (d'une personne A à une personne B), mais encore (et pour certains, surtout) au sens où respecter l'honneur d'autrui est une forme de respect de Dieu (on aurait alors la configuration suivante : $A \geq B \geq C$). Or, s'honorer soi-même, ce n'est que poser un acte narcissique dont Dieu se trouve absenté.

Si l'on voulait procéder à une brève enquête généalogique, on pourrait aisément faire remonter ce différend au *Michneh Torah*, où Maïmonide

¹ Troisième chapitre de l'ouvrage publié chez Verdier sous le titre *La Présence de Dieu dans l'histoire. Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz* (1980).

² *Yizkor*, p. 295.



lui-même paraît, si l'on ose dire, courir deux lièvres à la fois. On lit en effet sous sa plume : « Toutes ces considérations s'appliquent dans la mesure où le juge rabbinique les trouvera appropriées au

cas particulier et rendues nécessaires par les circonstances qui prévalent ; en toutes matières, il agira pour le bien du Ciel et il ne prendra pas à la légère la dignité de l'homme.⁵ ». Car c'est bien là où potentiellement le bât blesse : s'il faut agir pour le bien du Ciel, il faut tout autant se garder de porter atteinte à la dignité de l'homme ; corrélativement, s'il faut prendre au sérieux le *kevod haberiyot*, il n'en faut pas moins ne pas manquer de respect envers le Ciel...

Une fois encore, l'on s'aperçoit que les *klalot*, ces grands principes méta-halakhiques censés réguler l'application de la Loi, ne sont pas d'un grand secours, tant ils apparaissent comme contradictoires. La seule issue pour le décisionnaire consiste alors à scruter le cas particulier qui lui est soumis. Ironiquement, c'est cette nécessité pour le juge rabbinique de bien considérer « ce qu'il a sous les yeux » qui est soulignée par Joel Roth lui-même dans un ouvrage capital⁶. À trois reprises dans le *Talmud* de Babylone⁷ se trouve réaffirmé le principe selon lequel seules comptent les données objectives que le juge a effectivement sous les yeux (*'ein lo ledayan 'ela mah che'evinav ro'ot*) et qui seules pourront lui permettre de trancher dans un sens ou dans l'autre. Ainsi, à une question d'ordre halakhique posée au juge, il se pourrait bien qu'il n'y ait pas de bonne réponse, c'est-à-dire une seule et unique réponse. C'est le juge, en fonction des paramètres complexes du cas étudié, qui devra, en fonction de ses connaissances et de son raisonnement propres, parvenir à bricoler la réponse la mieux adaptée. On comprend que la tâche en effraie plus d'un...

✪ Gérard Manent

³ En son jugement rendu le 27 octobre 1995, suite au premier jugement émanant du tribunal administratif de Marseille en date du 8 octobre 1992, selon lequel il n'y avait là nulle atteinte aux droits de l'homme.

⁴ Sur ce sujet, on lira ou relira avec profit l'article du rabbin François Garaï paru dans *Hayom* n°81, pp. 4-5.

⁵ *Michneh Torah, Hilkhot Sanhedrin* 24:10.

⁶ *The Halakhic Process. A Systemic Analysis*, The Jewish Theological Seminary of America, 1986. Voir plus particulièrement le chapitre 4, consacré au pouvoir discrétionnaire du juge.

⁷ *Niddah* 20b, *Sanhedrin* 6b et *Bava' Batra* 130b.

L'ATTENTION DU MONDE BAISSE MAIS **LES JUIFS D'UKRAINE ONT TOUJOURS BESOIN DE NOTRE AIDE**

AVERTISSEMENT : cet article a été rédigé début octobre. De nombreux événements peuvent venir bouleverser la situation que nous vous présentons ici et nous en appelons à votre compréhension.

Le JDC (*Jewish Joint Distribution Committee, plus souvent appelé le JOINT*) est la plus grande institution philanthropique internationale juive, née il y a plus d'un siècle, en 1914. Depuis sa fondation, elle sauve les Juifs en danger où qu'ils se trouvent, soulage les plus vulnérables et soutient les communautés les plus fragiles. Le JOINT est une organisation discrète, reconnue pour la rigueur de ses actions et de sa gestion. Le JOINT travaille en Israël et dans 70 Nations du monde.

Lorsque je me suis rendue en Pologne peu après le début du conflit en Ukraine, j'ai rencontré une jeune mère qui, avec son bébé, avait fui Kyiv sans son mari. Plus que de la nourriture pour bébé et un toit au-dessus de sa tête, elle avait besoin d'un large soutien et d'une communauté pour faire face à tout ce qui allait suivre. Grâce à l'aide massive des particuliers et de nos institutions partenaires qui considèrent qu'il est de leur devoir d'aider nos Juifs en détresse et de reconstruire la vie juive pour les générations futures, mon organisation, le Jewish Joint Distribution Committee (JDC), était là pour elle.



Ariel Zwang est la Directrice générale du JDC, la plus importante organisation humanitaire juive au monde.

Sept mois plus tard, nombreux sont ceux qui, en dehors de l'Ukraine, pensent que le danger s'est atténué, que la diminution du nombre de personnes fuyant le pays signifie la fin de leur détresse et que la communauté juive ukrainienne est réduite mais stable.

De tels malentendus minimisent la perception de l'urgence des défis que nous devons relever. Cela est d'autant plus vrai que la communauté juive mondiale a joué un rôle considérable dans la réponse humanitaire. Avec des dizaines de millions de dollars de soutien de la part de la Claims Conference, des fédérations juives d'Amérique du Nord, de l'International Fellowship of Christians and Jews,

de fondations, de philanthropes et de bien d'autres, tant en Suisse qu'à travers le monde, nous sommes investis dans cette crise sur le long terme.

Il est donc important d'exposer trois réalités importantes et de réengager le grand public juif aux côtés de notre travail si critique.

LA MAJORITÉ DES JUIFS D'UKRAINE ET LEURS LEADERS RESTENT DANS LEUR PAYS

L'une d'entre elles est Svetlana M., la directrice héroïque du centre de

services sociaux Hessed, soutenu par le JDC, à Poltava, en Ukraine centrale. Hessed est au service des Juifs nécessiteux de la région et constitue un centre d'aide en cas de crise. Svetlana, la quarantaine, psychologue de formation, a transformé son bénévolat et sa passion pour la vie juive en une carrière d'aide à la communauté. « Nous refusons de quitter notre ville, et tous ces gens qui ont besoin de nous », nous dit-elle. « Pensez aux personnes âgées qui ont peur de mettre un pied dehors. Elles ont besoin de nous, de leur communauté, maintenant. Nous avons une règle dans notre famille : dans les bons et les mauvais moments, nous devons être ensemble. »

Il est vrai que des dizaines de milliers de Juifs, dont certains dirigeants, ont fui. Mais la grande majorité des quelque 200 000 Juifs du pays, comme Svetlana, sont restés. Beaucoup ont fui vers des villes ukrainiennes plus sûres. D'autres sont partis, puis sont revenus de l'étranger. Parmi les quelque 40 000 personnes âgées et familles juives pauvres desservies par le JDC avant le conflit, environ 90% sont toujours là.

Des dizaines de milliers de Juifs dans le pays continuent à se tourner vers leur communauté pour obtenir un soutien pendant le conflit ou à se porter volontaires pour aider leurs voisins. Ils sont soutenus par



Une aide à domicile d'un centre de services sociaux « Hessed » du JDC à Odessa s'occupe d'une Juive âgée confinée chez elle. (Konstantin Gerasimenko)



À Lviv, en Ukraine, une bénéficiaire examine le contenu d'un colis alimentaire livré par un travailleur humanitaire du JDC.

des dizaines de professionnels juifs courageux, travailleurs sociaux, personnel des Centres communautaires, coordinateurs de volontaires, rabbins et éducateurs juifs, et, bien sûr, le personnel du JDC qui a dirigé les opérations d'urgence de Kyiv à Dnipro, d'Odessa à Lviv.

Svetlana, le personnel et les bénévoles de Hessed ont enduré le stress des alertes constantes aux raids aériens – plus de 500 depuis le 24 février – et l'afflux de plus de 250 000 personnes déplacées dans la ville. Svetlana a travaillé 24h/24 pour répondre à ces besoins humains sans cesse croissants et pour faire en sorte que la communauté juive devienne un point de contact – un lieu de paix et de joie – en ces temps difficiles. Svetlana et son équipe, y compris ses deux fils, ont prévu de nombreuses activités pour les fêtes de Tichri et Hanoukah pour les personnes âgées, les adolescents, les enfants et les familles déplacées. Ils ont distribué des colis d'aide pour les fêtes et organisé des célébrations en présence et en ligne avec des chants et selon nos traditions, dans le cadre de nos efforts globaux pour soutenir la vie juive dans tout le pays.

LES BESOINS AUGMENTENT DANS TOUTE L'UKRAINE

Boris R., 70 ans, et sa femme, clients du JDC avant le conflit, ont dû fuir leur maison à l'est avec notre aide, lorsque, comme le raconte Boris, « notre maison a été détruite par les bombardements. Il n'y avait plus d'appartement, rien. À mon âge, j'ai dû quitter ma ville natale ». Ce fut un voyage harassant, d'autant que la femme de Boris souffre d'un Alzheimer avancé et ne peut pas marcher. Ils sont sortis du sous-sol de l'immeuble et sont repartis avec rien de plus que les vêtements qu'ils portaient, leurs passeports et leur certificat de mariage.

Après être restés à Dnipro pendant 10 jours pour récupérer, Boris et sa femme se sont rendus à Lviv, où ils se trouvent depuis trois mois. Son fils et sa famille sont également à proximité. Boris n'a pas l'intention de quitter l'Ukraine, mais il arrive à peine à survivre sans notre aide. Le coût de son loyer, avec l'augmentation du prix des services publics, s'élève à environ 325 francs, alors que sa pension et celle de sa femme ne sont que de 250 francs.

Alors que les gros titres se concentrent sur le sud et l'est du pays, leur situation critique fait que la crise qui se déroule dans tout le reste du pays est sous-estimée. Les infrastructures

décimées, les services sociaux sévèrement réduits et l'accès limité aux services publics sont généralisés. La situation économique est catastrophique : l'inflation galopante devrait atteindre 27% et le PIB de l'Ukraine devrait se contracter de plus de 34% en 2022.

Pour aggraver la situation, 3,6 millions d'Ukrainiens restés sur place ont perdu leur emploi, ce qui a donné naissance à une population de « nouveaux pauvres », des personnes qui appartenaient auparavant à la classe moyenne et qui sont désormais confrontées à la pauvreté. La situation de ceux qui étaient pauvres avant la crise est encore pire. Les prix de la nourriture et des médicaments ayant augmenté de plus de 20% l'année dernière, les retraités comme Boris, qui vivent avec 3 ou 4 dollars par jour, ont vu leurs maigres ressources s'amenuiser encore davantage. À cela s'ajoute la réalité répandue du stress post-traumatique provoqué par la perte d'êtres chers, de maisons et de sécurité sous de nombreuses formes.

Notre soutien, qui comprend de la nourriture et des médicaments ainsi qu'une aide complémentaire pour les besoins urgents comme le loyer et les services publics, est une bouée de sauvetage pour ces Ukrainiens.



Le JDC a expédié plus de 600 tonnes d'aide humanitaire en Ukraine et nous soutenons directement plus de 35 000 clients aujourd'hui, dont plus de 2600 Juifs « nouveaux pauvres » et déplacés à l'intérieur du pays. Ces chiffres s'ajoutent aux dizaines de milliers d'autres personnes auxquelles nous avons apporté un soutien traumatique, des soins médicaux, une évacuation ou des services d'assistance téléphonique à ce jour. Mais, la fin du conflit n'étant pas en vue, il faut faire davantage.

LA CRISE DES RÉFUGIÉS N'EST PAS TERMINÉE

Bien que l'exode massif des réfugiés ait ralenti, il y a, selon nos partenaires de la communauté juive européenne, quelque 10 000 réfugiés juifs dans leur zone de compétence. Le nombre réel est probablement plus élevé, car certains n'ont pas demandé d'aide. Alors que l'inflation mondiale s'aggrave et que de nombreuses personnes choisissent de rester en Europe, nous nous attendons à ce que davantage se tournent vers les communautés pour obtenir de l'aide. Nous devons veiller à ce qu'elles soient préparées à fournir des soins à leur – à notre – famille juive élargie.

En partenariat avec les communautés juives locales, le JDC s'occupe actuellement de 4000 réfugiés dans 13 pays. Outre la nourriture, les médicaments, l'hébergement, le soutien

psychosocial et les liens avec les programmes locaux, nous passons d'une prise en charge temporaire à un soutien à long terme. Cela comprend des solutions de logement, des soins de santé, des allocations de subsistance et des possibilités d'emploi. Il est également essentiel d'aider les Juifs ukrainiens à s'intégrer dans les communautés juives locales.

Hanoukah nous invite à faire briller la lumière de nos traditions au milieu des ténèbres. Au cours de cette période, nous devrions faire fièrement le

point sur la lumière que nous avons apportée aux Juifs d'Ukraine et nous concentrer sur toute celle que nous devons continuer à leur apporter au cours de la nouvelle année civile qui s'annonce...

 Texte adapté d'un article publié par www.jta.org le 22.09.2022 de Mme Ariel Zwang, CEO du JDC



SOUTIEN

Le soutien de toutes et tous est nécessaire pour protéger les vies de nos coreligionnaires, menacées par ce conflit et ses conséquences économiques et sociales. Votre soutien est aussi essentiel pour nos nombreux programmes en Israël et dans le monde.

Si vous souhaitez nous soutenir ou recevoir plus d'information, contactez-moi et je me ferai un plaisir de vous répondre.

Marjan Spierer Ghavami,
directrice du JDC Suisse
marjanghai@jdc.org - www.jdc.org



THE LEADING
GLOBAL JEWISH
HUMANITARIAN
ORGANIZATION

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;

confiance XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement à qqn

Négociation et administration de valeurs mobilières

à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.



SELVI
& CIE

4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

QUELLE EST LA PLACE DU PLAISIR DANS LE JUDAÏSME ?

Rav Shaoul David Botschko, enseignant du judaïsme, nous éclaire sur la place du plaisir et de la jouissance selon la Torah. Né à Montreux et vivant aujourd'hui en Israël, Rav Botschko a publié plusieurs ouvrages¹ au sujet du judaïsme et a été lauréat du prix Jérusalem de l'éducation en 1989. La Torah donne une place centrale au plaisir. Tout commence avec le plaisir égoïste de notre enfance, puis, par la suite, il devrait être partagé avec les autres pour atteindre une dimension spirituelle. Mais attention, le plaisir doit toujours être maîtrisé afin d'éviter l'excès et de garder l'équilibre entre les besoins corporels et les besoins spirituels.



Rav Shaoul David Botschko

Chaque être humain est constitué du corps et de l'âme. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique lorsqu'il affirme que «Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant» (Gn 2,7). Contrairement à certaines traditions chrétiennes qui ont un discours culpabilisateur sur le plaisir et la sexualité, la Torah donne une place centrale au plaisir et ne sépare pas le corps de l'esprit, puisqu'ils se complètent mutuellement. Autrement dit, l'être humain est un : le soin du corps est un devoir religieux, et pour être heureux nous devons nous occuper harmonieusement de nos besoins matériels et de nos besoins spirituels. Rav Botschko indique que selon le judaïsme, le fait d'avoir du plaisir est considéré comme une mitzvah. Le repas de Chabbat, par exemple, «allume» notre appétit, notre plaisir de manger, et est donc une démonstration du corps qui «s'allume». De même pour le plaisir sexuel qui concrétise corporellement l'amour entre l'homme et la femme. Cela est très bien illustré dans le livre du Cantique des cantiques, où la bible chante la sexualité, le plaisir sexuel, la réjouissance que nous pouvons partager l'un face à l'autre. Spirituellement, il s'agit d'un don divin qui symbolise notre relation avec Dieu. Selon cette logique, le désir et le plaisir deviennent le lieu d'une rencontre d'intensité existentielle au service du sens et en lien avec Dieu.

LE PLAISIR RECHERCHÉ DANS NOTRE ENFANCE

« Chaque homme cache en lui un enfant qui veut jouer » (Nietzsche)

Toute notre vie, nous sommes en développement et en apprentissage. Premièrement, l'enfant naît dans sa nature égoïste, c'est-à-dire qu'il n'est pas en mesure de penser à l'autre. Cela lui permet d'accéder à la conscience de soi, ce qui est un préalable indispensable à l'estime de soi. Le jeu est l'activité principale du nourrisson et du petit enfant pendant ses périodes d'éveil. C'est son élément naturel où il se procure du plaisir et s'en donne instinctivement dès son plus jeune âge. D'ailleurs, jusqu'à l'âge de 7 ans, en dehors de ses besoins élémentaires, l'enfant ne pense principalement qu'à jouer et à être dans le plaisir, d'après ce que constatent la plupart des éducateurs de jeunes enfants et bien évidemment selon la théorie psychanalytique de Freud. L'enfant sort

donc de son univers mental égocentrique vers 7-8 ans, avec la reconnaissance de l'autre, la capacité progressive à éprouver de l'empathie et l'aptitude à se montrer curieux d'autrui. Pourtant, certains adultes conserveront toute leur vie une forte tendance à ne s'intéresser qu'à eux-mêmes et à se prendre pour le centre du monde. Rav Botschko explique que selon le judaïsme, le plaisir est un élément indispensable pour l'équilibre de l'être humain à condition qu'il s'agisse d'un plaisir maîtrisé, afin d'accéder à une harmonie (et non un combat) entre nos besoins matériels et nos besoins spirituels. Il résume : « Trouver cet équilibre est un travail de toute une vie ».

LE PLAISIR ET LA QUESTION DE L'ALTERITÉ

« Aime ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18)

La Torah nous enseigne que le but de la vie est de donner aux autres. En l'occurrence, l'exemple ultime est le mariage, un apprentissage qui dure idéalement toute une vie. Rav Botschko explique que la première mitzvah de la Torah, le saint des saints, est de se marier et de partager sa vie avec une autre personne. Selon le judaïsme, il est très compliqué de pouvoir construire un amour entre un homme et une femme, et dans l'union conjugale, donner est l'acte le plus difficile. Pourtant, grâce au mariage, nous apprenons à donner à l'autre de manière quotidienne et aussi à partager notre plaisir comme lors d'une relation sexuelle, qui est la particularité d'un couple. Rav Botschko constate : « Quand un couple fait l'amour, notre instinct égoïste se dirige aussi vers l'autre et c'est un bien pour soi mais aussi pour autrui ». Il ajoute : « Lorsque le plaisir est partagé avec autrui, on atteint une dimension spirituelle ». De manière générale, le simple fait de partager notre plaisir, de se soucier de l'autre, d'être content de rendre les autres heureux et de leur donner du plaisir et de la joie, nous amène à une dimension spirituelle qui a du sens. C'est une des clés les plus importantes de la noblesse spirituelle.

L'EXCÈS DE PLAISIR NUIT À L'ACCÈS AU PLAISIR VÉRITABLE

« Toujours du plaisir n'est pas du plaisir » (Voltaire)

Rav Botschko évoque : « L'excès de plaisir peut nous faire du mal ! ». Il développe : « Si nous mangeons trop, nous devenons malades, si nous faisons trop de sport, nous pouvons blesser notre corps, etc. En revanche, lorsque nous arrivons à limiter notre plaisir, nous vivons réellement le plaisir ». Le Rav nous donne l'exemple de la Niddah – lorsque la femme mariée est considérée comme rituellement « impure » pendant la période de ses règles, cela implique une séparation physique temporaire du couple. « Dans ce cas, le renouvellement du désir chez les époux est vécu comme des retrouvailles sexuelles rendues plus intenses par la séparation ».

LE PLAISIR VÉCU AVEC DU SENS

« Le plaisir se ressent comme un doux message d'amour » (Sonia Lahsaini)

Dieu nous a donné la vie afin que nous soyons heureux et nous y procurions du plaisir. Celui qui s'abstient de plaisir ne suit pas la volonté de Dieu. Pourtant, ce plaisir doit être accompagné d'un sens et ce dernier nous différencie de l'animal, qui suit exclusivement ses besoins matériels. Rav Botschko explique que l'être humain a aussi besoin de nourrir son âme (ses besoins spirituels) et d'avoir la kedoucha (sainteté) à chaque plaisir vécu. Autrement dit, nous devons garder en tête que chaque plaisir que nous vivons vient de Dieu, comme la nourriture sur notre assiette ou toute autre plaisir matériel. Ce lien harmonieux entre le plaisir corporel et Dieu peut être vécu comme un message d'amour envoyé par Dieu.

Liz Hiller

“
L'ÊTRE HUMAIN EST UN :
LE SOIN DU CORPS EST UN
DEVOIR RELIGIEUX, ET POUR
ÊTRE HEUREUX NOUS
DEVONS NOUS OCCUPER
HARMONIEUSEMENT DE NOS
BESOINS MATÉRIELS ET DE NOS
BESOINS SPIRITUELS.
”

¹ <https://www.lichma.fr/12-rav-botschko>

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR
Grâce à votre legs,
Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

À LA DÉCOUVERTE D'ISRAËL AVEC ISABELLE COHEN, GUIDE FRANCOPHONE

À tout juste 20 ans, Isabelle Cohen travaille comme volontaire dans un kibboutz le temps d'un été. L'expérience la séduit à tel point qu'elle décide de revenir six mois plus tard, le temps de convaincre ses parents de la laisser rejoindre Eretz Israël...



Elle apprend l'hébreu dans un oulpán et vit durant 5 années dans le kibboutz Sdé Eliahou, dans le nord du pays. Elle découvre la vie en collectivité où tous les habitants partagent les repas ou les voitures. Elle étudie à l'école des Beaux-Arts de Betsalel, obtient une double licence d'histoire de l'art et arts appliqués et commence à enseigner dans un lycée professionnel.

Hélas, elle est alors confrontée au décès de son père, qui la plonge dans une peine immense. Seule à Jérusalem, loin de sa famille, elle tente de combattre sa tristesse. Une petite annonce relevée au hasard d'une

promenade l'incite à s'inscrire à un cours qui va lui permettre de découvrir plus profondément le pays. À l'issue de deux années d'études, elle va devenir guide touristique francophone, faisant découvrir le pays, ses richesses et son patrimoine à des groupes venus de France mais aussi de Belgique ou de Suisse.

Ce choix professionnel, véritable choix de vie, Isabelle le voit comme un signe de son père, décédé à un moment où elle cherchait sa voie.

Une maîtrise en archéologie et histoire d'Israël complète sa formation. Depuis la naissance de son fils voici six ans, elle

prend en charge des familles à la journée pour leur faire découvrir la ville sainte et ses environs et plus occasionnellement, pour des visites au-delà de Jérusalem. La crise sanitaire, stoppant net l'activité touristique, l'a contrainte à reprendre son métier d'enseignante. Elle a aussi pris des cours.

Après un premier ouvrage sur Jérusalem, destiné aux enfants de 3 à 12 ans (*Cherche-moi dans Jérusalem*, sorte de «Où est Charlie?»), Isabelle Cohen travaille à un nouveau livre qui permettra au lecteur de découvrir Israël lors de la célébration d'une bar-mitzvah.

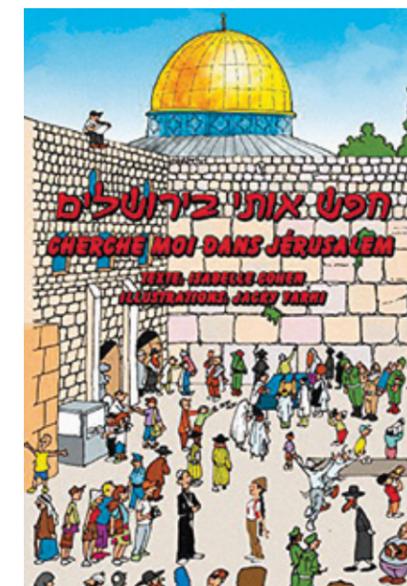
ENTRETIEN AVEC ISABELLE COHEN

VOUS EXERCEZ LE MÉTIER DE GUIDE FRANCOPHONE EN ISRAËL DEPUIS PLUS DE 15 ANS. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME AU COURS DE CES DERNIÈRES ANNÉES ?

Au début, j'ai accueilli des groupes de pèlerins chrétiens, des francophones pas forcément juifs qui souhaitaient découvrir le pays et son histoire, l'histoire des religions en Terre sainte. Aujourd'hui, j'ai développé des visites guidées pour des indépendants qui ne désirent pas passer par une agence de voyages. Cette forme de tourisme se développe beaucoup ces dernières années, avec des francophones préférant réduire leurs frais d'hôtel pour s'offrir les services d'un guide. C'est vraiment un phénomène qui a pris de l'ampleur depuis quelques années: les visiteurs souhaitent avoir un guide privé pour des visites de qualité pour les accompagner au moins dans la découverte de Jérusalem.

LA CRISE DU COVID A LOURDEMENT IMPACTÉ LE SECTEUR TOURISTIQUE CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES DANS LE MONDE ENTIER. QU'EN EST-IL EN ISRAËL ?

Cette crise a été catastrophique. Le pays est resté fermé quasiment durant deux années bien que le vaccin soit arrivé tôt en Israël. Certains touristes ont dû reporter à plusieurs reprises leur voyage en raison de fermetures/réouvertures du pays pendant cette période. Bien qu'indépendants, les guides ont été aidés pendant une année et c'est assez remarquable. Toutefois, la deuxième année a été difficile sans ces aides. J'ai donc repris mon métier de professeur à mi-temps mais la période a été pénible en raison de l'incertitude. De nombreux collègues ont changé de métier et le secteur du tourisme a beaucoup changé lors de cette crise sanitaire.



COMMENT S'EST PASSÉ CET ÉTÉ 2022 ?

Avant d'évoquer la saison estivale, permettez-moi de saluer une formidable initiative qui a précédé cette période dès l'ouverture post-covid du pays. Fin octobre 2021, le président fondateur de la société Optical Center, Laurent Lévy, a rassemblé en Israël 2600 salariés de son groupe, leur permettant de découvrir le pays – la plupart n'ayant jamais fait ce voyage – son histoire et sa culture. 70 guides francophones ont été mobilisés pour ce voyage d'entreprise exceptionnel et je dois avouer que ce voyage de 4 jours, qui a bénéficié d'une logistique parfaite, a été une véritable bouffée d'oxygène pour nous tous qui n'avions pas travaillé durant les deux années de crise.

Le mois de juillet a été assez calme mais en août, de nombreux Français sont revenus en Israël en dépit d'une très forte inflation. J'ai donc repris en août mon activité. Après le Covid, plus rien n'était évident. J'en étais arrivée à me poser des questions: devrais-je rester en Israël, poursuivre mon activité de guide et avais-je fait les bons choix? Voir revenir les touristes francophones m'a redonné confiance. Guide touristique est bien le métier que j'ai envie d'exercer et Israël est mon pays!

J'adresse un grand merci à tous les francophones qui sont revenus en Israël cet été.

QUELS SONT LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU PAYS QUE VOUS FAITES VISITER AUX TOURISTES ?

Je me suis spécialisée dans la visite de Jérusalem pour permettre aux francophones de sortir des sentiers battus et visiter des lieux souvent inconnus des touristes (la synagogue caraïte, un show avec lunettes 3D près du tunnel du Kotel, le centre Davidson, la promenade des toits ou encore l'hospice autrichien).

Travailler à Jérusalem me permet de préserver ma vie de famille, de consacrer du temps à mon petit garçon, mais je suis aussi guide nationale et voyage dans tout le pays pour faire découvrir des sites aux visiteurs. Les grottes de Beth Guvrin proposent notamment une activité intéressante d'une durée de 4 heures: participer à des fouilles archéologiques. Pour enfants et adultes.

JAMAIS À COURT D'IDÉES, VOUS PROPOSEZ DES DESSINS GÉANTS DE SITES EMBLÉMATIQUES D'ISRAËL À COLORIER. POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER CETTE NOUVELLE ACTIVITÉ ?

J'ai pratiqué cette activité avec mon fils pendant le confinement et ce fut un vrai plaisir!

L'idée a ensuite germé de réaliser des pochettes de coloriages sur Israël: Massada, Tel-Aviv, Jérusalem, des personnages historiques (Dizengoff, Herzl, Ben Gourion,...) à partir des dessins réalisés pour mon 2^e livre par Jacky Yarhi.

J'envisage de créer des jeux de cartes de 7 familles, des livres pour enfants et pourquoi pas une revue...

Patricia Draï

Pour contacter Isabelle
www.guide-israel.info

À LA DÉCOUVERTE DE **JOSEFOV** QUARTIER JUIF DE PRAGUE

Capitale de la République Tchèque, Prague est souvent présentée comme « une ville juive ». De fait, sa longue histoire témoigne de la présence des Juifs depuis le IX^e siècle.

Ibrahim Ibn Yacub, commerçant voyageur, auteur du premier document écrit sur la ville de Prague, la décrit au X^e siècle, comme « une ville de pierre et de chaux » où la communauté juive est une composante importante de la cité. À cette époque, le statut des Juifs s'améliore grâce à l'activité économique que les marchands juifs génèrent.

Dès la fin du XI^e siècle, la communauté juive s'organise mais il faudra attendre deux siècles pour qu'elle bénéficie d'une protection juridique par le Roi Ottokar II de Bohême. C'est au XIII^e siècle que fut construite la Nouvelle Synagogue, le plus ancien lieu de culte juif de Prague.

Durant des siècles, les Juifs, confinés dans le ghetto, ont subi préjugés et lois oppressives. Leur situation variait en fonction des dirigeants du pays.

Sous Charles IV, considéré comme le roi le plus populaire pour les constructions réalisées sous son règne – le Château, le Pont Charles, la première université et de nombreux édifices religieux – un antisémitisme destructeur a sévi...

À Pessah, en 1389, l'un des pires pogroms de l'histoire européenne est perpétré. La peste ravage le royaume et comme souvent, on accuse et pourchasse les Juifs. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants sont assassinés dans le ghetto juif.

Au début du XVI^e siècle, au cours des règnes de Maximilien II et de son successeur Rodolphe II, la communauté juive connaît un essor important : les restrictions liées aux établissements financiers et commerciaux sont levées et les habitants du ghetto ont le droit de pratiquer leur activité de commerce et d'artisanat.

Prague est devenue un haut lieu du judaïsme européen notamment



La synagogue Maisel

grâce à des Talmudistes renommés parmi lesquels le légendaire Rabbin Juda Loew Ben Bezalel, le Maharal de Prague, créateur du Golem, un géant en argile protecteur des Juifs dans la Prague du XVI^e siècle. En effet, accusée de meurtres rituels, la communauté juive vit dans la peur des pogroms. La légende du Golem, associée à la ville de Prague, a traversé les siècles.

Hélas, la fin du XVII^e siècle voit revenir la terreur : une épidémie de peste ravage la population et un énorme incendie détruit plus de 300 maisons dans le ghetto et la vieille ville en 1689. Mais progressivement, les lieux de culte seront rénovés.

L'histoire de la communauté juive va connaître encore des épisodes douloureux : un numerus clausus est instauré en 1726 pour limiter le nombre de

familles juives dans la ville (seul le fils aîné est autorisé à se marier), puis l'impératrice Marie-Thérèse décide, en 1744, d'expulser tous les Juifs de Prague et de tout le royaume de Bohême.

Au cours de son histoire, la communauté juive vivra, fort heureusement, quelques périodes d'accalmie voire de prospérité. En 1784, l'empereur Joseph II de la dynastie des Habsbourg a mis en place un processus d'émancipation et d'intégration. Ses réformes éclairées ont notamment permis aux Juifs d'avoir des droits sociaux et politiques égaux aux autres citoyens. Ils peuvent bénéficier d'une éducation laïque, étudier à l'université et exercer des professions jusque-là interdites. Le quartier a été nommé **Josefov** en hommage à ce souverain.

Au XIX^e siècle, l'émancipation des Juifs se poursuit, certains quittent le ghetto, acquièrent des biens immobiliers et créent des usines.

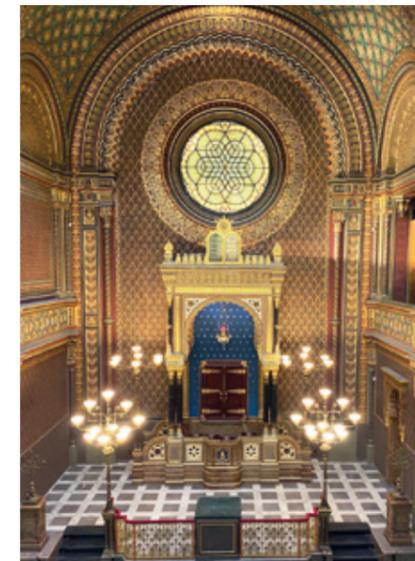
Inéluctablement, la ville juive disparaît laissant place à une population miséreuse. En 1893, la municipalité de Prague décide de détruire de nombreux bâtiments dont des synagogues, modifiant considérablement la physionomie du quartier. Si l'ancien ghetto a disparu, fort heureusement, les principales synagogues et le vieux cimetière juif sont préservés et la communauté juive continue de se développer.

Au sein de la société tchèque, l'antisémitisme se répand alors que se forme une intelligentsia juive qui fera la renommée de la future République Tchécoslovaque.

Impossible d'évoquer Prague sans citer le nom d'une de ces personnalités dont le nom demeure lié à la ville : Franz Kafka dont la statue a été érigée devant la synagogue espagnole.



La synagogue de Jérusalem



La synagogue espagnole

Véritable bijou architectural, la ville de Prague offre à ses visiteurs de magnifiques édifices. Dans le quartier Josefov, de nombreuses synagogues rappellent le passé juif de la ville qui ne compte plus aujourd'hui que 1200 fidèles :

La synagogue espagnole, construite en 1867-1868 sur l'emplacement même d'une ancienne synagogue, est la plus récente de la ville. De style mauresque, elle est surmontée d'une coupole. La décoration intérieure est une imitation de l'Alhambra de Grenade.

La synagogue Maisel, bâtie entre 1590 et 1592, porte le nom de Mordehai Maisel, dirigeant de la Ville juive. Rénovée plusieurs fois au fil des siècles,

elle a abrité durant la Seconde Guerre mondiale des milliers d'objets du culte précieux en provenance des communautés juives de Moravie et de Bohême décimées par les nazis.

La synagogue Vieille-Nouvelle est l'une des plus anciennes d'Europe. Elle fut édifée au XIII^e siècle, dans le style gothique. Ainsi nommée à la fin du XVI^e siècle, elle doit ce nom à une légende : les pierres utilisées pour sa construction auraient été apportées par des anges lors de la destruction du Temple de Jérusalem à condition qu'elles soient restituées pour la reconstruction du Temple. Selon une autre des légendes qui entourent cet édifice construit voici 700 ans, le Golem serait toujours abrité en son sein...

La synagogue de Jérusalem est l'œuvre de l'architecte viennois Wilhelm Stiassny au début des années 1900. Aujourd'hui, outre les offices, elle accueille des expositions et des concerts.

La synagogue Klaus, construite au XVII^e siècle.

La synagogue Pinkas, construite en 1535, abrite un Mémorial aux victimes de la Shoah originaires de Bohême et de Moravie.

Dans l'enceinte du vieux cimetière juif, l'un des plus anciens du monde, 12000 pierres tombales enchevêtrées depuis des siècles bouleversent le visiteur, lui laissant un souvenir inoubliable.

La diversité des habitants de la capitale pragoise au cours de son histoire explique sans doute la richesse culturelle et architecturale exceptionnelle de la ville. Le quartier juif, Josefov, figure parmi les lieux à visiter absolument dans cette ville magique et mystérieuse.

LA FOI

Maître en théologie et en sciences de l'éducation, thérapeute et guide spirituel, **Pierre Glardon** nous parle de la foi, une conviction existentielle chez tous les êtres humains. Selon le judaïsme, comment naît cette graine de la foi religieuse chez un enfant ? Et comment pourra-t-il la nourrir ? Que faire face aux doutes ? Ces interrogations et bien plus encore sont traitées par le spécialiste en questions théologiques...



TOUT D'ABORD, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA FOI, AU SENS LARGE ?

La foi, c'est une conviction dont on est intérieurement certain sans preuve. Pour les philosophes grecs (et notamment Platon), il y a quatre outils pour comprendre le monde : la réflexion par raisonnement, la réflexion intuitive, l'imagination (qui permet l'expression de la créativité) et enfin, la foi qui appartient au registre des convictions (non prouvables ou non prouvées). Il s'agit là des convictions de tous ordres (le concept de la foi n'est pas réservé

qu'au domaine religieux) dont nous avons tous impérativement besoin pour structurer nos vies. Le fait de croire, de faire confiance, d'avoir foi en quelqu'un ou en quelque chose est constitutif de notre existence. Il est impossible à l'humain de vivre sans croire en rien. Mais le poète grec Hésiode affirmait aussi qu'« il est tout aussi dangereux de croire que de ne pas croire ».

En ce qui concerne la foi religieuse juive (*émounah*, en hébreu), nous parlons de la croyance en Dieu qui apparaît chez les prophètes d'Israël au VII^e

siècle déjà (ainsi Esaïe). Cette croyance envers Dieu se fonde soit sur la base du témoignage d'autres personnes qui confessent croire à Son existence, soit à partir d'intuitions et d'expériences personnelles. Pour Israël, Dieu s'est révélé à l'homme dans la création, dans la vie des patriarches (Abraham, Isaac, Jacob...) et dans la prédication des prophètes. Dieu offre une alliance à l'homme et en réponse l'homme est invité à observer Ses commandements et à être guidé par la foi, dont la croyance en Lui. Cette foi est une perception que Dieu est de l'ordre de l'intuition, qui ne

se construit pas contre la raison, mais au-delà d'elle, sur d'autres bases.

COMMENT NAÎT LA FOI D'UN ENFANT ?

Entre 3 et 10 ans, tous les enfants se posent des questions liées à l'origine du monde, de l'homme, à la mort et à l'au-delà, à l'existence de Dieu. Selon le judaïsme et d'après le rabbin Tzvi Freeman (www.chabad.org), la foi en Dieu est innée au départ et déposée dans l'âme qui va naître. Le sentiment de l'existence de Dieu est donc présent en chacun de nous dès la naissance, même s'il est, à la base, infiniment diffus. Cette foi innée est à développer dans le cadre de la famille, dans la communauté et dans la piété individuelle. Elle implique une écoute de la parole (*Shemah Israël*), une connaissance basique de la Torah et des principes fondamentaux de la foi juive, ainsi qu'une pratique culturelle et rituelle. D'après cette logique, il n'y a pas « ceux qui ont reçu la foi » et « ceux qui ne l'auraient pas reçue », mais plutôt ceux qui ont pris l'intuition initiale (Dieu est, et il importe de Le chercher) au sérieux et ceux qui, pour diverses raisons, ne l'ont pas cherché. L'*émounah* est ainsi une conviction fondée sur la raison à partir d'une intuition préexistante. Pour se développer, l'intuition doit être nourrie, protégée, soignée comme une graine de fleur ou de céréale dont on se soucie. Sans soins, elle va en quelque sorte se diluer. En conséquence, chaque enfant reçoit à sa naissance cette graine de la foi, mais est-ce qu'il l'arrose ou pas au cours de sa vie ?

CETTE IDÉE DE GRAINE DE LA FOI INNÉE CHEZ L'ENFANT DANS LE JUDAÏSME EST TRÈS BIEN ILLUSTRÉE DANS UNE VIEILLE LÉGENDE JUIVE. QUE RACONTE CETTE LÉGENDE ?

Cette très vieille légende raconte qu'un ange révèle tous les secrets de

la création, dont l'existence de Dieu, à chaque être avant son incarnation. Puis, posant son doigt sur notre bouche et sous notre nez, il nous fait ensuite tout oublier. Telle est, selon la légende, l'origine de la fossette que nous avons juste sous le nez (le philtrum), il s'agit de l'empreinte du doigt de l'ange. Nous avons ensuite toute notre vie pour tenter de retrouver le souvenir de la révélation originelle qui nous a été faite.



DIEU OFFRE UNE ALLIANCE À L'HOMME ET EN RÉPONSE L'HOMME EST INVITÉ À OBSERVER SES COMMANDEMENTS ET À ÊTRE GUIDÉ PAR LA FOI, DONT LA CROYANCE EN LUI.



QUEL EST LE RÔLE DE LA FAMILLE POUR AIDER L'ENFANT À DÉVELOPPER SA SPIRITUALITÉ ET SON INTUITION INNÉE ?

La famille est le premier lieu où se posent les fondements sur le quadruple plan de la physiologie, de l'intellect, du psycho-affectif et de la spiritualité. Au niveau spirituel, son premier rôle passe par l'intégration de l'enfant dans la vie culturelle et rituelle, ainsi l'enfant peut progressivement la découvrir et y adhérer. Le judaïsme a ses avantages par les multiples fêtes et rites qui font partie du quotidien et qui donnent un sens symbolique à la vie. Par exemple la fête de Chabbat qui peut être célébrée chaque vendredi. Pour avoir une

approche spirituelle, il est important tout d'abord de respecter l'enfant et de construire une relation de confiance avec lui.

QUE FAIRE FACE AUX DOUTES ?

Nous ne pouvons pas avoir un chemin de foi sans être confrontés aux doutes et aux remises en question. Pourtant, d'après plusieurs neuroscientifiques, il se pourrait que notre inclination première à faire confiance (à croire) soit comme préinstallée et innée et qu'ensuite, l'éducation la structure positivement, l'entrave ou la détruit. En règle générale, le doute fait partie de la vie et existe dans tous ses aspects : le choix de nos études, de notre travail, de notre compagnon. Les grandes crises de vie, dont la fameuse « mid-life crisis », sont toujours des périodes de doutes et de remise en cause des croyances antérieures, de ce que nous croyions ou de ce que, jusqu'à ce jour, nous refusions de voir et de croire.

EST-CE QUE LA SPIRITUALITÉ EST ESSENTIELLE ACTUELLEMENT, SELON VOUS ?

Selon les philosophes grecs, Il est important de donner un sens à sa vie. De mon point de vue, la spiritualité est essentielle à la vie surtout aujourd'hui, vu l'état du monde et la consommation européenne d'anxiolytiques. La société a perdu et continue à perdre de plus en plus ses repères et cela nous coûte très cher en termes de dépression, de criminalité, etc. Le monde dans lequel nous vivons a besoin d'une restructuration spirituelle. Ce qui est essentiel à mon sens pour un adulte, c'est d'apprendre à se distancier de son vécu immédiat et d'entrer dans un processus de maturation et de croissance psycho-affective.

 Liz Hiller



YOM RACHI UN FRANC SUCCÈS POUR UNE GRANDE PREMIÈRE DE LA JOURNÉE DU JUDAÏSME FRANÇAIS À TROYES

Le dimanche 10 juillet 2022, le Consistoire central et la Maison Rachi de Troyes ont organisé une journée consacrée au judaïsme français au Cube Parc des Expositions de Troyes. Une grande première qui a déjoué les pronostics les plus optimistes en réunissant 2000 participants accueillis par de nombreuses personnalités, notamment le Maire de la ville, François Baroin et Elie Korchia, président du Consistoire central.

Le nom de Rachi est irrévocablement lié à la ville de Troyes où le célèbre talmudiste est né et a rendu son dernier souffle. Dix siècles plus tard, son nom évoque toujours le judaïsme français, ancré dans la cité.

Le temps d'une journée, la communauté a vibré en chœur, car venus de toute la France, les participants ont découvert un programme de grande qualité avec des œuvres et des livres présentés par les auteurs et artistes (notamment Franck Tordjman, Gérard Garouste ou encore David Abitbol) et deux conférences animées par Didier Kassabi, Rabbin de Boulogne-Billancourt¹.

À l'issue de la cérémonie officielle en présence de Sarah El Haïry, Secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et du Service national universel et diverses personnalités, un magnifique spectacle musical, *Le temps d'un violon*, a été proposé par Steve Suissa et Sandrine Bens'. Et la journée s'est achevée avec Michel Boujenah et son spectacle « Les adieux des magnifiques ».

 Patricia Draï

¹ « De Rachi à nos jours » avec Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Isabelle Cohen, Paule-Henriette Lévy et Ariel Toledano. « Transmission et partage » avec Elie Korchia, Président du Consistoire central de France, Rachel Kahn, Guila Clara Kessous, Julien Darmon et Alexis Lacroix.



UN MUR DES NOMS POUR LES VICTIMES PRIVÉES DE SÉPULTURES DE LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Le dimanche 18 septembre, comme chaque année avant Roch Hachanah, la communauté lyonnaise a rendu hommage aux victimes de la barbarie nazie lors d'une cérémonie qui a réuni un grand nombre de personnalités civiles, militaires et religieuses et des membres des communautés régionales.

Lors de cet hommage, un Mur des noms a été inauguré dans l'enceinte du cimetière juif de Lyon. Pour ne jamais oublier ces hommes, femmes et enfants – 6084 dans la région – privés de sépulture. Le projet, porté par Alain Sebban, Président du Consistoire régional et Isaac Rimokh, Président du Consistoire de Lyon, témoigne de la volonté de la communauté de perpétuer le souvenir des siens. L'injonction biblique « Zakhor! » (« Souviens-toi ! ») constitue un élément essentiel de l'identité du peuple juif.

Le mémorial, conçu par un jeune architecte lyonnais, Benjamin Krief, est le fruit du travail considérable de Serge et Beate Klarsfeld. Au sein de leur association des Fils & Filles des déportés juifs de France, ils ont recensé les noms de tous ceux qui ont été déportés et assassinés durant la Shoah. Dans notre région, Jean Lévy, enfant caché pendant la guerre, est le représentant de l'association.

Sur ces 4 plaques sont mentionnés les nom, prénom, âge, dernière adresse connue des déportés et le numéro du convoi par lequel ils ont été acheminés vers les camps. Ces noms racontent une histoire, celle de tous ces êtres sacrifiés parce qu'ils étaient juifs. Ils constituent un héritage éternel.

Alors que peu à peu, hélas, les derniers survivants et témoins de cette page tragique de notre histoire disparaissent, plus que jamais, nous devons la rappeler et la transmettre.

Sur le site du Consistoire régional, une page est dédiée au Mur des noms : www.lemurdesnoms.org

 Patricia Draï

NOAM YARON ODYSSÉE DES LACS



Courant septembre, le jeune Romand **Noam Yaron** a terminé son « Odysée des Lacs » : traverser à la nage les 5 plus grands lacs suisses en moins de 15 jours, soit environ 188 km de nage en 11 jours, dans le but de sensibiliser la population à la préservation des eaux. Puis, courant octobre, il a poursuivi avec un nouveau défi : le « Water Lover Challenge ».

Soutenue par l'Office Fédéral de l'Environnement (OFEV), l'action a visé à inviter la population à collecter un maximum de mégots de cigarettes dans les villes, les campagnes et au bord des points d'eau. Ce déchet est le premier à arriver dans l'eau et l'un des plus polluants : 1 mégot pollue jusqu'à 1000 litres d'eau en y libérant plus de 3500 substances chimiques.

Les établissements scolaires, les entreprises, les politiques, les villes, les communes... tout le monde a été invité à participer !

On ne peut que saluer le vrai engagement de Noam pour l'environnement, avec l'association Objectif Environnement, et soutenu par les médias, l'Office Fédéral de l'Environnement et la société Biotherm.

**Les derniers chiffres de novembre après 15 jours d'action :
244 309 mégots collectés grâce
à la participation de 450 participants de 11 cantons !**
(source : LinkedIn)

APPEL AUX DONS

En parallèle de l'action, Noam Yaron souhaite collecter des fonds pour l'association Objectif Environnement qui a pour but de soutenir des actions sportives en faveur de l'environnement. Le sportif morgien est convaincu que le sport est un excellent vecteur pour sensibiliser la population à des problématiques liées à l'environnement, son défi l'Odysée des Lacs en est l'illustration. L'association espère pouvoir accompagner d'autres sportifs suisses dans leurs défis ainsi qu'organiser des courses durables pour sensibiliser la population.



TU ENFANTERAS AVEC **UNE DOULA**

Dans une salle d'accouchement, il y a bien sûr la future maman, très souvent le papa, la sage-femme et une infirmière. De nos jours, on trouve aussi de plus en plus fréquemment une femme qui semble davantage en retrait mais dont le rôle est pourtant essentiel : la doula.

Le mot « doula » signifie « servante » en latin. Il s'agit d'une accompagnatrice de grossesse, appelée également « consultante périnatale ». C'est une femme qui est formée pour accompagner et soutenir la future maman durant toute sa grossesse, lors de l'accouchement, puis en post-natal. Elle fournit un soutien psychologique, assure une écoute, une présence rassurante, et grâce à son expérience, elle aide la maman à vivre cette période de bouleversement dans sa vie de la façon la plus sereine possible. La doula reprend une ancienne tradition selon laquelle les femmes en couches étaient accompagnées par une parente ou amie ayant déjà elle-même accouché.

En Israël, la profession de doula est désormais reconnue par le milieu médical. Depuis quatre ans, faire appel aux services d'une doula est partiellement pris en charge par les Koupat Holim (les caisses maladies), ce qui a permis l'augmentation de sa présence au sein des hôpitaux. Certaines doulas sont même bénévoles et viennent en aide aux femmes lors de la phase de latence. Mais il faut savoir que ce métier existe en fait depuis la nuit des temps. « Ce métier existait déjà à l'époque biblique, puisqu'on évoque dans le livre de l'Exode Shifra et Poua, l'une étant la sage-femme et la deuxième l'équivalent de la Doula, nous explique Tamar, jeune Israélienne qui le pratique depuis quelques années. Elle est là pour aider la maman à accoucher, traverser les contractions, et vivre ce moment pleinement. Les hôpitaux israéliens étant surchargés, la sage-femme n'a pas le temps de s'occuper longuement de chaque maman en particulier. C'est le rôle de la doula qui devient « le phare de la maman ».

Selon Sandra, Franco-israélienne fraîchement diplômée, une femme sur cinq fait appel à une doula durant sa grossesse en Israël, tandis que 80% des femmes qui sollicitent une doula n'ont pas leur mère à leurs côtés. « Il est parfois plus facile de faire appel à « une étrangère », ce qui permet un recul, sans pour autant délégitimer le rôle de ses proches. D'ailleurs, il faut toujours rencontrer aussi le mari, l'impliquer dans cette relation, et savoir se mettre en retrait pour lui donner aussi sa place ». Si une majorité de femmes primipares veulent être assistées par une doula, notez que de nombreuses multipares ressentent également le besoin de ce soutien jugé indispensable.

Ce métier s'est naturellement imposé au fil des années. « Avant, il y avait toujours la maman, une tante ou une cousine pour soutenir la future maman, poursuit Sandra. Au fur et à mesure des années, les familles se sont éparpillées et la



© Vanessa, Unsplash

cellule familiale a éclaté. D'où la nécessité de recréer cette présence rassurante pour la maman ». Elle explique que pour être doula, il faut suivre une formation d'un an composée de cours techniques de médecine de base, paramédicaux, de cours donnés par des médecins. « On assiste également à des congrès de sages-femmes, et pour obtenir le diplôme, on doit être présente à deux accouchements et avoir suivi trois mamans dans leurs grossesses. C'est un métier très encadré. Il faut savoir par exemple que la doula doit souscrire une assurance spéciale afin de pouvoir exercer ».

Être doula nécessite davantage que l'apprentissage d'un savoir-faire. Il faut avoir des qualités relationnelles évidentes, ainsi que des notions de psychologie, et faire preuve d'empathie. « Il est évident qu'une doula ayant elle-même donné

naissance à des enfants sera plus crédible, mais il arrive que des jeunes filles passionnées par la naissance d'un bébé et ayant une grande maturité d'esprit soient d'extraordinaires doulas », affirme Sandra. Tamar se rappelle quant à elle avoir assisté une maman qui mettait au monde des jumeaux, et que sa propre expérience d'une grossesse gémellaire l'a énormément aidée.

La rencontre entre une future maman et une doula débute bien avant l'accouchement, et c'est à ce moment que la doula met en place, en accord avec la maman, un « plan de naissance », qui consiste à décider des bases de son accouchement. Veut-elle une péridurale ou non ? Accoucher sur la table de travail ou en piscine ? « Ce rôle de préparation est essentiel, explique tamar. C'est le moment où l'on apprend à connaître la femme, ses craintes, ses blocages, si elle veut qu'on la touche ou si elle n'est pas tactile... Il s'instaure alors un climat de confiance. Il faut savoir que le stress bloque l'accouchement, tandis que l'ocytocine-hormone libérée par le contact physique, les mots d'encouragement va provoquer les contractions de l'utérus. Les études montrent que la douleur de la femme est fortement réduite grâce à la présence d'une doula ».

En salle de travail, la doula a de multiples cordes à son arc. Elle peut utiliser des huiles essentielles, l'acupuncture. Elle sait masser pour faire passer la douleur d'une contraction ou encore pour assouplir le col de l'utérus ou tenter d'éviter une épisiotomie. Elle pourra proposer à la femme de s'asseoir sur une balle de Pilates pour soulager son dos et, selon ses spécialités, une séance de méditation ou de réflexologie pour réduire son stress. Mais elle ne remplace en aucun cas la sage-femme, n'ayant pas de vocation médicale ni thérapeutique. « Nous ne devons en aucun cas empiéter sur le terrain de la sage-femme, affirme Sandra. Nous sommes perçues comme une aide, mais il est hors de question de

supplanter l'équipe médicale ou de s'opposer à une décision médicale. La doula doit faire preuve d'humilité et savoir rester à sa place ».

Mais elle demeure cependant un garde-fou : La doula connaît et défend les droits de la femme qui accouche. Par exemple, on n'a pas le droit de pratiquer une épisiotomie à une femme sans son autorisation, et quand il arrive – rentabilité oblige – qu'on décide d'accélérer le processus d'accouchement pour que « ça aille plus vite » alors que l'on pourrait agir naturellement, la doula est aussi là pour veiller au respect de la future maman et protéger ses droits.

Chaque accouchement a sa propre histoire et est vécu intensément par la doula. On notera des témoignages forts en émotion tels que celui de Tamar qui a aidé une femme non-voyante à mettre au monde son enfant. « J'étais ses yeux et je devais lui expliquer tout ce qu'elle ne pouvait pas voir, se remémore-t-elle. À chaque accouchement, je pleure avec la maman ». Une fois cette formidable aventure humaine accomplie et quand le bébé est né, la doula ne se sépare pas aussi vite de la maman. Quelque temps après l'accouchement, elle effectue une dernière visite nommée en hébreu « iboud leïda », lors de laquelle elle demande à la maman de lui raconter comment elle a vécu son accouchement. C'est le moment de lui faire relâcher la pression, de lui expliquer ce qu'on lui a fait et pourquoi, de la rassurer sur la façon dont elle a agi, et de la déculpabiliser si elle ressent qu'elle n'a pas été à la hauteur. « Il faut lui dire qu'elle a été forte, qu'elle a fait au mieux de ses capacités, explique Tamar. Cela la réconcilie avec son corps (parfois avec son bébé), et ça lui redonne de la confiance en elle. Cela peut même parfois suffire à éviter des dépressions post-partum. C'est un moment essentiel pour la femme ».

© Polina Tarkovitch



ANU אנו LE MUSÉE DE LA DIVERSITÉ DU PEUPLE JUIF

Ouvert en 1978 sur le campus de l'Université de Tel-Aviv, grâce à l'impulsion de Nahum Goldmann, alors président du Congrès juif mondial, le musée Beit Hatfutsot a vécu...

Une importante rénovation s'imposait pour rendre ce musée consacré à l'histoire du peuple juif attractif pour les visiteurs du XXI^e siècle. La longue période de fermeture a non seulement permis de repenser toute la muséologie, mais surtout de changer de paradigme. Si le *Beit Hatfutsot* de 1978 était en effet centré sur l'identité juive – avec un fort accent sur son origine biblique – le musée ANU אנו décrit, lui, la passionnante histoire des migrations et du renouveau de la culture juive. Le récit met donc le multiculturalisme à l'honneur grâce à une approche inclusive et pluriculturelle.



Les trois étages de l'ancienne structure ont été conservés, de même qu'une petite partie de l'ancienne présentation, notamment la belle collection de maquettes de synagogues, largement dépoussiérée et aérée. Mais c'est le 3^e étage, constitué de 12 chapitres regroupés sous l'intitulé général «Mosaïque», qui est le véritable joyau de l'institution remodelée. Il s'ouvre sur une question: que veut dire pour moi être juif aujourd'hui? Vaste question... à laquelle des Juifs de toutes obédiences et du monde entier tentent de répondre. Filmés chez eux, on y voit des familles, des enfants, des couples – certains homosexuels – des jeunes, des vieux, des personnes qui vivent sur les cinq continents. La muséologie moderne interactive prend ici tout son sens, car on peut «dialoguer» avec ces personnes de tous horizons. C'est ici aussi que le nom du musée – ANU – soit «nous» prend toute sa dimension, car on s'identifie ou au contraire se distancie des personnes qui s'expriment.

Et forcément on s'interroge. On questionne sa propre identité juive...



Le dépliant qui vous est remis à l'entrée du musée recommande de suivre son propre cheminement à travers les 12 chapitres consacrés aux communautés, à la culture (théâtre, danse, cinéma, musique, littérature), aux femmes qui ont tracé la route vers l'égalité, aux personnalités qui ont illuminé le XX^e et le XXI^e siècle, et de choisir ses propres héros. Les visiteurs prennent leur temps, discutent entre eux et s'interrogent. Au centre de l'étage, un spectaculaire arbre de livres ouverts souligne à nouveau le questionnement au centre de la tradition juive.

Les stations sont largement interactives et remettent en question bien

des certitudes. Toute la présentation est bilingue hébreu et anglais. Les vitrines sont sobres, les textes clairs. Un bracelet électronique acquis à l'accueil permet de télécharger et de conserver des citations, des recettes ou d'approfondir des textes. Mais finalement la simple déambulation de chapitre en chapitre s'avère la plus gratifiante, quelques objets exposés suffisent à rendre le propos pertinent. On en apprend beaucoup, même pour qui serait un érudit du judaïsme.

Nous recommandons de terminer la visite de cet étage par le chapitre 9, consacré au «folklore juif»: en vrac, les traditions, les proverbes de grands-mères, l'humour, la cuisine, les superstitions et, bien sûr, la mère juive. Le visiteur sourira ou grincera des dents, c'est selon.

En descendant d'un étage pour aborder les pérégrinations du peuple juif dans le temps, on prend conscience à quel point chaque Juif constitue un maillon de cette longue histoire qui se poursuit entre passé et présent.



Mosaïque

Ici à nouveau 12 chapitres mettent l'accent sur la diversité des Juifs dans le monde due aux migrations depuis l'Exode. La déambulation est rythmée par des vidéos, des extraits sonores et quelques objets dans des vitrines transparentes qui semblent tenir l'une sur l'autre par un équilibre précaire, soulignant la fragilité de la continuité de la vie juive. L'alternance entre périodes fastes de prospérité et d'intégration et pogroms et persécutions est mise en évidence et conduit à l'éternelle question: de quoi sera fait l'avenir? Le cheminement sur cet étage est logique et suit la ligne du temps. Il débouche sur une présentation interactive passionnante sur Israël avec de nombreuses données statistiques.



Que veut dire pour moi être juif aujourd'hui?

Le premier étage du musée présente de manière plus traditionnelle les fondements de la foi juive et le rayonnement de la Bible. Le centre Douglas E. Goldman de généalogie juive se situe au rez du bâtiment. Il permet d'effectuer des recherches généalogiques dans une base de données en constante augmentation. Les visiteurs sont invités à entrer les informations sur leur famille et compléter les données déjà disponibles. La base de données est également disponible en ligne: dbs.anumuseum.org.il

Le *Cafe Aroma* voisin vous permettra de faire une pause dans cette visite très dense. Nous recommandons de consacrer au minimum une demi-journée au Musée ANU. Des expositions temporaires sont prévues, il vaut la peine de vérifier le programme sur le site web de l'institution.

Karin Rivollet

ANU אנו, MUSEUM OF THE JEWISH PEOPLE

Campus de l'Université de Tel-Aviv
Porte n°2 Klauzner St.
Ramat Aviv
www.anumuseum.org.il

Horaires: du samedi au mercredi de 10h à 17h, jeudi de 10h à 21h, vendredi (entrée libre) de 9h à 14h.

Boutique: du dimanche au jeudi de 10h à 17h, vendredi de 9h à 14h, fermé le samedi.

Les visiteurs doivent être munis d'une pièce d'identité avec photo.
Audioguides en hébreu, anglais, français, espagnol, russe et chinois.

Visites guidées sur demande: tours@anumuseum.org.il
Le musée s'est vu décerner en 2022 le prix *Platinum MUSE Creative Award*.

APPRENEZ À RECONNAÎTRE DES SIGNES SUSPECTS

LES ATTENTATS SURVIENNENT RAREMENT SANS PRÉPARATION.

APPRENEZ À DÉTECTER ET À ANNONCER DES ACTIVITÉS SUSPECTES.

La sûreté communautaire est la responsabilité de chacun. En arrivant ou en repartant d'un site communautaire, regardez autour de vous, adoptez un comportement vigilant et trouvez dans l'environnement toute activité qui pourrait paraître suspecte

SIGNEZ TOUTE ACTIVITÉ SUSPECTE :

- QUI avez-vous vu ?
- QUOI - qu'avez-vous vu ?
- QUAND - à quel moment ?
- OÙ cela s'est-il passé ?
- POURQUOI est-ce suspect ?

RECONNAISSEZ LES SIGNES SUSPECTS DU TERRORISME



Vous entendez des menaces directes ou camouflées annonçant la commission d'un crime, un préjudice à la communauté, l'atteinte à la vie d'une ou plusieurs personnes, des dégâts à un site ?



Vous observez des signes de surveillance, un intérêt prolongé, prises de photos ou de vidéos du personnel, des visiteurs, des infrastructures et d'éléments de la sécurité de manière inhabituelle ?



Vous pensez que des individus testent la vigilance communautaire et les infrastructures pour évaluer les points forts et les points faibles de la cible ?



Vous identifiez un sac, un paquet, un véhicule ou tout autre objet qui n'a pas sa place, dont le lieu vous paraît inadéquat ou l'apparence inhabituelle ?



Vous vous faites questionner de vive-voix, par téléphone, par mail ou sur les réseaux sociaux, au-delà de la curiosité naturelle sur un événement, une infrastructure scolaire, communautaire ou une synagogue ?



Vous découvrez des signes de vandalisme, de sabotage, de tentative d'intrusion. Des individus endommagent des infrastructures, ou tentent de pénétrer dans des zones restreintes en usurpant l'identité de membres de la communauté ?

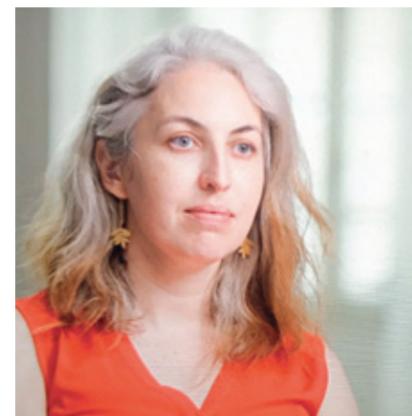
VOUS VOYEZ QUELQUE CHOSE DE SUSPECT ?
AGISSEZ !

APPELEZ LA POLICE AU 117 ET LA SÉCURITÉ 0844 111 117
METTEZ-VOUS ET CEUX QUI VOUS ENTOURENT
EN SÉCURITÉ

L'équipe GSI



ENTENDRE LEURS VOIX



Anna Somershaf

Dans son documentaire *Eshet Hail - Women of Valor*, présenté en 2021, la réalisatrice Israélienne **Anna Somershaf** revient sur le parcours atypique d'Esty Shushan. Fondatrice de l'ONG Nivcharot (*Haredi Women for Voice and Equality*), Esty se bat pour que les femmes ultra-orthodoxes puissent se présenter aux élections et être élues sur les listes des partis politiques religieux. Des partis qui prétendent les représenter, tout en refusant que des femmes figurent sur leurs listes électorales...



**UNE FEMME DE VALEUR
QUI PEUT TROUVER ? CAR SON PRIX EST BIEN
AU-DESSUS DES RUBIS.**

**LE CŒUR DE SON MARI A CONFIANCE
EN ELLE EN TOUTE SÉCURITÉ, ET IL NE
MANQUE PAS DE GAIN.**

**ELLE LUI FAIT DU BIEN ET NON DU MAL
TOUS LES JOURS DE SA VIE.**

**ELLE CHERCHE LA LAINE ET LE LIN, ET
TRAVAILLE VOLONTIERS DE SES MAINS. (...)**



Proverbes 31:10-31

Ainsi débute le *Eshet Hayil*, « La femme vertueuse ». Ce chant, entonné les vendredi soir dans de nombreux foyers dits « orthodoxes » est une ode aux femmes « vertueuses ». Une vertu décernée uniquement aux femmes répondant à des critères pour le moins conservateurs, à une certaine vision du rôle de la femme dans la société.

Esty a pourtant tous les attributs et le parcours classique d'une femme

répondant point par point aux critères « vertueux », selon les standards ultra-orthodoxes. Fille d'un rabbin, aînée de 12 frères, mariée à 18 ans, mère de quatre enfants à 26 ans. Ses enfants ont tous étudié dans des institutions *Haredim* (ultra-orthodoxes). À première vue, Esty n'a donc rien d'une féministe radicale. Elle porte la perruque et respecte strictement les règles vestimentaires de la *tsniout* (pudeur et/ou modestie). Néanmoins, Esty est habitée par une

certaine volonté de contester l'ordre établi et le rôle attribué par défaut aux femmes dans sa communauté très fermée de Bnei Brak, ville en périphérie de Tel-Aviv, qui compte un très fort pourcentage d'ultra-orthodoxes dans sa population.

Dès le début du film, le spectateur apprend qu'Esty n'en est pas à son coup d'essai « radical ». Première rébellion silencieuse : elle a écrit sous pseudonyme pendant des années, dans un journal communautaire. Ni plus ni moins qu'en usurpant l'identité fictive d'un homme. Voilà donc le seul moyen qu'Esty a trouvé à l'époque pour s'exprimer, dans une communauté qui voit d'un très mauvais œil les femmes qui partagent ouvertement leur opinion en public, *a fortiori* dans un journal. C'est ainsi donc que débute le documentaire d'Anna Somershaf, par la confession d'une transgression qui ne sera pas la dernière.

**UN ENGAGEMENT
AUX CONSÉQUENCES
DOULOUREUSES**

Suite au scandale suscité par la révélation de ses prises de position sous pseudonyme, Esty va se confronter à un puissant tabou dans cette communauté, cette fois-ci politique : l'interdiction faite aux femmes de se présenter et d'être élues à la Knesset, dans les partis ultra-orthodoxes comme le *Shas* et le *Judaïsme Unifié de la Torah*.



© Na Productions, Tal Barad Films



Esty Shushan

Elle va décider de s'emparer de ce sujet et tenter d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les femmes de sa communauté. Un combat qui concerne pas moins de 600 000 femmes en Israël.

Tout commence donc par un simple groupe Facebook: *Lo Nivcharot lo Bocharot* (pas de femme élue, pas de voix). En ouvrant cette page en 2012, Esty Shushan souhaitait simplement partager ses réflexions et dialoguer avec d'autres personnes, cette fois-ci à découvert, sans pseudonyme.

Esty constate à l'époque un certain glissement vers des normes de plus en plus strictes pour les femmes dans les quartiers ultra-orthodoxes. Elle évoque par exemple le cas des bus *Mehadrin*. Les lignes de bus *Mehadrin* ont circulé dans les principaux foyers de population ultra-orthodoxe de 1997 à 2011 et avaient pour particularité de pratiquer une ségrégation de genre, en application des règles religieuses rigides observées par certains Juifs ultra-orthodoxes. Cette ségrégation impliquait pour les femmes de rester assises à l'arrière du bus et d'entrer et sortir uniquement par les portes arrière du véhicule. Une tenue «modeste» était également exigée. La Cour suprême israélienne a statué, dans un jugement rendu en 2011, que la ségrégation basée sur le genre était illégale, même dans le cadre d'une compagnie de bus privée, bannissant ainsi les bus *Mehadrin*.

Un exemple parmi tant d'autres des nombreuses tentatives d'effacement

des femmes de la sphère publique, dans certains milieux orthodoxes.

Le déclic se produit alors: Esty constate qu'elle n'est pas seule et que d'autres femmes de sa communauté se sentent également concernées par ces enjeux. Petit à petit, la parole se libère et le groupe grandit. Des groupes

dans ces communautés, afin de faire bouger les lignes. Un processus et une réflexion qui mûrit progressivement, au vu des fortes réactions auxquelles ces femmes s'attendent à faire face et aux conséquences que pourrait avoir cet engagement sur leurs vies de famille. Le groupe *Lo Nivcharot lo Bocharot* commence par mener ses premières actions sur le terrain, participer à ses premières commissions à la Knesset, communiquer, initier des débats... S'engager. Avoir une place à la table et parler en son nom. Le groupe se transformera par la suite en association, *Nivcharot*¹.

Et Esty Shushan d'ajouter: «Nous avons commencé à goûter au prix à payer mais aussi au fait même de parler, tout simplement. À la Knesset, il y a eu une séance de la commission de la santé consacrée à la santé de la femme orthodoxe. Et devinez qui n'est pas venu à cette séance? Nos représentants, les députés orthodoxes! Ils étaient apparemment gênés d'assister à une réunion qui traite du cancer du sein, qui parle de problèmes de santé qui peuvent concerner leur mère, leur sœur, leur grand-mère ou leur fille. Ils n'étaient pas à l'aise. C'est là que nous avons compris ce qu'est la sous-représentation.»²

Comme prévu, le groupe *Nivcharot* suscite de très fortes réactions, des commentaires négatifs et des insultes sur les réseaux sociaux notamment. Le poids de cet activisme se fait désormais sentir au sein même des familles des membres du groupe. Une campagne

de femmes orthodoxes s'organisent en petits cercles de parole. Elles se réunissent et engagent un dialogue dans le secret, afin de ne pas éveiller de soupçons. Des échanges fructueux et productifs. Malgré des divergences sur la méthode, un constat est partagé: il existe désormais des groupes de femmes qui souhaitent s'organiser

de délégitimation se met en place, accusant ces femmes d'être des déséquilibrées, de dangereuses radicales. Des pressions commencent à s'exercer afin que leurs enfants soient exclus de certaines écoles communautaires par exemple. Le documentaire montre un homme arrachant avec violence et confisquant les affiches qu'elles s'apprêtent à coller dans la rue. Un brin provocatrices, ces affiches incitent en effet les femmes à boycotter le scrutin

Ce parcours du combattant, courageux et digne, a le mérite de porter l'étendard d'un combat féministe singulier, à part entière. Un féminisme propre à ces femmes orthodoxes. Les militantes de *Nivcharot* ne souhaitent pas renverser la table, elles ne souhaitent pas radicalement changer leurs communautés et leurs traditions, contrairement à ce qu'affirment nombre de leurs critiques les plus farouches. La preuve en est



et à ne pas donner leur vote à des partis qui refusent de les laisser se présenter sur leurs listes. Elles font le vœu de continuer, jusqu'à ce que la situation change.

Première victoire majeure en 2018: la Cour suprême ordonne à l'alliance politique de partis orthodoxes *Judaïsme Unifié de la Torah* d'ouvrir ses listes électorales aux femmes souhaitant se présenter au sein de leurs partis, suite à une requête du groupe *Nivcharot*.

qu'elles n'ont pas l'intention de créer un nouveau parti politique, qui ferait concurrence à leurs partis orthodoxes déjà établis. Malgré les difficultés quotidiennes auxquelles Esty et ses camarades font face, elles continuent à se battre simplement pour que leurs droits politiques les plus fondamentaux soient respectés. Pour avoir une place à la table des partis qui représentent leurs idées. Pour que leurs voix soient entendues.

Oscar Ferreira

¹ https://www.nivcharot.com/about_us
² Interview Focus#231 - Soutenir les femmes ultra-orthodoxes en Israël, Qualita, 24.2.2019

bande dessinée

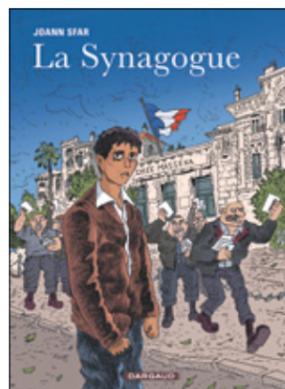


UN GRAND-PÈRE TOMBÉ DU CIEL

De Marc Lizano et Yaël Hassan

Quand Leah apprend qu'elle va avoir un grand-père, c'est la consternation. Elle avait donc un grand-père qu'elle ne connaissait pas. Et il arrive bientôt pour s'installer chez eux. C'est ainsi qu'Alex

va débarquer à Paris, avec son mauvais caractère et ses secrets. Mais s'il croit que sa petite-fille va se laisser faire, il se trompe lourdement. Pour Alex et Leah, il va donc falloir s'approprier. Sinon, ce sera la guerre.



LA SYNAGOGUE

De Joann Sfar

Joann Sfar cherche depuis trente ans à inviter son lecteur dans le monde juif. Tous ses récits sont des appels fervents à la fraternité. *La Synagogue* marque sans doute le début de son épopée la plus intime.

Cette fois, il va moins loin que l'Algérie du Chat ou que l'Ukraine de *Klezmer*. Il a fallu qu'il se trouve sur un lit d'hôpital en 2021 pour que le dessinateur ose enfin raconter ses vraies aventures d'adolescence. C'est une génération qui se sent coupable d'être née après Hitler et de ne pouvoir le combattre. Des gosses, poings serrés, qui se disent que les fils de bourgeois déguisés en skinheads qui croisent leur route ne seront pas des ennemis à la hauteur de leur chagrin. C'est l'histoire des Juifs de France qui rêvent d'être comme tout le monde mais qui ne savent pas comment se rendre utiles lorsque des bombes commencent à exploser dans les synagogues. Derrière le plaisir du dessin et des bagarres, un récit salutaire pour rappeler aux jeunes ce que fut le Front National quand il ne faisait pas semblant d'être un parti comme les autres. Un récit qui rappelle la permanence des extrémismes politiques et la nécessité de les combattre, même si cette lutte doit être recommencée à chaque génération...



LA BIBLIOTHÉCAIRE D'AUSCHWITZ

De Antonio G. Iturbe

À quatorze ans, Dita est l'une des nombreuses victimes du régime nazi. Avec ses parents, elle est arrachée au ghetto de Terezín, à Prague, pour être enfermée dans le camp d'Auschwitz. Là, malgré l'horreur, elle tente de trouver un semblant de normalité.

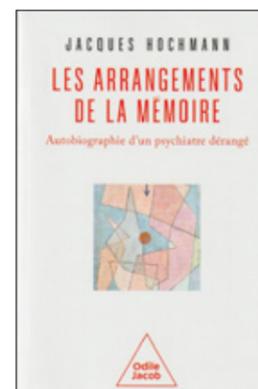
Quand Fredy Hirsch, un éducateur juif, lui propose de conserver les huit précieux volumes que les prisonniers ont réussi à dissimuler aux gardiens du camp, elle accepte. Au péril de sa vie, Dita cache et protège un trésor. Elle devient la bibliothécaire d'Auschwitz. À partir du témoignage de Dita Kraus, la véritable bibliothécaire d'Auschwitz, l'auteur a construit un roman fascinant qui a bouleversé des milliers de lecteurs à travers le monde.

lire



LA LETTRE D'OLGA

D'Aurore Mehnaoui
Une femme écrit une lettre en 1941. Le célèbre compositeur de musique classique Yaroslav Borskianov la reçoit en 2016. Ils ne se connaissent pas et tout les sépare. Pourtant, cette lettre lie leur destin pour toujours et bouleversera à jamais la vie de faste et de débauche de ce génie de la musique du XXI^e siècle.



LES ARRANGEMENTS DE LA MÉMOIRE

De Jacques Hochmann

Jacques Hochmann croit à « l'importance du récit intérieur dans la constitution de l'identité ». Il défend une psychiatrie humaniste, nourrie de psychanalyse, refusant de réduire la souffrance psychique à des facteurs neurobiologiques et comportementaux. Selon

lui, la tâche du psychiatre est de comprendre la déraison apparente de ceux qu'on appelait autrefois les fous en lui donnant un sens et des raisons. Chaque histoire est singulière. Pour soigner, il faut du sur-mesure. L'ouvrage illustre ce parti pris : plutôt qu'un traité abstrait, il propose un récit biographique, reliant les expériences de l'homme aux pratiques et aux choix du psychiatre, en retraçant l'évolution de sa discipline. C'est à la fois le roman d'une vie et une traversée de la psychiatrie, marquée par les années de formation dans les institutions quasi carcérales des années 1950-1960, puis par la découverte de Palo Alto et des idées libertaires d'une Amérique alors ouverte à toutes les expériences....



SOLEIL SOMBRE

De Eric Emmanuel Schmitt

Dans ce troisième volume du cycle de *La Traversée des Temps*, Noam nous entraîne en Égypte, au temps des pharaons et des multiples dieux, des pyramides et de la momification. *Soleil sombre* restitue ce monde en pleine effervescence dont notre modernité a conservé des traces, mais qui reste dans l'Histoire des hommes une parenthèse aussi sublime qu'énigmatique.



VOUS ÉTIEZ BELLES POUR L'ÉTERNITÉ

D'Alain Jakubowicz et Stéphane Nivet

Il y a 35 ans, la justice française jugeait pour la première fois un homme pour crime contre l'humanité : Klaus Barbie, le « boucher de Lyon ». Au cours des 37 audiences qui se sont

tenues entre le 11 mai et le 4 juillet 1987, c'est un « terrible cortège » de femmes qui s'est avancé à la barre de la Cour d'Assises du Rhône. C'est à ces femmes debout, dignes et courageuses qu'il est question de rendre hommage en les montrant, sur les marches du palais, grâce à la collection magnifique de photographies faites à l'époque par la presse lyonnaise. C'est en faisant revivre ce qu'elles étaient et ce qu'elles ont dit que cet ouvrage souhaite éclairer, par leurs visages, la mémoire de ceux qui, hommes, femmes et enfants, n'ont pas survécu à la rafle de la rue Sainte-Catherine du 9 février 1943, à la rafle des enfants d'Izieu du 6 avril 1944 et au convoi 14166 parti de la gare de Perrache le 11 août 1944.

À la barre de la Cour d'Assises, au moment où la justice était rendue « au nom du peuple français », la voix basse ou déchirée par les cris, ces femmes ont toutes parlé le même langage. Toutes ont fait entrer la lumière au milieu des ténèbres. Aujourd'hui, elles ont toutes disparu. Il importait de les invoquer, de les entendre et de les voir, encore une fois, pour l'Histoire. Assurément, en ce printemps 1987, survivantes d'une période hideuse et atroce, elles étaient belles pour l'éternité...

génération digitale,
+ qu'une copie conforme

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

MY NEIGHBOUR ADOLF (MON VOISIN ADOLF)

Rencontre avec **Leon Prudovsky**, réalisateur de la comédie noire *My Neighbour Adolf* (*Mon voisin Adolf*)

Qui ne s'est jamais demandé si un individu croisé dans la rue ou dans le tram ne serait pas une personne connue, l'attention attirée par un détail ouvrant grand l'imagination? Une star, une personnalité publique, politique, sportive... Eh bien, c'est ce qui arrive à Monsieur Polsky (David Hayman), un survivant de l'Holocauste installé en Colombie, quand il voit emménager à côté de sa maison un étrange Allemand, Monsieur Herzog (Udo Kier), avec à son service la très autoritaire Madame Kaltenbrunner (Olivia Silhavy), et escorté du berger allemand Wolfi...



Cette arrivée coïncide avec l'enlèvement de Eichmann par les services secrets israéliens en Argentine. Il n'en faut pas plus pour que Marek Polsky, hanté par l'Holocauste, reconnaisse en son voisin Adolf Hitler! Il est catégorique, les yeux de cet homme sont ceux du dictateur nazi, il le sait, il l'avait croisé en 1934 lors d'un championnat d'échecs à Berlin. L'agent du Mossad de l'ambassade israélienne ne le croyant pas, Polsky va entamer une minutieuse enquête à partir de livres décrivant par le menu la personnalité, les habitudes et l'histoire de Hitler, afin de cocher les cases (couleur des yeux, accès de rage, régime, style de peinture, aversion pour les fumeurs, etc.) prouvant que son voisin est bel et bien Adolf.

Tous les ingrédients sont réunis pour faire un film casse-gueule, sur le fil du rasoir, qui pourrait tomber à tout moment à côté de la plaque. Cependant, Leon Prudovsky, et son co-scénariste Dmitry Malinsky, ne tombent jamais dans le piège de l'excès et maîtrisent à merveille le balancier narratif oscillant entre comique de situation et drame, apportant à *My Neighbour Adolf* cette touche de douleur douce-amère qui affleure

lorsqu'on regarde une photographie de ceux qui nous ont quittés, témoignage de jours heureux arrachés de la réalité pour s'envoler dans le refuge de la mémoire.

À mesure que Marek Polsky provoque le contact avec Hermann Herzog, principalement à travers leur passion commune, les échecs, l'animosité fait place à la curiosité; une sorte de romance se noue entre ces deux êtres perdus dans leur solitude, la comédie noire se transforme subrepticement en une sorte de *senior buddy movie*. Avec David Hayman qui donne visage et corps de manière transcendante à la victime de la Shoah, et Udo Kier qui maîtrise de bout en bout ce rôle jouant sur le registre complexe de l'ambiguïté, Leon Prudovsky a créé le couple parfait pour incarner l'esprit de son film.

Rencontre à Locarno, pour *Hayom*, où le film a fait sa Première internationale sur la Piazza Grande...

LE POINT DE DÉPART DE MY NEIGHBOUR ADOLF EST INSPIRÉ DU TRAUMATISME DE VOTRE GRAND-MÈRE, POURRIEZ-VOUS ÉCLAIRER UN

PEU PLUS PRÉCISÉMENT LES CIRCONSTANCES FAMILIALES ?

Mes grands-parents ont réussi à échapper aux nazis alors que ceux-ci brûlaient leur village. Ils sont arrivés en URSS, mon grand-père s'est engagé dans la grande armée, il avait 17 ans et ma grand-mère a été envoyée quelque part dans la partie asiatique du pays. Quand j'étais enfant, ma grand-mère était pour moi quelqu'un d'étrange qui semblait avoir beaucoup de problèmes et je n'étais pas vraiment intéressé à la comprendre. Ce n'est que plus tard que j'ai relié les fils de son histoire. Pour moi, elle n'était pas le stéréotype de la survivante, celle des camps. Quand on grandit en Israël, l'image des survivants de l'Holocauste est celle des camps nazis en Pologne. Plus tard, j'ai compris que l'on peut avoir différents traumatismes, qu'il y a différents *Holocaustes* pour différentes personnes provenant de différents lieux et que l'on ne peut pas réellement peser la douleur des autres. Quand elle n'a plus été là, j'ai essayé de me mettre dans sa tête: qu'est-ce que cela fait de ressentir de la haine, de se victimiser toute sa vie, car elle n'a jamais pu surmonter ce traumatisme. Il y a deux ans, ma mère m'a dit que des cousins plus âgés lui avaient

My Neighbour Adolf

appris que, plus jeune, ma grand-mère pleurait toutes les nuits. J'ai réalisé que le fait de rester des heures assise devant la fenêtre à regarder au dehors en se balançant légèrement ne relevait pas d'une manie étrange, mais de la dépression.

ET VOUS ÊTES DONC PARTI DE CETTE DÉPRESSION POUR RACONTER VOTRE HISTOIRE...

Oui, je ne voulais pas me concentrer sur Hitler et pénétrer son esprit maléfisant. Je voulais adopter le point de vue d'un survivant de l'Holocauste qui en souffre toujours. Avec Dmitry, nous nous sommes dit qu'il fallait se mettre dans la tête de celui qui vit le traumatisme, pas dans celle de Hitler.

CES DERNIÈRES ANNÉES, IL Y A EU DE NOMBREUX FILMS PARLANT DE TRAUMATISME TRANSGÉNÉRATIONNEL - PAS SEULEMENT CONCERNANT LA COMMUNAUTÉ JUIVE - AVEC DES PROTAGONISTES OU DES CINÉASTES QUI LE TRAVAILLENT PAR LE DOCUMENTAIRE OU LA RECONSTITUTION. EST-CE VOTRE MANIÈRE À VOUS DE PASSER PAR LA COMÉDIE POUR FAIRE CE TRAVAIL ?

Je suis incapable d'approcher le traumatisme de manière sérieuse, car cela nierait le tragique réel de la chose. Si je parle de manière lisse de quelque chose, il n'y a pas de second niveau, de matière à réfléchir. L'idée est de traiter le sujet par le biais de la comédie pour donner de l'épaisseur à la réflexion.

IL Y A DES PERSONNES QUI N'ACCEPTENT PAS QUE L'ON RIE AVEC LE SUJET DE HITLER, QUE LEUR DIRIEZ-VOUS ?

Je ne pense pas que ce film soit drôle, je pense que c'est une expérience marquante de le regarder. On ne rigole pas pour rigoler. Il s'agit ici d'avancer avec les héros, souffrir avec eux, ressentir ces petits moments de sourires, car lorsque l'on souffre, il y a toujours ces petits moments où l'on sourit de la vie.



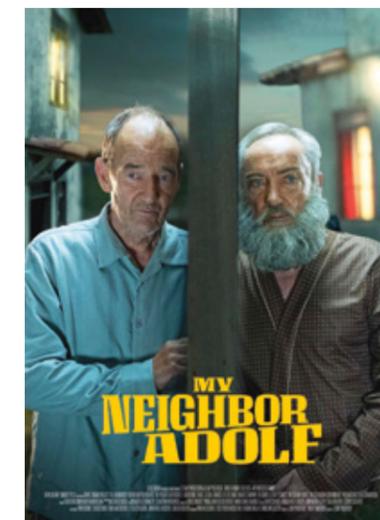
Personne ne se moque des survivants de l'Holocauste, ne s'amuse de Hitler dans ce film. Nous essayons d'analyser, à partir de l'expérience d'un survivant de l'Holocauste, ce qu'est l'animosité, ce que cela implique d'essayer de comprendre le bourreau. Nous partons d'une expérience intérieure de perte

deux acteurs étaient hypothétiques. Un hypothétique Allemand maléfique et une hypothétique victime juive.

VOUS AVEZ BEAUCOUP CHERCHÉ ?

Oh oui! Nous avons commencé par chercher parmi les acteurs israéliens, mais comme le film est en anglais, nous avons pensé qu'il fallait trouver quelqu'un qui parle couramment l'anglais pour qu'il puisse se concentrer totalement sur son personnage. Nous avons donc décidé de prendre un acteur international, mais pour cela, il nous fallait un certain budget. Quand le Fonds polonais pour le cinéma s'est ajouté à notre production, nous avons pu envisager d'engager une agence de casting étasunienne qui nous a proposé David Hayman. En voyant sa photo, nous avons su que c'était lui. Il nous fallait quelqu'un qui donne l'impression qu'un tank lui était passé dessus, et il avait cette expression. Pour le rôle de Herzog, on ne pouvait pas vraiment trouver quelqu'un qui ressemble à Hitler, pour compenser, il fallait quelqu'un qui soit réellement germanophone. Udo Kier était en première position dans notre liste, on lui a envoyé le script qu'il a adoré. Nous avons eu de la chance, leur duo fonctionne parfaitement.

Malik Berkati, Locarno



Affiche du film

totale, avec l'essai de regagner quelque chose 25 ans plus tard. C'est un cercle qui se ferme, un essai consistant à faire face à son passé et à soi-même maintenant. Pour faire face, il faut vraiment aller au fond des choses et être franc avec soi-même.

AVIEZ-VOUS CES ACTEURS EN TÊTE AU STADE DE L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

Quand nous avons écrit le scénario, ces



**PATRICK AMSELLEM
GRATTE SA GUITARE POUR VOUS...**

On le connaît pour sa ferveur inébranlable lorsqu'il porte les offices du Chabbat en l'absence de rabbi François. On l'entend lorsqu'il prend en charge des chants, sur la thébah du GIL, avec des tonalités orientales singulières. Et on le reconnaît par sa taille, sa bonne humeur, son sourire légendaire et son brushing stylisé...

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que Patrick est un guitariste chevronné, chanteur aguerri qui se produit au Club Med et qui se tient à votre disposition pour animer bené-mitzvah et autres festivités aux résonances et rythmes juifs.

Avec son répertoire composé de chansons israéliennes, de refrains internationaux français et anglo-saxons, de chants du Chabbat parfois revisités ou encore de sa play-list latino-italienne, notre chanteur-guitariste de talent va vous en mettre plein les oreilles. Et le tout livré avec chaleur et bonne humeur pour que tout le monde en redemande et rappelle « Patriiiiiiiiiiiiiick » !

**Animation musicale de bené-mitzvah, notamment...
Au GIL ou ailleurs...
Le samedi après-midi, le samedi soir ou à d'autres moments...
Rémunération à discrétion**

Patrick Amsellem reste à votre disposition pour toute information complémentaire

**Patrick Amsellem
Guitariste chanteur
CMT club med talents
pat.amsellem@gmail.com
Tel +33 6 11 19 15 44
<https://youtu.be/Yw4Vxugz4lw>**

**FÊTE DE FIN D'ANNÉE
DU TALMUD TORAH**

Un dimanche de juin, une joyeuse foule d'enfants, parents, grands-parents, enseignants, assistants et membres du Comité s'est retrouvée au GIL pour fêter la fin de l'année 5782 au Talmud Torah. Au programme de ce rendez-vous: office avec le concours des élèves au moment des prières étudiées cette année, spectacle pour présenter les différentes connaissances enseignées en classe comme l'Alef-Bet, le parcours de Moïse ou celui des Rois ou encore l'histoire juive moderne avec des chansons, des vidéos et des jeux avec la participation de l'assistance. Un buffet canadien a ensuite été partagé et les familles sont passées aux stands des kitot (classes) d'où elles sont reparties avec un livre cadeau.



Emilie Sommer

**Nous avons rêvé d'Israël,
nous avons bâti Israël...**



**Aujourd'hui, il avance
à pas de géant...**



**Avec vous, nous
continuons à aider ceux
qui ont du mal à suivre...**



*L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous...
laissez un héritage au Keren Hayessod!*

Pour tout don, legs ou testament, veuillez nous contacter : kerege@keren.ch - IBAN : CH23 0854 8002 3018 0100 1
Et suivez-nous sur les réseaux ! [f](https://www.facebook.com/KerenHayessodSuisse) [i](https://www.instagram.com/KerenHayessodSuisse) www.keren.ch



Photos © Ella Campbell



MAZAL TOV



BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Benjamin ADIDA
25 juin 2022



Noam ECHANOVE
24 septembre 2022



Maayan WIENER
8 octobre 2022

PRÉSENTATION À LA TORAH

Shira Francesca ROSCINO
15 octobre 2022
Fille de Shoshanna Goldin
et de Roberto Roscino



NAISSANCES



**Lucie Rebecca et
Julia Myriam SMADJA**
3 juin 2022
Filles de Anne et de
Yann Smadja



**Shira Francesca
ROSCINO**
19 juin 2022
Fille de
Shoshanna Goldin et
de Roberto Roscino



Noémi Mia FATHI
20 juin 2022
Fille de Yaël Fathi
et de Marc Tellenbach
Petite-fille de
Marianne
et de Marc Fathi



**Ulysse, Guil, Alain
BENJAMIN**
17 septembre 2022
Fils de Marie-Lise
et de Jonas Benjamin

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

VAYÉTZÉ
3 décembre 2022
VAYICHLA'H
10 décembre 2022
BECHALLA'H
4 février 2023
VAYAKHEL PEKOUDE
18 mars 2023
VAYIKRA
25 mars 2023



MARIAGES UNIONS



Célie BRAND et Oren ZORZI
22 mai 2022



**Juliette RIEUX
et Alexandre GAILLARD**
2 octobre 2022

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute demande d'information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE
Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL.
Pour toute demande d'information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Pour les inscriptions, veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Programme de la saison 2022-2023 / 5783

Pour la saison 2022/2023, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel.

Au GIL tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes)

Tous les premiers vendredis du mois: buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00

Sur internet (détails sur notre site): www.bridge-gil.ch

- un tournoi hebdomadaire sur Realbridge le mardi à 19h45

- trois tournois sur Funbridge

Renseignements et inscriptions sur le site: www.bridge-gil.ch
Contact: François Bertrand (022 757 59 03 / 076 208 87 10) ou Solly Dwek (076 327 69 70)
Message: bridgegil43@yahoo.fr

Invitez vos amis! Venez nombreux!

Accès

Arrêt des trams 12 et 17: Amandolier (ou Grange-Canal).

Arrêt du bus 11: Amandolier.

Arrêt du CEVA: Gare des Eaux-Vives.

Programme sous réserve de modification.

Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.



AGENDA CHABBATS, OFFICES, FÊTES

DÉCEMBRE

Vayétzé
2 décembre 18h30, 3 décembre 10h00

Vayichla'h
9 décembre 18h30, 10 décembre 10h00

Vayéchèv
16 décembre 18h30, 17 décembre 10h00

Hanoukah
18 décembre 18h30, 19 décembre 10h00

Mikètz
23 décembre 18h30

Vayiggach
30 décembre 18h30

JANVIER

Vaye'hi
6 janvier 18h30

Chemot
13 janvier 18h30, 14 janvier 10h00

Vaéra
20 janvier 18h30, 21 janvier 10h00

Bo
27 janvier 18h30, 28 janvier 10h00

FÉVRIER

Bechalla'h
3 février 18h30, 4 février 10h00

Tou Bichevat: 6 février

Yitro
10 février 18h30, 11 février 10h00

Michpatim
17 février 18h30

Teroumah
24 février 18h30

MARS

Tetzavéh
3 mars 18h30, 4 mars 10h00

Pourim: 7 mars

Ki-Tissa
10 mars 18h30, 11 mars 10h00

Vayakhel Pekoudé
17 mars 18h30, 18 mars 10h00

Vayikra
24 mars 18h30, 25 mars 10h00

AVRIL

Pessa'h - 1^{er} soir: 5 avril 2023

Pessa'h - 1^{er} jour: 6 avril 2023



REPRISE DU VOYAGE BENÉ-MITZVAH À VENISE

Après deux années sans le traditionnel voyage de fin de Talmud Torah à Venise, nous avons pu retourner dans la Cité des Doges à la fin du mois juin...

14 jeunes de la classe Bené-Mitzvah, en très grande forme, ont participé au voyage accompagnés d'Emilie, Cécilia et Lara. Voilà les messages qu'ils ont écrits pour Hayom dans le train du retour :

Merci le GIL. L'hôtel était bien. On s'est bien amusé. La nourriture était bonne. Le temps libre était bien réparti et cool. En gros: un super voyage. Keyla et Zoé

Merci le GIL pour ce super voyage ! J'ai beaucoup aimé les pizzas. Mary

Je tiens à vous remercier pour cet incroyable voyage, on s'est trop marré ! C'est très cool Venise ! Noam

Le voyage de Venise était génial. Nous avons passé des moments inoubliables comme « la mayonnaise » (private joke). Darius, Benjamin Ak, Adam et Noam

Merci le GIL pour ce voyage ! C'est génial Venise. J'aime les glaces #La vraie mayonnaise. Maayan

J'ai bien aimé rencontrer le chien de rabbi Elisheva, elle était vraiment adorable. Johannah

Chère communauté, ce voyage nous a fait découvrir plein de bonnes choses et nous avons énormément rigolé. Nous avons appris à nous connaître et à devenir de bons amis. J'ai beaucoup aimé la visite du Ghetto où j'ai pu apprendre beaucoup de choses. Raphaël

Merci le GIL pour ce super voyage à Venise même si c'est la ville la plus en retard : en train, en bateau et tout le reste. Dean

Le voyage était juste MAGNIFIQUE. Maxime

Merci pour les glaces. Henry



MA'HANÉ ENSOLEILLÉ



Nous avons vécu une magnifique semaine à la montagne pour le Ma'hané en juillet dernier avec un super groupe de 31 enfants, avec beaucoup de grands qui voulaient encore participer une dernière fois, et une équipe de choc pour encadrer tout ce petit monde, les madrihim : Cécilia, Jules, Juliette, Kim, Lara, Nathan et Nico et les gardes : Raphaël et Arno. Le thème de la semaine était « animaux et Judaïsme » qui a inspiré les différents bricolages et la soirée film où nous avons regardé *Evan tout puissant*, Noé moderne ou encore le choix des récits pour les offices de Chabbat avec rabbi Elisheva.

Nous avons bien profité de la piscine naturelle des Marécottes avec ses sauts depuis les rochers, du zoo avec les animaux alpins et d'une belle soirée feu de camp. Les activités phares du ma'hané étaient aussi au rendez-vous : le cache-cache par équipe, la boom avec Just Dance, bracelet phosphorescent et cocktail, le rallye Fort Brouillard, l'accueil de Chabbat en blanc et les incontournables parties de Loup Garou Grandeur Nature. Les chansons et prières ainsi que la préparation des repas et des tâches en groupe ont également participé à renforcer les liens des jeunes de notre communauté et nous ont laissé de flamboyants souvenirs de cette belle semaine de vacances.

Emilie Sommer

UN CHABBATON DES ENSEIGNANTS COMME SUR DES ROULETTES



A la fin du mois d'août, les enseignants et assistants du Talmud Torah sont partis aux Diablerets pour préparer la rentrée et l'année scolaire à venir. Nous étions dans un nouveau chalet que les jeunes ont beaucoup aimé avec son style et sa rampe de skate. Toutes les activités ont d'ailleurs très bien roulé : les offices, la préparation des plannings et des premiers cours, l'étude du Tanakh avec rabbi Elisheva ou encore la vente aux enchères pour créer la meilleure communauté. Ce week-end a permis aux nouveaux et aux anciens profs, à ceux donnant des cours à Genève ou à Lausanne, ainsi qu'à notre nouvelle rabbi, de se retrouver après l'été et de mieux faire connaissance en travaillant et en passant de bons moments ensemble ; un bon équilibre pour démarrer une nouvelle année de transmission avec les enfants.

 Emilie Sommer

ON VA À LA KAITANAH AU GIL ET AVEC TOI !



Voilà quelques-unes des paroles de l'hymne de la Kaitanah sur la mélodie de Havah Naguilah que les participants du premier centre aéré du GIL au mois d'août ont beaucoup chanté !

Pendant cette semaine, du lundi au vendredi, un petit groupe d'enfants entre 4 et 8 ans est venu faire des vacances au GIL encadré par Nico et moi-même, accompagné de Raphaël et avec l'aide ponctuelle de Gabriela, Samara et Léa.

Nous avons passé les matinées dans notre maison communautaire que nous avons presque pour nous en exclusivité, avec chaque jour une activité sur le thème du Chabbat : préparation de bougies, coupe de Kiddouch, mappah, salière et vendredi 'hallot ! Les enfants ont aussi bien investi la salle de jeux fraîchement redécorée et nous avons fait différents jeux de groupe dont notamment une grande partie de cache-cache. Rabbi Elisheva a quant à elle organisé une chasse aux trésors dans la maison et une activité autour de la parachah de la semaine.

Avant de partir en balade les après-midis, nous avons partagé les repas de midi au GIL et les menus choisis ont plu à notre petite équipe et aussi à rabbi François qui s'est joint à nous pour les pizzas. Nous avons fait différentes sorties : parc à trampolines, baby-plage, piscine, accrobranche. Nous nous

sommes donc bien baignés et nous avons joué, chanté, rigolé, mangé, grimpé, sauté, bricolé... en résumé : nous nous sommes beaucoup amusés.

La Kaitanah était une super façon de reprendre le rythme avant la rentrée scolaire tout en profitant encore des vacances. Cette première édition fut une semaine intense, surtout pour les deux accompagnants, mais inoubliable !

 Emilie Sommer



LES ÉGLISES FACE À LA SHOAH

ENTRE SILENCE ET RÉSISTANCE

Pourquoi des hommes et femmes d'Église ont-ils protesté, agi, quand d'autres sont restés silencieux durant la Shoah ?



Intervention du pape Pie XII à la radio, 1942, Vatican.

Cette question, toujours riche d'interrogations 80 ans plus tard, est au cœur de la nouvelle exposition du Mémorial parisien. L'accès à des archives inédites, notamment issues des fonds du Vatican, offre un nouvel éclairage sur l'attitude des Églises chrétiennes, catholique, protestante et orthodoxe, pluraliste selon les contextes et époques. L'hommage est également rendu à ceux qui ont su rapidement dire non.

«Ceux qui devraient être éveillés sont ceux qui endorment les autres. L'Église, la hiérarchie, demeurent silencieuses. Elles laissent la vérité être profanée» déplorait Germaine Ribière en mai-juin 1941 dans son journal. Cette catholique française, reconnue Juste parmi les Nations, fait partie de celles et ceux, qui dès le début, ont par une lettre, un discours, puis plus tard des actions, participé à la lutte contre l'idéologie menant aux camps de la mort. L'impossible conjonction entre l'universalisme du message chrétien et le racisme biologique du nazisme soutenait leur démarche courageuse. Mais l'exposition le rappelle en préambule: l'antijudaïsme chrétien pluriséculaire explique la rareté des condamnations chrétiennes de l'antisémitisme ainsi que l'acceptation des lois antijuives du régime nazi. La plupart des dirigeants chrétiens ne comprennent pas que ces discriminations, sous forme d'exclusion sociale, sont la première étape avant la persécution physique des Juifs.

Le cardinal Baudrillard, recteur de l'Institut catholique de Paris, soutien de Pétain appelé «le Sauveur», brille par

son ambivalence sur ce sujet: à la suite de la rafle du 20 août 1941, il écrit dans ses carnets que les États ont le droit de prendre des mesures de «défense» contre les Juifs mais à la condition qu'elles respectent des principes de charité et de justice chrétiennes. Dans ce contexte étouffé, quelques voix s'élèvent dont celles, fin 1940, de l'abbé Glasberg et du cardinal Pierre-Marie Gerlier, qui s'indignent auprès du gouvernement du sort d'internement catastrophique des Juifs étrangers. Le pasteur Marc Boegner (président du Conseil national de l'Église réformée de France et de la Fédération protestante de France) adresse, lui, le 26 mars 1941, une lettre de soutien au grand rabbin Isaïe Schwartz. Il écrit: «Notre Église qui a connu toutes les souffrances de la persécution, ressent une ardente sympathie pour vos communautés dont les fidèles viennent d'être si brusquement jetés dans le malheur, elle a déjà entrepris et ne cessera pas de poursuivre des démarches en vue d'une refonte indispensable de la loi». Il s'agit de la première protestation rendue publique contre l'antisémitisme de Vichy qui sera largement diffusée en zone non occupée.

MOBILISATION ET ENTRAÏDE

Les rafles de 1942, celle du Vel d'Hiv en tête, marquent un tournant crucial avec l'engagement de quelques hommes et femmes, toujours dans une diversité de comportements selon les Églises. Dans la sphère catholique, cinq lettres pastorales de protestation, témoins d'un véritable émoi et à destination des fidèles sont lues entre le 23 août et le 20 septembre 1942, à l'initiative de leurs auteurs Jules-Géraud Saliège, Pierre-Marie Théas, Pierre-Marie Gerlier, Jean Delay et Jean-Joseph Moussaron. Bien qu'elles ne remettent pas en cause le loyalisme maréchaliste de la plupart des hommes d'Église en France, ces lettres ont le mérite de briser un silence jusqu'alors pesant et compromettant. Elles encouragent aussi les fidèles et les institutions religieuses à se tourner vers l'aide aux persécutés. L'Église réformée de France prend elle aussi position lors de son conseil national à Nîmes le 22 septembre 1942, présidé par Boegner, également président de la Fédération protestante de France. En ressort un texte lu le 4 octobre 1942 dans la plupart des temples du pays, appel à la solidarité avec les Juifs persécutés.

La mobilisation des chrétiens et des chrétiennes devient réelle sur le terrain et se traduit par des actions d'entraide et de sauvetage dans des réseaux interreligieux, mettant en contact différentes confessions chrétiennes, mais aussi des organisations juives. Fabrication de faux papiers et de certificats de baptême, hébergement des Juifs traqués dans des habitations individuelles, couvents ou écoles

© Coll. Mémorial de la Shoah.



Le pasteur André Trocmé, le pasteur Edouard Théis, Magda Trocmé et Madeleine Barot, au Chambon-sur-Lignon, années 1940, France.

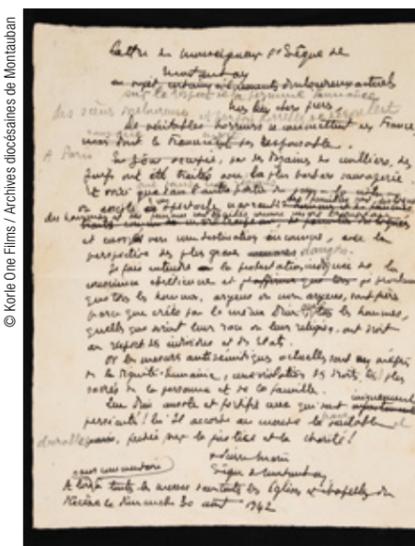
religieuses, fuite des camps et passage de frontières... L'aide est multiple, organisée ou pas. Citons l'Amitié Chrétienne de Lyon qui grâce à une action coordonnée avec le pasteur Boegner, Madeleine Barot et la Cimade et l'OSE permit l'exfiltration de 108 enfants juifs du camp de Vénissieux les 28 et 29 août 1942, l'accueil des Juifs au célèbre Chambon-sur-Lignon sous la protection des pasteurs protestants André Trocmé et Edouard Théis ou encore l'implication de prélats du Sud-Ouest auprès des réseaux de sauvetage et d'entraide. Pour les clercs et fidèles qui s'engagent dans ces actions courageuses, le risque est élevé, pouvant conduire à l'arrestation, à l'internement et à la déportation.

L'exposition rend hommage à plusieurs de ces figures dont la Mère Marie Skobtsova, orthodoxe, Juste parmi les Nations, qui arracha trois enfants juifs du Vel d'Hiv, avant de mourir en déportation. L'exposition met également en lumière l'engagement d'Églises en Europe, à travers William Temple, archevêque de Canterbury, chef de l'Église anglicane qui en mars 1943 exprime devant la Chambre des Lords son «horreur» face à un crime «qui défie l'imagination».

NI LE «PAPE D'HITLER», NI LE «PAPE DES JUIFS»

«Oui, Pie XII savait. Le document qui révèle tout» titre *Le Nouveau Candide* dans son édition du 31 mai au 6 juin 1965, alors que le Pape décédé en 1958 fait l'objet depuis longtemps de controverses mémorielles. L'heure est à l'examen de conscience d'autant plus

que personne n'a oublié son discours de Noël 1942, diffusé à la radio où tout en déplorant les souffrances des victimes civiles de la guerre, il ne prononce jamais les mots «Juifs» et «nazis». André Malraux n'a, lui, pas attendu la fin de la guerre; dès 1944, il apostrophe le Pape dans le journal *Combat*, sur le silence de l'Église catholique face aux horreurs perpétrées. D'autres au



Brouillon de la lettre pastorale de Monseigneur Théas, archevêque d'Albi, août 1942, France.

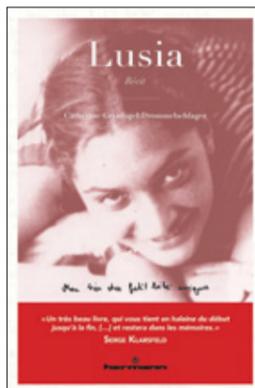
contraire, dont des personnalités juives, saluent publiquement les actions de sauvetage de certains représentants de l'Église. Les démarches limitées du Saint-Siège face à l'assassinat des Juifs s'expliquent notamment par la peur de représailles contre l'Église, la volonté de ne pas rompre les liens diplomatiques avec l'Allemagne, l'anticommunisme et la persistance des préjugés antijuifs. Au

fil des décennies, dont les années 60 marquées par la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II, une analyse plus approfondie de l'attitude des chrétiens durant la Shoah prend sa place. Sous le pontificat de Jean-Paul II, le Vatican publie le 12 mars 1998 la déclaration «Nous nous souvenons: une réflexion sur la Shoah» appelant à un «devoir de mémoire». En France, la conférence des évêques réunis à Drancy le 30 septembre 1997 reconnaît les «silences» de la hiérarchie. Elle publie ainsi: «Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons aussi que l'Église en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'ainsi elle porte, avec le peuple chrétien, la responsabilité de n'avoir pas porté secours dès les premiers instants, quand la protestation et la protection étaient possibles et nécessaires, même si, par la suite, il y eut d'innombrables actes de courage». Par ailleurs, l'ouverture des archives du Vatican en 2020 appelle à porter un regard plus nuancé sur Pie XII. Et à ne pas réduire l'Église à la seule figure du Pape, en souvenir de ceux qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs.

Paula Haddad

Mémorial de la Shoah, Paris
L'exposition a lieu jusqu'au 26 février 2023

lire



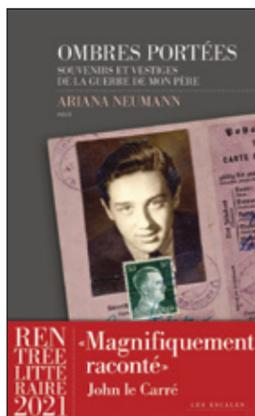
LUSIA

De Catherine Grynfogel-Drommelschlager

4 septembre 1942. Lusia, une jeune femme désespérée, jette, telle une bouteille à la mer, une lettre depuis le wagon qui l'emporte vers Auschwitz. Ces quelques mots rédigés à la hâte sont adressés à son fils de deux ans qu'elle a miraculeusement réussi à cacher chez un voisin

juste avant d'être rafflée. Quarante-trois ans plus tard, cette bouleversante lettre d'adieu, timbrée à l'effigie du maréchal Pétain, atteint enfin son destinataire, qui découvre l'écriture de sa mère inconnue...

Ce récit est celui d'une enquête: celle menée par Catherine Grynfogel pour reconstituer la vie de Lusia (1918-1942). Pendant près de dix ans, elle suivit ses traces et se rendit sur les lieux de sa brève existence, à la recherche d'indices qui auraient échappé aux destructions du temps et aux ruines de l'histoire. Ces pages font ainsi revivre la lumineuse personnalité de Lusia, dont la force de caractère lui permit de lutter jusqu'au bout pour sauver la vie de son enfant.



OMBRES PORTÉES

De Ariana Neumann

À Caracas, dans le vaste domaine familial, Ariana Neumann, huit ans, joue à l'espionne. En fouillant dans les affaires de son père, Hans, elle trouve une pièce d'identité. Elle reconnaît son père jeune homme, mais il porte un autre nom. Effrayée, elle tait cette découverte et s'efforce de l'oublier. Des années plus tard, à la mort de son père, Ariana retrouve ce mystérieux

document dans une boîte contenant des photos, des lettres et d'autres souvenirs de la jeunesse de celui-ci à Prague. Elle mettra près d'une décennie à trouver le courage de faire traduire cette correspondance. Ce qu'elle découvre la propulse dans une quête pour découvrir l'histoire de sa famille, la vérité sur son père et les raisons de son silence...

Une enquête familiale bouleversante, rythmée comme un roman d'espionnage.



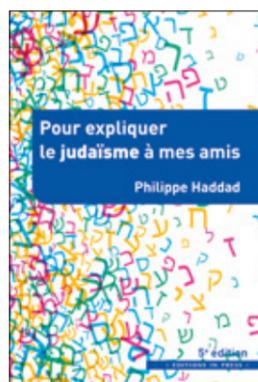
ET NOUS SOMMES REVENUS SEULS

De Lili Keller-Rosenberg

Revenue des camps de la mort seule avec ses deux petits frères, c'est avec ses yeux d'enfant que Lili revit chaque jour les longs mois de survie au cœur de la barbarie nazie. «Quand nous sommes revenus, nous ne pouvions parler à personne de cet enfer, de ces souffrances

quotidiennes, de cette vie de bêtes battues que nous avions menée pendant près de deux ans dans une inhumanité indigne et impardonnable. Nous étions traumatisés et nous nous taisions. Et si, par hasard, nous nous risquions à évoquer ce passé si cruel, on ne nous croyait pas, on doutait de nos dires, on pensait que nous rajoutions des souffrances. De n'être pas crus nous vexait terriblement et, pendant longtemps, nous nous sommes tus. Puis j'ai beaucoup réfléchi: afin que la vie ait un sens après ce passé ignominieux, il me fallait témoigner pour révéler à tous, au monde, cette tragédie à nulle autre pareille. «Plus jamais ça», ont dit tous les déportés au retour des camps, et pourtant...».

Lili Keller-Rosenberg, 89 ans, vit à Lille. Elle consacre sa vie à témoigner auprès de collégiens et de lycéens dans toute la France. Un collège porte son nom à Halluin (Nord).



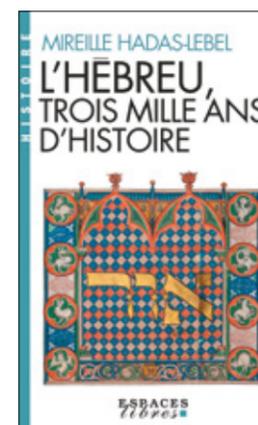
POUR EXPLIQUER LE JUDAÏSME À MES AMIS

De Philippe Haddad

Qu'est-ce que le judaïsme? Religion, identité, culture... Cet ouvrage présente les multiples aspects du judaïsme dans une approche claire, accessible et complète. Trois grands axes sont privilégiés: l'histoire, la religion et les défis de la moder-

nalité. Les principaux jalons historiques, les grands thèmes bibliques, les fêtes, les lois alimentaires sont tour à tour étudiés. Mais ce livre accorde aussi une place importante à d'autres questionnements plus contemporains tels l'identité juive, la transmission, la famille, la place de la femme, les jeunes, le dialogue laïcs-religieux ou encore le dialogue interreligieux. De cette analyse se dégage un judaïsme pluriel, traversé de multiples tendances. Un judaïsme - constamment travaillé entre fidélité religieuse et adaptation aux nouvelles données contemporaines - qui a toujours su rester vivant.

lire



L'HÉBREU, TROIS MILLE ANS D'HISTOIRE

De Mireille Hadas-Lebel

L'intérêt de l'histoire de la langue hébraïque dépasse de loin le cadre purement linguistique. Langue de la Bible, l'hébreu fut longtemps considéré par les théologiens comme «la mère de toutes les langues». Son histoire suit

celle du peuple hébreu puis celle des Juifs dans leurs diverses pérégrinations. Après des siècles de somnolence pendant lesquels l'hébreu ne fut qu'une langue liturgique et une langue écrite, il connaît depuis près de cent ans une véritable résurrection sur la terre qui l'a vu naître.



L'ÉCLAT SINGULIER DU LAPIS-LAZULI

De Monique Zerdoun

Ce soir-là, 20 Tammouz de l'année 5587 de la Création, 15 juillet de l'an 1827 de l'ère chrétienne, à la tombée du jour, après avoir couru à «sen éclater le foie», Raphaël ben Israël, suivi par un âne épuisé dont il avait de désespoir lâché la corde, avait vu, les yeux exor-

bités par la peur, les deux battants de l'imposante porte qui scellait à l'ouest les murailles du village se refermer. Ainsi commence la singulière trajectoire de Raphaël ben Israël, adolescent âgé d'à peine quatorze ans, habité par une passion radicale...



ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
 9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)

théâtre



© Nikita Thevoz

LAMARR

1962. Deux icônes hollywoodiennes du cinéma, Hedy Lamarr et Marilyn Monroe se croisent. 1966. Un homme à la recherche d'une vérité sur la disparition de Marilyn se confronte aux illusions perdues d'Hedy. Contemporaines des débuts du POCHE, Hedy et Marilyn viennent chanter un Happy Birthday bienvenu dans cet hommage aux femmes et au cinéma signé Carles Battle...

Du lundi 20 février au dimanche 12 mars 2023 - Théâtre de Poche, Genève



L'ENVERS DU DÉCOR

De Florian Zeller

Elle était une femme des années 80, mais des années 1880! Une femme qui s'est élevée au rang de monstre sacré et dont la vie est une profession de foi en soi.

« J'ai une envie folle de voyager, de voir autre chose, de respirer un autre air (...) ». Ainsi parlait Sarah Bernhardt. Une femme d'une liberté inimaginable, née dans un monde corseté et dont elle n'a cessé de repousser les limites. D'abord en interprétant des figures mythiques telles que Froufrou, Phèdre ou la Dame aux Camélias, ensuite en faisant des tournées triomphales en Europe

et aux États-Unis. Pour elle, Jean Cocteau a inventé le terme de « monstre sacré ». À travers le portrait de cette figure féminine unique en son genre, Marie Probst et Pascale Vachoux imaginent ce qu'on est en droit d'appeler un biopic théâtral, comme on l'entend au cinéma. En se basant sur ses lettres d'amour, ses monologues les plus célèbres, quelques croustillantes anecdotes et des regards plus contemporains commandés à Julie Gilbert et Ludovic Chazaud, elles seront tour à tour narratrice et Sarah Bernhardt. Deux actrices qui vont se dédoubler pour brosser un portrait croisé aussi foisonnant que fourmillant de pistes sur la première star du milieu théâtral.

Du mardi 17 janvier au dimanche 12 février 2023 - Théâtre du Crève-cœur

EDMÉE



© Nikita Thevoz

Succès absolu du POCHE dans les années 1950, *Edmée* revient dans les années 2020! Dans ce Boulevard, Edmée n'a épousé Léon que dans l'espoir d'hériter des écus de la tante Léontine. Antoinette Rychner réécrit cette farce paysanne en questionnant le droit de celles qui se croient en haut de se moquer de celles qui sont en bas. Ou qui vivent à la campagne... Hantée par le désir d'être riche, Edmée est prête à trucider toutes celles qui se mettront entre elle et les sous de la tante de Léon. Mais, au théâtre, les morts ne meurent jamais, le poison n'a pas d'effet, les armes sont à blanc et derrière chaque porte se cache un importun...

Du lundi 16 janvier au vendredi 5 mai 2023 - Théâtre de Poche, Genève

SIMONE LE VOYAGE DU SIÈCLE

La caméra d'Olivier Dahan entre et tourne, dans tous les sens du terme, tentant de ne pas trop faire sentir sa présence et capturer une grande partie des fresques de la vie de Simone Veil. Mais comment tout raconter, créer les liens entre ces moments où, tour à tour, elle subit et écrit l'Histoire? Tel est le défi relevé avec talent par le film Simone, le voyage du siècle...

Le début de ce siècle s'avère prometteur. Une France qui innocente Alfred Dreyfus et accueille des Juifs réfugiés de l'Europe de l'Est d'un Romain Gary et de la Méditerranée d'un Albert Cohen. Et qui renouvelle sa promesse émancipatrice pour tous ses citoyens. D'où l'attachement des Juifs reconnaissants à la Patrie des Droits de l'Homme et à sa gardienne du Temple, la laïcité. Le film, comme les Mémoires de Simone Veil, présente d'entrée ce lien fondamental, scellé depuis 1789. Car c'est sur cette promesse d'une aube qui paraissait parfois bien lointaine, que Simone Veil trouvera le courage de se relever et de se reconstruire, puis de relever autrui et lui construire un avenir meilleur.

En 2019, soit l'année suivant l'entrée au Panthéon de Simone Veil, symbole d'une Nation reconnaissante, Olivier Dahan entreprend le projet de ce film. Avec ce souci de transmettre s'inspirant des paroles prononcées par le personnage à la fin, inquiète de la disparition des survivants et de ceux qui recueillent leur témoignage. Une urgence face non pas à la banalisation du mal, mais à sa répétition. Le film s'empare de cette urgence, bousculé par une époque contemporaine aux lendemains peu chantants.

Traversant les époques, trois actrices incarnent Simone Veil: Lucie Usal



enfant, Rebecca Marder jeune adulte et Elsa Zylberstein dans la deuxième moitié de sa vie. Difficile de trancher dans le choix des acteurs pour incarner des personnages aussi marquants. Doit-on choisir une actrice célèbre qui suscitera la curiosité des médias et du public ou tenter le pari d'une artiste moins connue, mais qui se fondera ainsi plus facilement dans le personnage? Olivier Dahan réussit le pari de satisfaire les deux écoles. Zylberstein incarne avec pugnacité la Simone Veil des combats politiques et du partage de la mémoire. Quant à Marder, elle nous éblouit par

sa présence à l'écran et son alternance entre fermeté et sensibilité. Elle capte et transmet les moments les plus douloureux de ce long processus de retour à la vie. Une immense performance pour cette jeune actrice formée au conservatoire et à la Comédie française.

La génération d'enfants cachés, de résistants, de survivants des camps eut pour mission première en 1945 de retourner à la vie, puis d'accueillir l'hédonisme des années 1960. Dans ses Mémoires, Simone Veil intitule d'ailleurs le chapitre qui suit celui sur la Shoah « Revivre ». Revivre en commençant par retrouver la dignité arrachée d'entrée au camp, avec leurs habits, photos et cheveux, à des êtres réduits à un numéro tatoué sur le bras.

Le film laisse s'installer quelques moments de répit, autour de douces ivresses, dans la vie de Simone Veil: ses vacances en famille à La Ciotat, sa rencontre avec Antoine Veil, ou ses retrouvailles avec Marceline Loridan et Ginette Kolinka. Une amitié scellée entre les barbelés. Des femmes très différentes, mais (ré)unies autour de l'essentiel. À l'image de cette jolie scène où Simone et Marceline déambulent dans un marché pour rejoindre Ginette, avec ce besoin de goûter le vent.



© 2020 Marvelous Productions France 2 Cinéma et France 3 Cinéma

L'exigence de la dignité sera le moteur principal des combats de Simone Veil. Après avoir retrouvé la sienne en sortant des camps, elle n'oubliera pas les mots de sa mère, Yvonne Jacob (magnifiquement interprétée par Élodie Bouchez), protectrice de son enfance et de la dignité des femmes à Auschwitz. Simone Veil réalisera le rêve de sa mère, quasi inaccessible à sa génération : devenir une femme indépendante, accomplie dans sa vie personnelle et professionnelle. Le film se conclut d'ailleurs sur l'hommage de Simone à Yvonne. À la volonté qu'elle lui inculqua et aux qualités qu'elle incarna. Yvonne mourra dans les camps peu de temps avant la Libération. Son père André et son frère Jean, déportés en Lituanie, seront assassinés sans qu'elle ait jamais pu savoir où ils sont enterrés.

Simone et ses deux sœurs, Madeleine et Denise, survivront aux camps.

Choix de femme assumés, Simone Veil, suite à la naissance de ses trois enfants, part au combat. Celui avant tout pour la dignité de cette France laïque et patriote acclamée par ses parents et ses beaux-parents. À l'image de la scène où Simone fait la connaissance de ses beaux-parents, émue par ce sentiment partagé. Les Juifs de cette génération ne résument pas leur pays aux douloureuses années d'histoire récente et aux injustices présentes.

Le film présente une grande partie de ses combats, de son travail de magistrate militante dès 1957 pour de meilleures conditions de détention

des prisonniers français et algériens, jusqu'à son combat pour la mémoire à la FMS. En passant par les prisonniers des camps d'ex-Yougoslavie, les victimes du Sida et de la drogue.

Sans oublier, évidemment, ses deux célèbres luttes : le droit à l'avortement et le renforcement d'une Europe politique et culturelle. Deux luttes complémentaires. Le film met bien en scène la violence subie par Simone Veil lors de la présentation du texte sur l'IVG en 1975, les comparaisons honteuses avec la Shoah et les croix gammées en bas de chez elle. Les bouches aux mots durs se succèdent sur l'écran de cette assemblée masculine ne supportant pas d'être défiée par une femme et craignant la fin de leur dépendance depuis l'adoption



© 2020 Marvelous Productions France 2 Cinéma et France 3 Cinéma

de la Loi Neuwirth sur la contraception (1967). Une loi qui, comme l'écrit Simone Veil dans ses Mémoires, « consacre la liberté des femmes et la maîtrise qu'elles ont de leur corps dont elles dépossèdent les hommes ». Olivier Dahan conclut ce passage sur l'étonnant discours d'un député catholique traditionaliste, qui soutiendra la loi par compassion pour les femmes. Par contre, on regrette que le film ne montre pas assez les coulisses de ce combat politique.

En sortant des camps ou en y revenant avec ses petits-enfants soixante ans plus tard, scène émouvante de la fin, Simone Veil gardera espoir en cette Europe protectrice et émancipatrice. Symbole fort, elle fut la première présidente du Parlement européen en 1979

et léguera aux générations futures le droit et le devoir de définir l'Europe. Une Europe qui, lors d'une scène en Allemagne au début des années 1950, se glisse dans une conversation entre son mari et son beau-frère portant sur Mahler et Debussy. Tous ces musiciens, auteurs, dirigeants politiques, scientifiques... qui portent l'Europe glorieuse et dont le partage des valeurs est le meilleur garant de la liberté des individus, en particulier des femmes, et de la paix régionale. Symbole fort dans le film de la conjugaison des combats féministes et européens, Louise Weiss passe le témoin à Simone Veil au Parlement européen.

Simone Veil consacre, avec tact, un dernier chapitre de son livre aux Justes, émue d'avoir participé en

2007 à la pose d'une plaque en leur honneur au Panthéon avec Jacques Chirac. Des anonymes qui portèrent leurs valeurs en protégeant des Juifs pendant la Shoah : « Cette mémoire des Justes est un trésor dont la sauvegarde est d'autant plus précieuse que le monde où nous vivons me semble menacé, non seulement par le désordre climatique, mais par le retour des intégrismes, après un demi-siècle où l'on avait pu se bercer du sentiment que la tolérance et l'œcuménisme étaient en progrès. »

S. K.



© 2020 Marvelous Productions France 2 Cinéma et France 3 Cinéma



© 2020 Marvelous Productions France 2 Cinéma et France 3 Cinéma

spectacles

BORN IN 90

Love, Dance & Party...

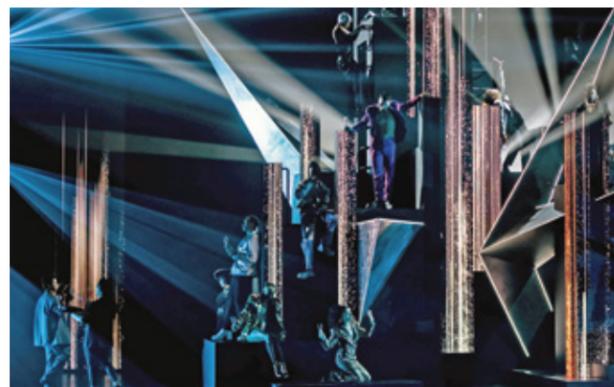


Vous regardiez le *Hit Machine* ou *Fan de ?* Vous rêvez de voir toutes les stars de vos années de collège en vrai ? C'est le moment !

BORN IN 90 s'annonce comme le spectacle de toutes les démesures, avec les grandes stars de cette décennie, un ballet de 10 danseurs, des musiciens en live, un son d'anthologie, un méga show de lumières, d'images et d'effets spéciaux.

2 février 2023 – Arena Genève

STARMANIA



Starmania, le célèbre Opéra Rock créé par Michel Berger et Luc Plamondon il y a plus de quarante ans, sera en tournée dès 2023. En quatre décennies, cette œuvre futuriste, prophétique et indémodable a réuni plus de 6 millions de spectateurs et fait chanter toutes les générations avec ses tubes devenus des incontournables de la chanson française. Thomas Jolly, prodige de la scène contemporaine, signera la nouvelle mise en scène de ce spectacle phénomène. Il sera rejoint dans cette aventure par le chorégraphe de renommée internationale Sidi Larbi Cherkaoui.

Du 10 au 12 mars 2023 – Arena Genève



CIRQUE PHÉNIX

Rhapsodie

Rhapsodie est une incarnation du rêve de Nelson Mandela, d'une nation universelle. L'esprit et l'énergie régneront en maîtres dans ce spectacle où la tradition du répertoire acrobatique circassien sera ponctuée de tubes musicaux pop rock allant de

Queen à Elton John en passant par Tina Turner et Johnny Clegg. Un grand spectacle sans animaux, conçu pour petits et grands, rythmé par 18 musiciens en live et des acrobates époustouflants.

12 février 2023 – Arena de Genève

BÉJART BALLET LAUSANNE



Pour la toute première fois, le **Béjart Ballet Lausanne** donnera trois représentations à Genève. Depuis sa création en 1987, le Béjart Ballet Lausanne est une référence dans le monde chorégraphique. Désigné comme successeur par Maurice Béjart, Gil Roman dirige la compagnie et préserve son excellence artistique depuis la disparition en 2007 du maître, qui a toujours eu la volonté d'ouvrir le monde de la danse à un large public. Animés de ce même esprit, Gil Roman et ses danseurs se produisent dans le monde entier, capables de remplir de vastes espaces tels que le NHK Hall de Tokyo, le Kremlin State Palace de Moscou, L'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, le Palais des congrès de Paris, Forest National à Bruxelles ou la patinoire de Malley-Lausanne.

Depuis 2007, par sa recherche et son travail de création, Gil Roman entretient et développe le répertoire du Béjart Ballet Lausanne.

La compagnie, fidèle à sa vocation, fait vivre l'œuvre de Béjart tout en demeurant un espace de création. À ne pas manquer pour les amateurs.

Du 24 au 26 mars 2023 – Théâtre du Léman, Genève

COMMENT SOUTENIR LE RAYONNEMENT DE L'ENSEIGNEMENT DU JUDAÏSME DANS LA CITÉ



La **FEJUNIL** (Fondation pour l'Enseignement du Judaïsme à l'Université de Lausanne) a été créée il y a 25 ans avec un objectif très clair: assurer, à l'UNIL, le financement d'un enseignement du judaïsme dans ses diverses dimensions, historiques, sociologiques, culturelles, religieuses et théologiques.

Huit ans plus tard, la chaire d'« Histoire des Juifs et du Judaïsme » voyait le jour à l'UNIL.

Après avoir favorisé la création d'un Centre Interdisciplinaire des Études Juives de l'UNIL, l'Association des Amis de la FEJUNIL (AFEJUNIL) continue à œuvrer pour soutenir le rayonnement de l'enseignement du judaïsme dans la cité.

Pour cela, à nouveau cette année, au-delà des cours et des conférences publiques données dans le domaine des études juives, nous souhaitons veiller à la diffusion d'un savoir sur le judaïsme en jouant un rôle d'interface avec la société civile.

Aussi nous proposons-nous, avec votre aide, d'organiser à nouveau des concerts, des conférences, des expositions, participer au Festival des Cultures Juives, et pourquoi pas, contribuer à l'attribution d'un prix.



Association des Amis de la Fondation pour l'Enseignement du Judaïsme à l'Université de Lausanne

Pour nous rejoindre et devenir membre de l'AFEJUNIL, merci de contacter M. Lazare Benaroyo, président, lazare.benaroyo@unil.ch

Sympathisants: CHF 30.-

Membres individuels: CHF 100.-

Couples: CHF 180.-

Étudiants et moins de 25 ans: CHF 30.-

Associations, Églises, Communautés et Collectivités: CHF 250.-

Entreprises: CHF 500.-

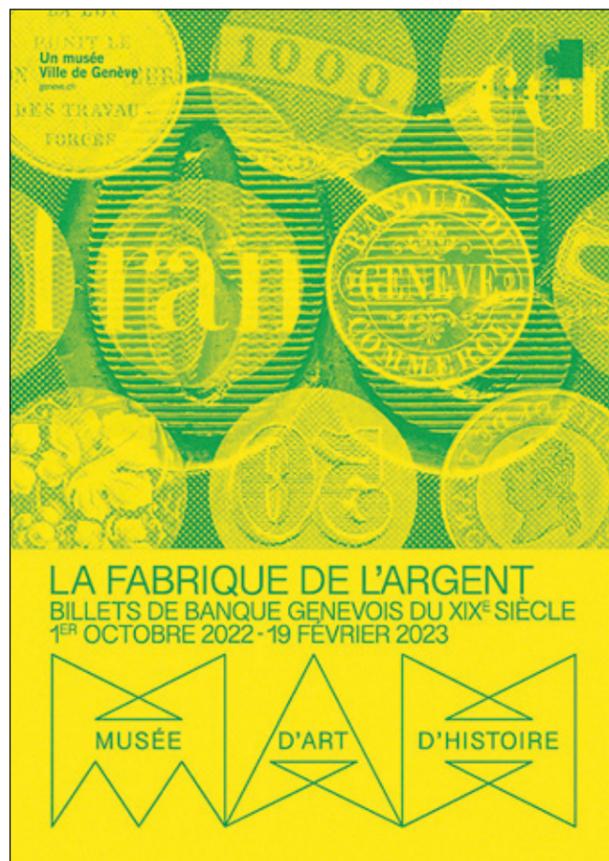
expo

LES MAÎTRES DE L'IMAGINAIRE

Cet automne, les quatre cabinets dévolus aux œuvres sur papier sont consacrés à la collection de la Fondation Les Maîtres de l'Imaginaire, déposée au Cabinet d'arts graphiques en 2021. Celle-ci est constituée de plusieurs centaines de dessins originaux d'artistes renommés pour leur travail d'illustrations de livres pour enfants, en Europe et aux États-Unis (Étienne Delessert, Roberto Innocenti, Gary Kelley, Jörg Müller, Eleonore Schmid...). L'exposition présente un florilège de dessins, collages, pastels ou photographies qui projettent les visiteurs dans une multitude d'univers imaginaires. Ces illustrations de contes d'Andersen ou des frères Grimm, de romans du XIX^e siècle ou encore d'ouvrages contemporains dévoilent la richesse artistique de la littérature de jeunesse.



Jusqu'au 29 janvier 2023 - Musée d'art et d'histoire



LA FABRIQUE DE L'ARGENT. BILLETS DE BANQUE GENEVOIS DU XIX^e SIÈCLE

Associées aux banquiers d'affaires parisiens, quelques maisons genevoises émettent, dès le deuxième quart du XIX^e siècle, des billets au porteur qui facilitent les transactions au sein de leur réseau. Mais, juste avant et juste après la révolution fazyte de 1846, sont créées coup sur coup à Genève deux banques spécialisées dans l'émission de billets afin de soutenir l'économie et l'industrie du canton. Grâce à un exceptionnel fonds d'archives de la Banque du Commerce, cette exposition veut montrer le pourquoi et le comment de la fabrication des billets genevois. La confrontation du matériel d'impression et des techniques élaborées pour empêcher les contrefaçons avec des œuvres et des objets issus des différents fonds du MAH met en évidence de nombreux savoir-faire hérités des arts graphiques, mais aussi de l'industrie horlogère genevoise.

Jusqu'au 19 février 2023 - Musée d'art et d'histoire

théâtre

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett, mise en scène d'Alain Françon

Lorsque l'un des plus récompensés metteurs en scène français, Alain Françon, s'empare d'un chef-d'œuvre tel que cette pièce de Beckett, c'est assurément la promesse d'une aventure théâtrale de haute volée. Une occasion de retrouver les deux vagabonds Estragon et Vladimir qui



attendent Godot, tout au moins attendent-ils quelqu'un qui pourrait les sortir du mauvais pas où ils se sont engagés. Mais Godot ne vient pas. Ne vient jamais. Peut-être même n'existe-t-il pas... Que dire de cette galerie d'êtres aux existences inquiètes, sinon que nos cœurs se serrent pareillement à la vérité de leurs conversations, entre rires et larmes, empoignés au col par la surface de leur humanité...

Du mardi 17 janvier au dimanche 29 janvier 2023 - Théâtre de Carouge



RESTE UN PEU

De et avec Gad Elmaleh

Gad Elmaleh est de retour au cinéma. Et cette fois-ci, devant et derrière la caméra, en tant que réalisateur. Sa nouvelle comédie, *Reste un peu*, prend des allures très personnelles puisqu'il partage l'affiche avec sa famille...

L'histoire: Gad, établi aux États-Unis depuis trois ans, rentre en France sans oser avouer à sa famille qu'il le fait pour se convertir au catholicisme. Quand ses parents, David et Régine, apprennent la nouvelle, c'est un cauchemar! Bien décidés à ramener Gad à sa judéité, ils vont faire de sa conversion un champ de bataille. Mais Gad va toutefois réussir à leur faire comprendre que son amour sincère pour la Vierge Marie ne remet pas en question qui il est ou l'amour qu'il leur porte...

Avec son retour en France et sa crise identitaire, l'humoriste poursuit ici son travail d'autofiction. S'il est difficile de savoir si le pitch du long-métrage est inspiré de son propre vécu ou s'il est totalement fictionnel, il n'en reste pas moins que cette seconde réalisation

prend des airs d'ovni sur la scène de la comédie française.

Introspective, dramatique, ancrée dans le réel et à prendre profondément au premier degré, la comédie semble être bien réussie. Une occasion de découvrir un Gad profond et sensible qui fait une belle déclaration d'amour à ses parents et à la communauté juive....



LE PETIT BOUT MANQUANT

de Shel Silverstein

Le sentiment d'être incomplet. Qui ne le connaît pas? Cette conviction qu'il nous

manque un petit «quelque chose» pour nous sentir entiers et comblés de bonheur. L'autre peut-il compenser ce manque? Mais, peut-on pleinement être soi en étant avec l'autre? Et pourquoi est-il si difficile de se suffire à soi-même? Le petit bout manquant explore ces questions en racontant deux histoires: celle d'un drôle de disque qui se lance à la recherche de sa part manquante. Et celle d'un petit bout en quête de son grand tout. Leurs chemins se croiseront-ils? Adapté d'un diptyque de Shel Silverstein qui s'amuse à disséquer l'ambivalence des rapports humains...

Du mercredi 11 au dimanche 22 janvier 2023 - dès 4 ans - Théâtre de marionnettes de Genève

cinéma

HARBIN

FESTIVAL DE SCULPTURES DE GLACE ET DE NEIGE

L'histoire juive de Harbin, ville chinoise mondialement connue pour son festival de sculptures de glace et de neige.

Située au nord-est de la Chine, dans la province de Heilongjiang, au sud de la Sibérie et au nord de la Corée du Nord, Harbin, où la température descend régulièrement jusqu'à moins 30 degrés en hiver, est réputée pour son festival de sculpture sur glace qui a lieu chaque année du 5 janvier au 15 février. Le premier festival a eu lieu en 1963 avant d'être stoppé pendant la «révolution culturelle» et reprendre en 1985. L'origine de cette pratique remonte à la dynastie des Qing : paysans et pêcheurs fabriquaient des lanternes de glace pour les utiliser comme lampes pendant les longs mois d'hiver. De ce savoir ancestral est né ce festival qui attire des touristes chinois et internationaux par centaines de milliers. Ce que l'on sait moins, c'est que le développement de Harbin est largement dû à la présence de Russes juifs à la fin du XIX^e siècle.

CONSTRUCTION DU TRANSIBÉRIEN SUR LE CHEMIN DE FER DE L'EST CHINOIS

En 1896, la Russie reçoit la concession de la Chine pour construire le chemin de fer transsibérien à travers la Mandchourie. Harbin, qui n'est alors qu'un village de pêcheurs, devient la base de l'administration russe sur la zone. Mikhail Gruliov, un Juif converti à l'orthodoxie russe afin de devenir général, a choisi ce site, car il est situé à l'endroit où le chemin de fer croise les rivières Songhau et Heilong. La Russie souhaitait développer et peupler Harbin très rapidement, elle était donc prête à accorder des avantages aux personnes qui s'y installaient. Des Juifs, mais aussi des Ukrainiens, des Polonais, des Géorgiens, des Tatars, et même des Russes ont accepté



Harbin Ice and Snow Festival 2013

l'offre. En effet, la pauvreté régnait en Russie, ainsi que l'antisémitisme et les pogroms. Ceux qui s'installaient à Harbin recevaient des parcelles de terre et voyaient leur statut s'améliorer. L'absence d'antisémitisme parmi les Chinois et les opportunités économiques ont fait de ce centre névralgique un lieu attrayant pour les Juifs. En 1903, il y a 500 Juifs à Harbin, ils y forment leur propre communauté autonome. La même année, ils y établissent le premier cimetière juif de Chine.

Un article du *National Geographic* de 1904, rédigé par le consul américain en Mandchourie, rapporte que «l'une des plus grandes réalisations en matière de construction de villes dont le monde ait jamais été témoin se déroule actuellement au cœur de la Mandchourie» et que «le capital de la plupart des entreprises privées est fourni par les Juifs de Sibérie». Ces entrepreneurs juifs créent les premiers hôtels, banques,

pharmacies, compagnies d'assurance, grands magasins, maisons d'édition de Harbin. En 1908, le nombre de Juifs à Harbin est passé à 8000. Afin d'accueillir cette population croissante, une grande synagogue est ouverte en 1909, ainsi qu'un centre communautaire, un hôpital et une école secondaire. Sur les 40 personnes siégeant au conseil municipal de Harbin, 12 sont juives.

Pendant la Première Guerre mondiale, la communauté juive de Harbin a fait partie du Comité juif d'aide aux victimes de la guerre. Ils ont pu aider des dizaines de milliers de réfugiés de guerre. Ils leur ont fourni un abri, de la nourriture, des soins médicaux et une formation professionnelle. Par la suite, fuyant la guerre civile russe, de nombreux réfugiés arrivent à Harbin. La communauté passe à 10 000-15 000 personnes. Cependant, les conséquences de la guerre amènent également des Russes non juifs, dont beaucoup nourrissent des sentiments antisémites.



Harbin Ice and Snow Festival 2013



Une tour au Harbin Ice and Snow Festival 2012

Sous l'impulsion des habitants juifs, le conglomerat de villages qui formait Harbin devient une véritable ville. Dans les années 1920 et 1930, elle devient un centre culturel international.

À l'initiative de la communauté juive, des hôtels, des magasins et des cafés modernes ouvrent. 20 journaux et périodiques juifs différents sont publiés à Harbin. De plus, des acteurs et des musiciens juifs du monde entier viennent s'y produire. En 1921, la population juive a suffisamment augmenté pour qu'une nouvelle synagogue soit construite. À son apogée, la communauté juive de Harbin compte environ 20 000 personnes. En 1923, une banque nationale juive est ouverte. Elle est principalement destinée à aider les entreprises juives, mais elle aide également la communauté de Harbin dans son ensemble.

FIN DE L'ÂGE D'OR

Des Russes blancs, à l'antisémitisme virulent, réfugiés à Harbin suite à la prise de pouvoir des bolchéviks, se constituent en un parti fasciste; ils brûlent la vieille synagogue en 1931. Cette même année, les Japonais occupent la Mandchourie, où ils installent un gouvernement. Les Russes blancs s'allient aux nouveaux occupants pour extorquer les biens des Juifs. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas payer sont victimes de violences, d'enlèvements et de meurtres. Résultat : de nombreux Juifs de Harbin fuient vers d'autres pays. En 1939, la population juive n'est plus que de 5000 personnes. Plus tard, les Japonais manipulent la communauté

juive à leurs fins, envoyant Abraham Kaufman, un médecin respecté et le chef élu de la communauté, à deux audiences avec l'empereur japonais Hiro-Hito, le forçant à publier des déclarations officielles de la communauté juive de Harbin proclamant leur attachement pour le Japon.

Après la Deuxième Guerre mondiale, les choses sont loin de s'améliorer. Les Russes, qui ont pris le contrôle de la région en 1945, commencent à rapatrier de force les Juifs russes, dont Abraham Kaufman, les envoyant dans les goulags soviétiques. En 1949, les maoïstes chinois prennent le contrôle de la région, poursuivant la persécution des Juifs, les privant de leurs droits et de leurs biens. Face à la haine et aux persécutions continues, les Juifs de Harbin émigrent en masse vers Israël. Parmi eux, la famille paternelle de l'ancien Premier ministre israélien Ehoud Olmert, des Juifs de Russie qui avaient

émigré à Harbin. En 1955, moins de 400 Juifs résident dans la ville. En 1982, il ne restait qu'une Juive à Harbin, Hannah Agre. Elle est morte en 1985.

Dans un souci d'amélioration des relations avec Israël et de développement touristique, le gouvernement chinois préserve et promeut l'histoire juive de Harbin. En 2000, le Centre de recherche juive de Harbin a été fondé dans le cadre de l'Académie des sciences sociales de Heilongjiang. En 2002, Dan Ben-Canaan, un professeur israélien travaillant à l'académie, est devenu le premier – et seul à ce jour – Juif à se réinstaller dans la ville. La même année, l'académie a créé le centre d'étude et de recherche sino-israélien qui entretient des relations officielles avec l'université hébraïque de Jérusalem et un programme d'échange de doctorants entre les deux écoles.

Malik Berkati



La synagogue de Harbin.



local

5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN



Les produits de votre région

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

MANOR[®] FOOD

DAVID SERERO L'ART DU VOLONTARISME !

Le baryton et acteur français David Serero est un artiste que l'on pourrait qualifier de total ! À 40 ans, il a déjà donné près de 2500 concerts et performances à travers le monde, joué dans plus de 100 films et séries, enregistré plus de 50 albums et interprété plus de 50 rôles titres en plusieurs langues sur scène dans l'opéra, le théâtre et la comédie musicale.



David Serero dans le rôle de Cyrano, New-York

Cet homme qui a mille idées en tête, mais aussi une disposition à être extrêmement structuré et discipliné, ajoute depuis quelques années deux autres cordes à son arc artistique : producteur et réalisateur.

Rencontre avec un homme chaleureux, enthousiaste et volontaire !

PARLEZ-NOUS UN PEU DE VOS ORIGINES...

Mon père est né au Maroc, à Fez. J'ai grandi dans cette culture marocaine, mais aussi dans un univers multiculturel à Chelle en Seine-et-Marne, au milieu de tous ces accents... Quand j'allais à Paris, je disais : « je vais en France ». J'entendais les gens qui disaient : « j'aimerais une baguette s'il vous plaît, mais pas trop cuite », (dit-il avec un accent des beaux quartiers). J'entendais des syllabes que je n'avais jamais entendues, *je-vou-drais*, là où j'habitais, on disait

j'voudrais. (Rires). J'ai presque dû réapprendre le français vers l'âge de 13-14 ans, dire toutes les syllabes. Aujourd'hui, quand je joue Shakespeare à New York, on me dit : « on comprend chaque syllabe de ce que vous dites en anglais, vous avez une diction tellement claire » et je leur réponds : « si vous saviez d'où ça vient » (rires aux éclats). J'ai grandi dans ce mélange de cultures, de religions, où les prétendues différences étaient un atout, faisaient le lien.

MAIS COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ DANS LE MILIEU CLASSIQUE ET L'OPÉRA ?

J'étais d'abord pianiste de jazz, je chantais dans les piano bars. À 16 ans, je suis parti à New York, en croyant qu'avec mes démos, Sony allait me recevoir : le rêveur ! C'était une autre époque, il n'y avait pas Internet qui donne des pistes pour naviguer dans ce milieu. Il fallait de la bienveillance de la part des gens pour qu'ils vous ouvrent des portes.



Israel TODAY MORE THAN EVER

David Serero dans le rôle de Nabucco



J'ai commencé à faire du théâtre, on m'a dit « ah, tu chantes, tu fais du théâtre, tu devrais regarder vers la comédie musicale ! ». J'ai donc commencé à faire de la comédie musicale et petit à petit les gens m'ont dit que j'avais une voix et un tempérament pour l'opéra. Je croyais que l'opéra, c'était quelque chose qui durait 8 heures, en allemand, avec des chanteurs qui faisaient 400 kilos. Un soir, je suis allé voir une représentation et j'étais en larmes. Je me suis dit : si un mec comme moi peut être en larmes à ce point en étant parti d'un tel a priori, c'est ce que je veux faire ! Le lendemain, je suis revenu à l'Opéra de New York et je leur ai dit : « j'aimerais être chanteur d'opéra, comment on fait ? ». C'est comme si vous voulez être acteur et que vous retournez au guichet du cinéma où vous avez vu un film. (Rires).

QUAND VOUS AVEZ PRIS DES COURS, VOUS ÉTIEZ BEAUCOUP PLUS ÂGÉ QUE LES AUTRES ÉLÈVES...

Je crois que j'avais 22 ans quand j'ai commencé à prendre les cours. Mes profs m'ont dit au début que j'étais beaucoup trop vieux, qu'ils ne pouvaient pas m'enseigner. Mais je les ai convaincus. J'ai été à une telle vitesse que 2 ans après, j'étais accepté au Théâtre Mariinsky de Saint Petersburg, où la plupart des chanteurs étudient depuis 11 ans. J'ai mis les bouchées doubles. C'est une question de tempérament. Il ne faut jamais oublier que dans un chanteur, il y a le violon et le violoniste. Vous pouvez avoir la meilleure voix du monde, si derrière il n'y a pas un tempérament, un désir de vouloir, mais surtout de savoir, utiliser son instrument avec l'âme qui nous est propre, votre instrument devient pratiquement obsolète.

QUELLE EST VOTRE RELATION AVEC LE JUDAÏSME ?

Très forte, je me sens très proche de Dieu, dans le sens où j'ai toujours une voix dans ma tête qui me dit, « David ne fais pas ça », « David fais ça », « allez, vas-y David, n'aie pas peur, je suis avec toi ». J'espère que je ne vais pas passer pour un illuminé (rires). Il y a aussi cette question de culture où j'aime amener la judaïté dans mon métier. Par exemple, j'ai joué Shakespeare, que j'ai adapté, *Roméo et Juliette*, en version juive, avec une famille ashkénaze et une famille séfarade, ou *Othello* adapté en mode juif marocain, avec des caftans, la darboukka, le thé, etc. Cela a été un grand succès. Pour moi, tout ce qui est religion doit s'arrêter à la porte de chez soi. Mais à partir du moment où la religion devient une culture, qu'elle prend le sens de partage, alors je suis tout pour. Il y a dans toutes les religions, dans le judaïsme, des cultures et des traditions extraordinaires. J'aime par exemple le paradoxe de la musique juive, qui est toujours sur un ton joyeux, mais en mode mineur, en mode un peu triste.

VOUS AVEZ DE NOMBREUSES CASQUETTES, VOUS ÊTES UN ARTISTE TOTAL. MÊME DANS CHAQUE ART QUE VOUS PRATIQUEZ, VOUS ÊTES ÉCLECTIQUE, VOUS NE VOUS CANTONNEZ PAS À UN GENRE MUSICAL, CINÉMATOGRAPHIQUE, SCÉNIQUE... AVEZ-VOUS DE LA DIFFICULTÉ À CHOISIR ? VOUS AVEZ BESOIN DE TOUCHER À TOUT ? QU'EST-CE QUI VOUS ANIME À MULTIPLIER LES PROJETS ?

Ce n'est pas que je n'arrive pas à choisir, c'est qu'il y a une nature absolument incroyable chez l'être humain : on est attiré par ce qu'on ne peut pas avoir. Moi, j'ai tout de suite compris qu'il ne fallait pas faire ça. Qu'il fallait aller vers les gens qui vous ouvrent leurs portes plutôt que de rester toute sa vie à taper à une porte qui peut-être ne s'ouvrira jamais ou à moitié. Quand Robin Campillo m'appelle pour tenir un premier rôle dans son prochain film (*Vazaha* qui en postproduction et sortira en 2023, N.D.A.), j'arrête tout ce que je fais pour y aller, car c'est un maître ! Ma vie a été faite de plusieurs Robin Campillo...

CE SONT LES RENCONTRES QUI VOUS FONT AVANCER...

Ce sont toujours des rencontres. Pour répondre à votre question sur ce qui me motive, je dis toujours : « Le prochain projet, la prochaine idée ». J'ai monté la comédie musicale *Les Dix Commandements* à New York, j'ai fait toute l'adaptation américaine. J'ai reçu tellement de non que je me suis battu pour avoir les *oui*. J'avais rencontré Elie Chouraqui, je lui ai dit que j'aimerais beaucoup monter la comédie à New York. Il a répondu, « c'est compliqué », mais boum, cette étincelle est née en moi et voilà, je l'ai réalisée. C'est aussi le public. Par exemple, en ce moment, je monte l'Opéra Royal du Maroc, la première compagnie d'opéra de l'histoire au Maroc avec que des chanteurs et chanteuses marocains, quelques-uns sont déjà professionnels, mais il faut former une grande partie de la compagnie. Cette idée est née d'une envie, mais a été élevée par les gens qui m'écrivent : « alors, c'est quand l'opéra du Maroc ? ». Tout ce que je fais, avec toute la variété des projets, me rend plus fort quand je reviens dans un style. En ayant fait de la comédie musicale, du théâtre, des films en tant que réalisateur et producteur, quand je reviens à l'opéra, à un travail de scène, je deviens meilleur.

David Serero dans le rôle de Moïse



VOUS ÊTES LE PRODUCTEUR DU NEW YORK SEPHARDIC JEWISH FILM FESTIVAL, POUVEZ-VOUS EN DIRE PLUS ?

Nous proposons des productions de tous les pays reconnus de la Diaspora séfarade, du Maroc à L'Égypte. Mais j'ai rencontré aux États-Unis beaucoup de Juifs de Syrie, même d'Arabie Saoudite, d'Azerbaïdjan, du Yémen, d'Arménie, que jamais je n'aurais pu rencontrer en France. Les films sont soit de réalisateurs d'origine séfarade, soit le thème du film est séfarade. J'ai élargi un petit peu le spectre du festival avec des performances musicales, des représentations d'artistes séfarades, ainsi que l'octroi de prix de reconnaissance à des personnes d'origine séfarade, comme Saïd ben Saïd ou André Azoulay. Tous les ans, le festival grandit. Sa spécificité est que chaque soirée est dédiée à une communauté. On a toujours une soirée marocaine avec un film marocain, une soirée égyptienne, Juifs libanais, cela dépend des films qui sortent. Quand on a présenté mon film, *The United States of Elie Tahari*, on a fait une soirée juive perse, car il est juif d'Iran, comme ma mère.

AINSI VOTRE MÈRE EST D'ORIGINE IRANIENNE... ON LIT PARTOUT QUE VOUS ÊTES NÉ AU MAROC, MAIS CETTE SECONDE ORIGINE N'EST PAS MISE EN AVANT...

Oui, elle est née en Iran. Mais la fierté marocaine dépasse toujours tout ! (Rires).

QUELQUES MOTS SUR CETTE AUTRE ORIGINE...

Je ne la connais pas très bien, ma famille maternelle est née en Iran, mais en a été chassée. Elle est allée en Israël dans un camp de réfugiés, d'ailleurs dans le même où était Elie Tahari, la même année, c'est fou ! Ma mère est plus israélienne qu'autre chose. Les Marocains n'ont jamais effacé leur histoire, et ma mère n'a pas effacé son histoire d'Iran, mais c'est juste que quand vous avez été chassé, la porte se referme. Mais je rêve d'aller en Iran un jour.

SI VOUS DEVIEZ CHOISIR UNE SEULE DE VOS CASQUETTES, AVEZ-VOUS UNE PETITE PRÉFÉRENCE ?

Je n'ai pas l'impression de faire des disciplines différentes. Chanter, produire, réaliser, répondre à une interview, j'y mets la même intensité. J'ai fait des belles choses, maintenant, j'ai envie de créer. Je dis toujours qu'on ne va pas

au McDo pour manger des sushis. De bons chanteurs, de bons acteurs, il y en a plein, mais des gens qui ont l'audace de monter des projets aussi singuliers que l'opéra du Maroc, *Les Dix Commandements* à New York, le festival séfarade, et ceci tout seul, il n'y en a pas beaucoup. J'ai toujours tourné un malheur en un bonheur. Il y a eu le Covid et j'ai failli en mourir, cela a encore conforté ma position qu'il faut faire les choses et ne pas les reporter. J'ai donc mis à profit cette période pour apprendre à tenir une caméra, à filmer, à faire le montage. Résultat, mon film sur Elie Tahari (disponible en VoD sur Amazon) a remporté une trentaine de prix. Ce qui me tient à cœur présentement, c'est le premier gala de l'Opéra Royal du Maroc qui aura lieu le 30 novembre 2022 à Casablanca (l'interview a été réalisée en octobre 2022, N.D.A.).

Malik Berkati



BIO EXPRESS

Né en 1981 à Paris, David Serero débute dans les comédies musicales et dans le Théâtre à New York. En 2002, il découvre l'opéra. En 2004, il entre au Conservatoire

Rimsky-Korsakov de St Petersburg en Opéra et en Théâtre Dramatique, puis il devient membre de l'Académie des Jeunes Solistes du Théâtre Mariinsky à St Petersburg. Il a reçu de nombreuses distinctions dont, en 2019, le Trophée de la Culture du Maroc, en 2020, le Trophée de la Diversité par l'UNESCO. En 2021, il remporte 4 BroadwayWorld Awards à New York, dont celui du meilleur interprète de la décennie, et du meilleur producteur d'une comédie musicale (*Anne Frank, a Musical*). Il est également réalisateur et producteur de films. Son dernier projet : la création de l'Opéra Royal du Maroc.

LA **HANOUKAH SONG** D'ADAM SANDLER

Si les années 1960 ont été celles où les grands noms de l'humour (Lenny Bruce, Mort Sahl, Richard Pryor, George Carlin...) tutoyaient les revendications politiques et sociales, les années 1970 seront celles du passage réussi de cet humour au 7^e art.



Qu'il s'agisse de l'introspection de Woody Allen et ses éternelles questions en ballottage cinématographique ou, au contraire, de la folie explosive de Mel Brooks surprenant le spectateur et ses certitudes à tout moment. Le coup de poing d'un cowboy à un cheval dans *Blazing Saddles* (1974) symbolisant cela. Pierre Desproges, grand admirateur de Brooks, citera ce passage dans une émission pour définir le plus grand mérite de l'humour : surprendre.

De la fin des années 1970 au début des années 1980 triomphent les humoristes donnant des rendez-vous hebdomadaires aux spectateurs par l'intermédiaire des séries. D'Andy Kaufman dans *Taxi* à Bill Cosby dans le show qui porte son nom. Au milieu de cette décennie, une autre forme de divertissement télévisuel a un grand impact sur le monde du spectacle : MTV et ses clips en continu. Apparaît alors la Génération X qui, comme la lettre l'indique, aura du mal

à se définir, mais n'hésitera pas dans cette quête à gueuler bien fort. Aussi fort que les clips de hard rock aux frisettes des chanteurs recouvrant leurs guitares qui triomphent sur MTV.



Cette génération du « Brat pack », avec notamment ceux qui sont révélés dans *Fast Times et Ridgemont High* (1982) d'Amy Heckerling avec Sean Penn, Phoebe Cates, Jennifer Jason Leigh, Eric Stoltz... Et aussi, bien entendu, *Outsiders* (1983) de Francis Ford Coppola : Patrick Swayze, Matt Dillon, Rob Lowe, Emilio Estevez, Tom Cruise, C. Thomas Howell, Ralph Macchio...

C'est à la fin de cette décennie que fait ses premiers pas une des figures qui redéfinira pour sa génération l'humour juif : **Adam Sandler**. Au *Cosby Show*, d'ailleurs dans un petit rôle qu'il endosse quatre fois. Puis, de 1990 à 1995, Sandler se fera un nom au sein de la pépinière de talents incontournable depuis 1975 : *Saturday Night Live*. Avec son look de bad boy sentimental new-yorkais, il enchaîne les personnages.

Adam Sandler quitte graduellement SNL pour se consacrer au cinéma. Ses films, mêlant humour et nostalgie, ravissent toute une génération



Anger Management



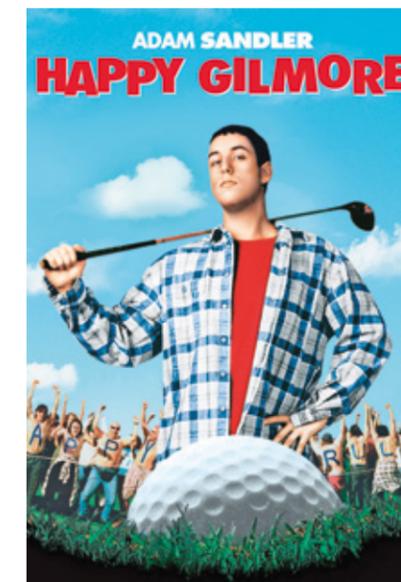
You don't mess with the Zohan

qui semble se poser trop de questions angoissantes pour une époque qui ne l'est pas encore tant. Parmi ces films, *Happy Gilmore* (1996), où Sandler incarne un joueur de hockey à fleur de puck qui se reconvertit dans le golf. Et qui a pour coach Carl Weathers, le cultissime Apollo Creed de la série *Rocky*. Sandler donnera aussi un petit rôle à Richard Kiel, alias « Requin » dans deux *James Bond*. Et surtout Henry Winkler, qui incarne l'être le plus cool de l'histoire de la télé en tant que Fonzie dans *Happy Days* (il figure dans de nombreux films de Sandler : *Little Nicky*, *Waterboy*, *You Don't Mess With the Zohan* et *Click* où il incarne le rôle émouvant de son père).

La nostalgie et la douce rage sandlerienne laissent aussi de la place aux jeunes talents, tel Ben Stiller qui obtient un de ses premiers rôles au cinéma dans *Happy Gilmore*. Enfin, personnages récurrents dans ses films, les personnes âgées, cruellement laissées sur les bords de route par l'industrie cinématographique. Imaginer Carl Weathers en golfeur (le sport le plus éloigné de la boxe) est aussi fou que de donner un rôle de psy à Jack Nicholson, dont le rôle le plus célèbre est et restera celui du patient McMurphy, harcelé par la nurse Ratched dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975). C'est pourtant ce que Sandler accomplit dans le génial *Anger Management* (2003).

Derrière le « Brat » Adam Sandler se cache un individu très sensible, qui rendra hommage non seulement à son passé, mais aux collègues disparus qui l'ont accompagné sur SNL

comme Chris Farley. Et la présence d'hommages à son influent père dans son devenir d'homme. Un cœur et un courage lorsqu'il impose au casting des actrices ayant vécu des moments douloureux dans leur vie personnelle et blacklistées par Hollywood, qui préfère éviter les risques. À l'image de Drew Barrymore qu'il fait tourner dans 2 films : *The Wedding Singer*



(1998) et *50 First Dates* (2004) et un autre plus récemment. De même avec Wynona Rider dans *Mr Deeds* (2002). Egaleme nt très présents dans ses films, ses potes comme John Turturro, Steve Buscemi et Rob Schneider.

La force des grands humoristes est de désarmer les haines et préjugés par un humour féroce et sans concession.

C'est ce que fait Sandler dans *You Don't Mess With the Zohan* (2008) où il incarne le soldat d'élite israélien qui rêve de se reconverter en coiffeur pour dames aux États-Unis. Les gags s'enchaînent de la plage de Tel-Aviv au salon de coiffure new-yorkais, ville où il retrouve le soldat d'élite palestinien joué par Turturro et qui rêve de devenir vendeur de chaussures ! Spoiler alert 2, ils finissent par lutter côte à côte contre la gentrification new-yorkaise.

Jeune déjà, Adam Sandler ne se priva pas de tacler les clichés racistes et anti-sémites. Sur *SNL* un soir de 3 décembre 1994, il prend sa guitare, face caméra, et dédicace en cette période de Noël une chanson aux enfants juifs qui pourraient se sentir seuls à cette occasion, les invitant à célébrer Hanoukah. Pour eux, Adam Sandler établit une liste de gens qui sont « juifs comme vous et moi » en taclant à la fois les clichés des Juifs et ceux sur les Juifs. Après cette lecture, place aux réjouissances de Hanoukah !

Steve Krief

DANIEL LÉVI

QUAND LA FOI N'EST PAS UNE ENTRAVE À LA GLOIRE



Le 6 août dernier, l'auteur-compositeur-interprète Daniel Lévi, rendu célèbre notamment par son interprétation de Moïse dans la comédie musicale «*Les Dix commandements*», nous quittait à l'âge de soixante ans après un combat acharné contre un cancer, tandis qu'il venait tout juste d'être papa d'une petite fille, laissant orphelins également des millions d'admirateurs. Ce rôle qui le hissa au sommet de la célébrité, il faillit passer à côté en raison d'un renforcement de sa foi qui l'a conduit à faire des choix, et donc des sacrifices. Voici les confidences du chanteur qui rencontra le succès au moment même où il refusa de renoncer à la pratique de son judaïsme...

Daniel Lévi est le benjamin d'une famille traditionaliste de sept enfants. Son père s'il lui a inculqué de belles valeurs, n'était pas ce que l'on nomme «un homme de Torah». Ses parents nourrissaient l'espoir de voir toute la fratrie se lancer dans une carrière musicale. «Mon père était ouvrier et il s'est saigné pour nous acheter des partitions, a-t-il confié lors d'une interview. Ma mère nous écoutait jouer

quand elle épluchait les légumes dans la cuisine. Je suis le seul qui ai continué, je porte un peu le projet familial». C'est donc investi de cette volonté familiale – et pourvu d'un don certain – que le jeune Daniel a appris le piano, puis a choisi de faire de la musique son métier «Hashem m'a donné un talent de musicien, mais il faut savoir qu'être Lévi est un héritage. Comme on le sait, les Lévi ont chanté autrefois dans le Temple».

C'est donc naturellement que le chanteur à la voix d'ange a voulu percer dans ce métier ô combien difficile, sortant quelques albums et se produisant dans des cabarets qui lui ont alors assuré une subsistance.

Au bout de quelques années, Daniel a commencé à avoir une quête de plus en plus sérieuse vers le spirituel. D'ailleurs, le renforcement de sa foi a

donné naissance à un album incluant des chansons comme *l'Éternel, les yeux au Ciel* ou encore *Peut-être*, dans lesquelles il évoque sa profession de foi. Cependant, Daniel Lévi reconnaît qu'à ce moment-là, la pratique ne suivait pas encore. «J'ai pris alors conscience que pour être juif, il fallait vivre son judaïsme, et pour le vivre, au-delà de la réflexion, il fallait appliquer les Mitzvot (les commandements divins) que notre Torah nous enseigne».

Ce retour à la foi l'a tout naturellement conduit à un changement de vie, Daniel délaissant alors les cabarets et le monde de la nuit pour vivre pleinement son judaïsme. De toute évidence, le sacrifice était important puisqu'il impliquait de renoncer à cette vie de paillettes et de Show-biz inhérente à la célébrité. Comble de l'ironie, avant ce virage à 180 degrés, Daniel Lévi a tenté le casting de la comédie musicale *Notre Dame de Paris*, auquel il a échoué, ayant été, selon ses propres dires, «mauvais comme jamais». «De toute évidence, Dieu avait d'autres projets pour moi», analysera-t-il quelques années plus tard. Ont suivi des années de précarité qui l'ont contraint à exercer un travail alimentaire, et durant lesquelles le chanteur évoque le soutien d'un certain Albert Cohen, producteur de comédies musicales à succès telles que *Autant en emporte le vent*, *le Roi soleil* ou encore *Mozart*. C'est ce dernier qui, un jour, eut l'idée de mettre en scène *les Dix commandements*, proposant à Daniel le rôle principal de Moïse, illustré par la désormais célèbre chanson *L'envie d'aimer*. Il fallut néanmoins



Daniel Lévi dans le personnage des Dix Commandements

passer une audition lors de laquelle Daniel sut «taper dans l'œil» (et surtout dans l'oreille) des directeurs de casting, auxquels le chanteur s'est empressé de préciser qu'en tant que Juif pratiquant, il observait le jour du Chabbat. Ces derniers savaient qu'ils tenaient «la comédie musicale de l'année», mais ils ignoraient qu'au-delà d'une jolie histoire de cinéma, il existait des personnes – comme Daniel – qui appliquaient ces Dix Commandements. Cela leur semblait impossible que quelqu'un puisse avoir la conviction de mettre en péril sa carrière, son projet, son souhait de vingt ans, en refusant de se produire sur scène le vendredi soir, qui est le jour le plus rentable de la semaine. «Contrairement à ce métier qui nous offre beaucoup de joies mais aussi beaucoup de désillusions, l'observance du Chabbat était un acquis dans ma vie de Juif sur lequel pour rien au monde je ne serais revenu».

Dans le contexte de sa situation économique difficile, Daniel a connu des détracteurs et la pression de son entourage professionnel. Il s'est fait traiter de fou («je me suis moi-même traité de fou», confiera-t-il) et aurait pu renier ses valeurs pour ne pas risquer de perdre cette opportunité unique dans une vie. Il y avait, sur trois mois de tournée, l'équivalent d'une vingtaine de Chabbat, ceci ajouté aux jours de fête également chômés de la période de Tichri, soit vingt-six jours au total! Une production à un tel gros budget ne pouvait pas se permettre cela, même pour le plus joli des grains de voix... Daniel Lévi a donc été évincé du projet.

Deux mois de tourmente ont suivi, durant lequel le chanteur a même pris conseil auprès d'éminents rabbins, leur demandant s'il n'y avait pas d'exception à la règle rendant possible d'enfreindre le Chabbat dès lors qu'il s'agit de la subsistance d'une famille (notamment le Rav Pezner qui lui avait conseillé «de ne pas céder et de ne pas s'inquiéter, qu'ils allaient plier»), et Daniel a finalement été rappelé par les producteurs qui ont en effet plié et accepté de lui trouver un remplaçant pour les jours chômés.

Les Dix commandements ont été un immense succès de par le monde. Le spectacle a réuni 1,8 million de spectateurs et a été joué à l'international pendant sept ans. Daniel Lévi a connu la reconnaissance du public et a été hissé au rang de star internationale, sans pour autant renoncer à ses convictions. «Après vingt ans de galère, au moment où j'ai décidé de servir vraiment Dieu et de me mettre sous Sa Providence en refusant l'opportunité de ma vie pour servir le Chabbat, Dieu a fait basculer les choses et a fait en sorte que je participe à cette aventure et qu'elle soit un tel succès».

Le 6 août dernier, Daniel Lévi quittait ce monde et, «hasard du calendrier» comme seul Dieu sait le faire, il a rappelé à Lui le chanteur le jour du Chabbat de la Parachah «Vaethanane» dans laquelle on lit les Dix Commandements...

Valérie Bitton

XAVIER NATAF

FONDATEUR DU FESTIVAL DU CINÉMA ISRAËLIEN À MARSEILLE

Il y a plus de 20 ans, le cinéma israélien se regardait par curiosité; aujourd'hui c'est grâce à sa qualité. La qualité de ses films et plus récemment encore de ses séries. Mais aussi la présence forte d'une actrice, Ronit Elkabetz qui, pour reprendre la réplique de Sunset Boulevard, dépasse les écrans de nos plus grandes salles. L'édition 2022 du festival lui a rendu un vibrant hommage.

Retour sur cet événement et sur l'évolution d'une belle histoire marseillaise, avec **Xavier Nataf**, qui le premier en Europe accompagna ce partage en créant le Festival du Cinéma israélien à Marseille...

COMMENT A ÉTÉ CRÉÉ LE FESTIVAL ?

Il est né en 1999, sur un coup de folie de trois personnes: François Da Silva, directeur d'un cinéma d'art et d'essai de Marseille, Tamar Sam-Ash, consule d'Israël dans le sud de la France et moi qui dirigeais à l'époque le Centre culturel juif de Marseille. Partageant un verre à une terrasse, on se disait que ce serait intéressant de faire connaître le cinéma israélien, lequel dépassait alors rarement ses frontières. C'est comme ça qu'a été lancée la première édition en France d'un festival du film israélien.

QUELS FILMS ONT ÉTÉ MONTRÉS LORS DES PREMIERS FESTIVALS ?

Parmi eux, des films d'Assi Dayan et Amos Guttman. *Une Grâce stupéfiante* (1992), un des premiers films de Guttman, traitait de l'homosexualité. Les gens ont été assez stupéfaits par la liberté de ton et de découvrir une société israélienne qu'ils ne connaissaient pas ou mal. On a montré *Made in Israel* (2001), le premier film d'Ari Folman. Au début, on projetait quatre ou cinq films. Dès le début, on a estimé que l'intérêt d'un tel festival était de l'inscrire dans une démarche cinéophile et non communautariste. On a préféré le présenter dans des salles de cinéma plutôt que des lieux communautaires. Ça a d'ailleurs été intéressant de voir que certains spectateurs juifs qui sont venus plus en soutien qu'en connaissance, ont été assez déboussolés, en voyant comment ces films abordaient des thèmes comme l'homosexualité, la prostitution... Les représentants israéliens, aussi bien politiques qu'artistiques, leur répondaient: « Arrêtez de fantasmer sur Israël. Si vous nous aimez, aimez-nous tels que nous sommes! » Parallèlement, on a vu débarquer un public de cinéphiles curieux. La greffe a pris. D'autant plus que l'année qui a suivi la création du festival, Israël a opéré une mue dans son rapport au cinéma. Lequel a été très favorisé par le développement des accords avec la France. La production est passée de 8 à 30 films par an, incluant de nombreuses coproductions avec Arte, Canal+ et les grandes chaînes françaises. Le tout, sous l'impulsion d'Ariel Sharon, qui estima préférable d'encourager les cinéastes à parler du pays dans toute sa diversité, notamment sous des regards très critiques.



Xavier Nataf

Le gouvernement israélien a donc changé la loi du financement sur le cinéma en 2001, créant une sorte de CNC local financé par la loterie.

AU TOURNANT DES ANNÉES 1990 SONT EFFECTIVEMENT APPARUS DE GRANDS RÉALISATEURS ISRAËLIENS AVEC DES APPROCHES TRÈS DIFFÉRENTES DE LEUR MÉTIER, TOUTE CETTE NOUVELLE VAGUE.

C'est le moment où les Israéliens ont commencé à faire du cinéma à la première personne du singulier plutôt qu'à la première personne du pluriel. En commençant à dire « Ma famille », « Mon environnement », « Ma sexualité » plutôt que « Nous et les Palestiniens », « Nous et la Diaspora »... Ce qui a procuré une immense universalité de ce cinéma, parlant aux non-Juifs aussi. Cela a participé à complexifier l'image d'Israël aux yeux d'un public habitué aux images de soldats casqués face à des enfants au journal de TF1.

AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIMES DE CAMPAGNES DE CENSURE ?

Vers 2010, BDS avait mené des actions violentes. Ils étaient venus manifester lors de la soirée inaugurale, balançant des



Une grâce stupéfiante



Ronit Elkabetz

© Bruno Charoy, Libération



BeTipul

poches de liquide rouge représentant du sang. La police a dû être présente. Pourtant, la salle a continué à se remplir, Choqués, Juifs et non-Juifs ont affirmé ne pas être pour ou contre Israël, que ces actions étaient illégales et illégitimes attaquant la culture, laquelle rassemble les gens.

CETTE ANNÉE, VOUS AVEZ RENDU HOMMAGE À RONIT ELKABETZ, LA PLUS GRANDE ICÔNE DU CINÉMA ISRAËLIEN, QUI A INCARNÉ CETTE LIBERTÉ DE TON, LIBERTÉ D'ÊTRE.

Lors de la création du festival, on a montré le premier film où elle joue, *Le Prédestiné* (1990), puis *Sh'Chur* (1995). Ronit a coché toutes les cases. Elle a incarné ce changement pendant 20 ans, mais aussi la réussite à l'international. Ses films ont obtenu des récompenses prestigieuses, comme la caméra d'Or à Cannes pour *Mon Trésor* (2004) et le prix du Public à Venise pour *Prendre femme* (2004). Elle a participé une dizaine de fois au festival. Il était impensable pour nous de ne pas montrer le film de Shlomi Elkabetz rendant hommage à sa sœur.

DES RÉALISATEURS FRANÇAIS, ET PAS DES MOINDRES, TELS FANNY ARDANT (*CENDRES ET SANG*, 2009) ET ANDRÉ TÉCHINÉ (*LA FILLE DU RER*, 2009), L'ONT FAIT TOURNER.

Elle incarnait à la fois une figure israélienne indéniable dans sa manière d'être, de parler et sa sensibilité, la tragédie méditerranéenne et plus loin encore une forte personnalité à qui on s'identifie bien au-delà des frontières. Lorsqu'elle est venue présenter *Prendre femme* avec Shlomi, la salle était pleine et très diverse, avec toutes sortes de Marseillais. À la fin du film, après un tonnerre d'applaudissements, une femme en pleurs se lève et dit: « Ce que vous racontez dans ce film, c'est mon histoire! » Il s'agissait d'une femme algérienne. La puissance de ce récit est sa capacité à marquer les femmes qu'elles soient israéliennes, algériennes ou issues d'autres pays. J'ai été très touché par ce moment. Le festival représente une belle et émouvante aventure collective qui dure depuis 23 ans. Ces derniers temps, je prends un peu de recul, restant toutefois impliqué dans la programmation et la présentation. Cela me permet de me consacrer à d'autres activités, notamment le podcast « Nonobstant », produit pour Arte où, avec mes invités, je parle de cinéma et de bande dessinée. En explorant, avec les outils d'aujourd'hui, comment le son permet de parler d'images animées.

QUEL A ÉTÉ LE PREMIER FILM ISRAËLIEN QUI VOUS A BOULEVERSÉ ?

La Vie selon Agfa (1992). Pour de nombreuses raisons: le récit, le noir et blanc, la direction d'acteurs, ce qu'il raconte de la société israélienne... Je le considère encore aujourd'hui comme un de mes films israéliens préférés de tous les temps, présentant avec tant de talent la cocotte-minute qu'est la société israélienne.

C'EST UN DES GRANDS MÉRITES D'ASSI DAYAN D'AVOIR TOURNÉ LE FILM NOIR ISRAËLIEN CULTE ET UNE DES PLUS CÉLÈBRES COMÉDIES, *GIVAT HALFON* (1976) AVEC LES HUMORISTES GASHASHIM.

Il était aussi fou que génial, presque ingérable sur un plateau. Ses talents artistiques et sa propre histoire familiale, étant le fils du célèbre général au bandeau, lui ont permis d'avoir une compréhension, une appréhension de la société israélienne assez visionnaire.

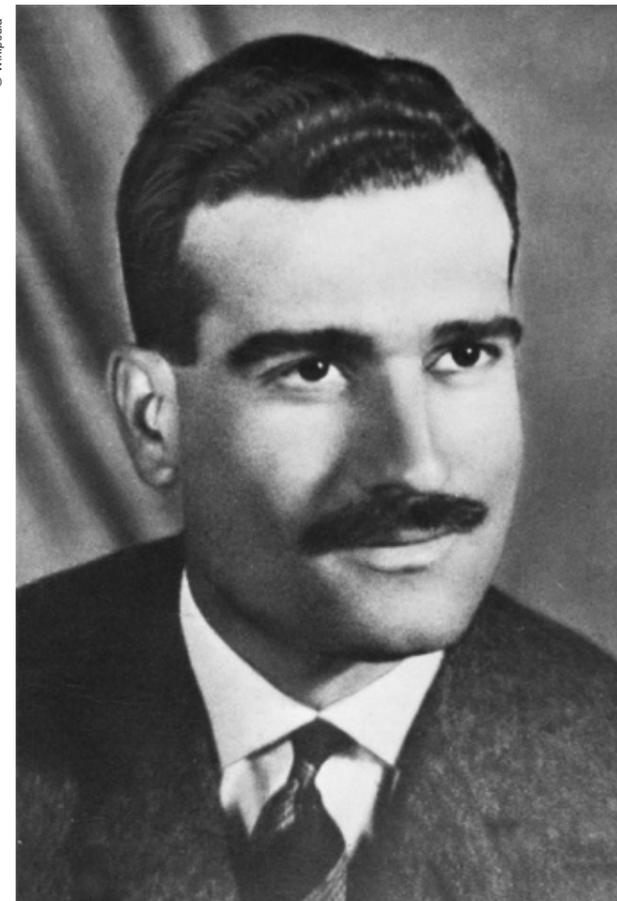
ON OBSERVE ÉGALEMENT DEPUIS UNE DÉCENNIE LE SUCCÈS MONDIAL DES SÉRIES ISRAËLIENNES. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CE PHÉNOMÈNE ? EST-CE LIÉ À LA LIBERTÉ DE TON ET À LA CONFIANCE DANS LE MÉTIER DE SCÉNARISTE, MANQUANT PARFOIS AILLEURS ?

Cette année, on a décidé, pour la première fois, de laisser un peu de place aux séries. Ces succès ne démontrent pas que les Israéliens sont plus forts ou meilleurs que les autres. Ils ont pour moteur principal le peu de moyens financiers à disposition et le besoin de se débrouiller avec. D'où la nécessité d'exprimer de manière frappante et précise l'image et le dialogue d'une situation. Ce jonglage est une bonne parabole du peuple juif: quand on a des emmerdes, on se démerde! Techniciens et acteurs sont mal payés, travaillant à la chaîne. Certes, la complexité de la société israélienne, son bouillonnement et les nombreux conflits individuels et collectifs nourrissent aussi beaucoup ces œuvres originales. *BeTipul* (2005) de Hagai Levi, récemment adapté en France, est le meilleur exemple. Le type se dit: « J'ai plein de choses à raconter, mais pas un rond. Je vais donc prendre une chaise, un canapé et ma personne. » Et ça marche! Si l'argent coulait à flot, je pense que leur créativité serait moindre.

ELI COHEN

ENCORE ET TOUJOURS « SOUS LÉGENDE »

Durant les semaines précédant les élections législatives de mars 2021, Benjamin Netanyahu déclarait publiquement être en pourparlers avec la Russie pour que celle-ci entreprenne de rechercher en Syrie les restes d'Eli Cohen. Ainsi, cinquante-six ans après son exécution le 17 mai 1965, place des Martyrs à Damas, la mémoire du plus célèbre des espions israéliens constituait encore un enjeu de taille dans la conquête des suffrages. Qu'est-ce qui a fait d'Eli Cohen un héros mythique du récit national israélien ?



Eli Cohen

création de l'État d'Israël, ses parents et ses 7 frères et sœurs quittent l'Égypte pour cette nouvelle patrie, alors que lui demeure au Caire, toujours actif dans l'organisation de l'émigration clandestine vers l'État hébreu.

PREMIERS CONTACTS AVEC LE RENSEIGNEMENT

Ce n'est qu'en 1957, après la crise de Suez, qu'il est forcé de quitter l'Égypte, expulsé avec les autres Juifs du pays. Arrivé en Israël, il s'engage comme analyste au sein du renseignement militaire et postule pour rejoindre le Mossad. Sa candidature n'ayant pas été retenue, il part, dépité, travailler dans le civil comme comptable. Il épouse en 1957 la jeune Nadia, émigrée irakienne. Mais en 1960, la direction du renseignement militaire le juge finalement digne de prendre du service. Commence alors un véritable entraînement d'espion, mené sous le contrôle d'un instructeur de premier plan, surnommé « le Derviche » et qui n'est autre que le futur Premier ministre Yitzhak Shamir.

Si le renseignement militaire israélien a ressorti des cartons la candidature d'Eli Cohen, c'est pour remplir une mission bien particulière : infiltrer les milieux dirigeants syriens en vue du conflit qui, tôt ou tard, doit opposer les deux États. Les enjeux sont vitaux pour Israël : d'une part le plateau du Golan sert de base à l'armée syrienne pour maintenir une menace constante sur les habitants du nord du pays ; et d'autre part un projet d'assèchement du lac de Tibériade, fatal pour l'agriculture israélienne, est déjà en route, avec à la clé le détournement d'une rivière par les bulldozers syriens.

Pourtant, ce n'est pas en Syrie qu'Eli Cohen va être envoyé fin 1960, mais à Buenos Aires où, se faisant passer pour un homme d'affaires en provenance du Liban, il aura tout loisir de côtoyer l'importante communauté arabe, de peaufiner son accent syrien – très différent du parler égyptien qui est pratiquement sa langue maternelle – et de se constituer un

D'origine syrienne, Eliyahou Ben-Shaoul Cohen est né à Alexandrie le 26 décembre 1924 dans une famille juive orthodoxe. Très jeune, il envisage de devenir rabbin, mais s'oriente finalement vers des études d'ingénieur, un choix logique pour ce bon élève particulièrement tourné vers les mathématiques, mais également doué pour les langues (il en parlera couramment 7, dont le français). Pourtant, la conjoncture géopolitique viendra bousculer ces projets, et le jeune Eli va s'engager dans le mouvement sioniste égyptien où il participera dès l'âge de 20 ans à organiser le départ de familles juives vers la Palestine. Dès la



Eli Cohen à Damas



Sculpture de Nadia Cohen au pied du Mont Avital

réseau. Il y parvient brillamment en se liant avec des sympathisants du parti Baas, opposés au projet de Nasser d'une République Arabe Unie qu'ils voient comme une annexion de la Syrie par l'Égypte. On le sait, le parti Baas parviendra peu après au pouvoir, où il est encore aujourd'hui.

QUATRE ANNÉES D'INFILTRATION PARFAITE

De retour en Israël en août 1961, Eli Cohen est fin prêt. Discrètement transféré à Damas, il s'installe avenue Abou-Romaneh dans un appartement face à la caserne abritant l'État-Major de l'armée. Il est désormais Kamel Amin Thabet, homme d'affaires fortuné et sympathique, qui va rapidement se lier avec des personnages parmi les plus haut placés dans l'armée et dans les sphères politiques. Pour couronner le tout, le général Amin al-Hafez, futur président syrien, qu'il a connu à Buenos Aires comme attaché militaire à l'ambassade, est bientôt de retour à Damas et lui offre les meilleures entrées dont un espion puisse rêver.

Au même titre que d'autres hauts responsables, Hafez sera amicalement invité à se servir de l'appartement du jovial Kamel Thabet pour rencontrer discrètement ses conquêtes féminines au cours de soirées bien arrosées. Soirées au cours desquelles maints renseignements précieux seront recueillis par le maître de maison. Sitôt les invités partis, l'émetteur radio dont Cohen a été pourvu par le Mossad entre en scène et les renseignements prennent leur envol, sous forme télégraphique, pour Israël. L'opération se prolonge pendant 3 ans. Le pseudo-Thabet évolue à un niveau de proximité du pouvoir jamais atteint par un espion. On parle de lui comme possible président !

LA MISSION DE TROP

Pourtant, une telle situation pèse à celui qui est resté malgré tout un Juif fervent, un époux amoureux et un père qui ne voit pas grandir ses deux filles Sophie et Irit. Tous les six

mois environ, il effectue des voyages d'affaires à Munich ou à Zurich, officiellement pour exporter des objets artisanaux syriens, officieusement pour faire son rapport au responsable du Mossad à Zurich et faire un crochet par Israël où il passe quelques jours avec sa famille. Lors du dernier de ces voyages, en novembre 1964, où il assiste à la naissance de son fils Shai, il paraît tendu et aux aguets. Nadia, encore en vie aujourd'hui, en témoigne. Il demande au Mossad de mettre fin à sa mission. On le renvoie malgré tout à Damas. Il multiplie alors les messages radio, comme s'il sentait la fin proche. La fin survient quand son émetteur est localisé par le contre-espionnage syrien. Pris en flagrant délit, il est incarcéré, longuement torturé sans rien révéler de son réseau, condamné à mort après un procès auquel ses avocats n'auront même pas le droit d'assister, et pendu. L'exécution est télévisée et le corps restera une journée exposé avant d'être enfin descendu du gibet.

ANCRÉ À JAMAIS DANS LA MÉMOIRE

Aujourd'hui, le Sentier de randonnée Eli Cohen sillonne le plateau du Golan. Il permet de visiter les hauts lieux de la carrière de cet acteur hautement symbolique de la jeune Histoire d'Israël. À Hamat Gader, les officiers syriens venaient profiter des eaux thermales et Kamel Amin Thabet, souvent invité, trouvait d'autres sources chaudes... Puis le guide vous fera découvrir les ruines de postes avancés syriens, et parcourir des paysages sublimes jusqu'au pied du mont Avital. Là, une sculpture représente Nadia Cohen scrutant l'horizon en direction de Damas dans l'espoir de voir revenir, au moins, les restes du héros mythifié qui pour elle demeure avant tout l'homme de sa vie.

Honoré Dutrey

A PROPOS DE LA SÉRIE THE SPY

Le 28 septembre 2006, Sacha Baron Cohen organise une conférence de presse face à l'ambassade du Kazakhstan à Washington le jour de la visite du président kazakh à la Maison Blanche. Nursultan Nazarbayev est venu se plaindre en personne à George W. Bush de la sortie du film *Borat* et de sa promo. Baron Cohen, en tenue de Borat, prétend face aux journalistes qu'il ne s'agit pas du vrai président kazakh, mais d'un envoyé d'Ouzbékistan ! Et que si ce pays insiste dans cette démarche de désinformation, le « Kazakhstan bombardera l'Ouzbékistan à l'aide de catapultes ! »



Quelques années plus tard, lorsque les autorités locales constateront l'énorme augmentation de touristes dont la curiosité concernant le Kazakhstan a été suscitée par le film, elles tempéreront leurs critiques.

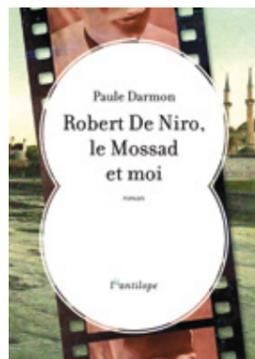
Tout le long du film, comme il le fera sous un autre angle avec *Brüno* (2009) et *Le Dictateur* (2012) Baron Cohen démolit les haines et préjugés de

ceux qui les affichent et encore plus de ceux qui les camouflent. Avec tout le parfait manuel d'anti-modèle espion, sortant l'artillerie lourde sur ses cibles et parlant l'hébreu à la place du kazakh. Un surréalisme génial à la Peter Sellers dans *La Panthère rose*, où seul le costume gris de Borat ou l'imper de Clouseau est morne.

Il fallait la suprême *houtspa* d'un Sacha Baron Cohen pour se permettre cela. Et ce n'est donc finalement pas trop surprenant de le voir incarner un homme qui utilisa sa *houtspa* légendaire dans un tout autre domaine et style, avec tact et discrétion : Eli Cohen. Le célèbre espion israélien qui réussit à s'introduire dans les plus hautes sphères du pouvoir syrien et joua un rôle décisif dans la guerre des Six Jours. La série *The Spy* (2019) produite par Légende Films, Canal + et Netflix est basée sur le livre de Uri Dan et Yeshayahou Ben Porat. Elle a été réalisée par Gideon Raff, le créateur de *Hatufim*.

Lors d'une interview réalisée pour la promo de la série, Sacha Baron Cohen est admiratif du fait qu'Eli Cohen soit un des plus brillants espions du XX^e siècle. Et surtout qu'il ait accompli cela sans avoir tué qui que ce soit. Déclaration moins évidente qu'il n'y paraît lorsqu'on est confronté depuis 20 ans sur grand écran à tant de *Bourne Identity*, *John Wick*, et plus de meurtres que de pop-corn. La série prend d'ailleurs le temps de présenter l'évolution du personnage. Son recrutement, sa formation, son installation et ses différentes missions. Les choix d'une vie, les doutes à chaque palier, chaque proximité gagnée.

Certes, la femme d'Eli Cohen a exprimé des réserves assez énergiques par rapport au film. La quête de vérité dans une affaire d'espionnage est difficilement appréciable. Néanmoins, Sacha Baron Cohen nous éblouit encore et encore, s'investissant totalement dans le rôle. Interrogé sur le fait d'avoir réussi à incarner des personnages très différents dans ses films, convainquant les gens de leur « vérité », Sacha Baron Cohen minimise ses exploits. Il affirme qu'Eli Cohen a pris des risques sans commune mesure avec les siens. Que l'espion israélien a réussi à « interpréter un rôle » pendant 5 ans ! Sans aucune faille, la moindre aurait provoqué son assassinat immédiat. L'acteur britannique en conclut qu'Eli Cohen est peut-être le plus grand acteur de tous les temps !



ROBERT DE NIRO, LE MOSSAD ET MOI

De Paule Darmon

La scénariste Dora Bessis est prête à tout, en cette année 1987, pour monter un film sur Eli Cohen, l'espion du Mossad qui, dans les années 1960, a infiltré les plus hautes sphères du pouvoir syrien, avant d'être démasqué et pendu à Damas en 1965. Dora le sait déjà, son film s'appellera *Le loup de Damas* et sera interprété par Robert De Niro dans le rôle de l'espion. S'entrecroisent alors deux histoires : celle, haletante, d'Eli Cohen dont on souhaite jusqu'au bout que le destin soit différent, et celle, drôle et rafraîchissante, de Dora Bessis qui part à la conquête de la seule vedette qu'elle imagine dans le rôle principal de son film, Robert De Niro.

QUE SIGNIFIE ÊTRE ISRAÉLIEN ?

Le chef d'orchestre israélien **Omer Meir Wellber** joue sur la corde romanesque avec la fresque d'un héros centenaire. Haïm Birckner a connu un siècle d'histoire israélienne, mais aussi le désarroi de la Shoah. Pour survivre, il s'est forgé une nouvelle identité, or le passé vient le remuer et lui rappeler que le travail de mémoire fait partie de lui. Interview exclusive pour Hayom...

LA MUSIQUE EST ENTRÉE DANS VOTRE VIE DÈS VOTRE PLUS JEUNE ÂGE, POURQUOI ?

Je ne sais pas... Il n'y a pas de musiciens dans ma famille, qui est plutôt composée de comédiens. Lorsque j'allais les voir sur scène, j'étais frappé par l'énergie et l'ambiance présentes en coulisses. On peut tout exprimer à travers l'art. Il renferme tous les possibles, à condition de jongler avec ses envies ou ses ressentis. J'aime jouer avec une certaine cohérence, accompagnée de spontanéité, afin d'offrir tous les soirs une interprétation différente.

EN TRAVAILLANT AUPRÈS DE DANIEL BARENBOÏM, QU'AVEZ-VOUS APPRIS D'UN POINT DE VUE MUSICAL, POLITIQUE ET PERSONNEL ?

L'ensemble de notre conversation n'aurait pas été possible si je n'étais pas passé par lui. Avant, je faisais juste de la musique, mais avec Barenboïm j'ai compris que tout était connecté. Il m'a appris tant de choses musicales, historiques, politiques ou personnelles. Engagé, il m'a encouragé à suivre cette voie, notamment dans « Sarab Strings of change » qui vise à créer des ponts vers la paix, grâce à l'enseignement instrumental auprès d'enfants bédouins. Mais je ne surestime pas le côté romantique du pouvoir de la musique. Elle en a hélas moins que les gouvernements du monde. Certains se nourrissent de la musique, d'autres préfèrent la censurer ou s'en couper. Force est de constater qu'ils n'investissent pas dans l'éducation. Voyez Israël qui met tout



son argent dans l'armée, mais a-t-on vraiment le choix ? La musique nous oblige à faire partie de la société, à se parler, se regarder ou respirer malgré tout. Il suffit de jouer trois notes pour faire partie d'un groupe.

QU'EN EST-IL DE LA LITTÉRATURE ?

Alors que je suis un grand lecteur

aujourd'hui, je ne l'étais pas enfant. Pourtant mes parents avaient toujours un livre à la main. Ce n'est qu'après l'armée que je suis entré dans cet univers. Certains écrivains, comme Zweig ou Singer, m'accompagnent depuis longtemps. Ici, « Le monde d'hier » ou le shtetl nourrissent mon personnage, qui vit au sein d'un petit pays nommé Israël.



DANS CE ROMAN, LA PETITE ET LA GRANDE HISTOIRE S'ENTREMÊLENT. POURQUOI EST-IL IMPOSSIBLE DE LES SÉPARER ?

En tant que Juif et Israélien, on n'a pas d'histoire personnelle. Je pense que c'est valable pour toutes les minorités qui ont traversé l'Histoire. On part d'un certain récit en sachant que l'Histoire fera toujours partie de nous. Dieu merci, j'ai le privilège de ne pas avoir subi le fardeau de cette dernière. Pourtant, mon récit familial s'y prête, puisqu'il prend racines à Odessa. Mes origines se situent dès lors entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, Dresde et Prague. Ce livre montre à quel point Israël est construit sur un traumatisme, même pour ceux comme moi qui ne l'ont pas vécu dans leur chair. Le père de mon narrateur s'oppose d'ailleurs à la création d'Israël car il est persuadé que vu l'ampleur du trauma, cette expérience ne fonctionnera pas. Bon nombre de dirigeants sont le résultat direct de la Shoah. Notamment, Bibi Netanyahu, élevé par des parents qui l'ont connue. Il a donc hérité de leur traumatisme et de celui qu'il a lui-même vécu à travers plusieurs guerres. J'espère que ce sera la dernière génération à en subir l'impact. La Shoah a usé et abusé de tant

de politiciens contemporains, mais on doit désormais limiter la victimisation. Comme le dit ma mère : « Après 26 ans, on ne peut plus blâmer ses parents pour tous les maux qu'on subit. » La nouvelle génération possède ses propres traumas, que ce soit l'armée, la guerre ou le terrorisme. Ce n'est plus à nous de sauver nos grands-parents, plus à nous de protéger nos parents. Dès l'instant où l'on naît en Israël, on baigne dans l'éducation de la Shoah, or il s'agit d'une vision trop étroite de la vie. Voilà pourquoi beaucoup de jeunes s'en sentent détachés. Je ne pousse pas à l'oublier, mais à imaginer une histoire nous permettant d'avancer vers l'avenir.

EN QUOI EST-CE NÉANMOINS INÉVITABLE DE FAIRE PARTIE D'UNE CHAÎNE JUIVE ?

Qu'on le veuille ou non, on est toujours ancré - ne serait-ce qu'inconsciemment - dans un héritage. J'aime l'idée que le judaïsme fasse partie de notre ADN et de notre histoire. Il en va de même de la Bible ou de textes religieux, enrichis de 2000 ans d'interprétation de Rachi au Rambam. Notre tradition ne reste-t-elle pas très vivante ? Au début, je n'imaginais pas un héros aussi vieux, mais Haïm (108 ans) est issu de deux mouvements. Le premier est mon arrivée à Berlin, en

2008. C'était la première fois que je vivais hors de mon pays natal. Lorsque j'ai été projeté dans cette ville, croulant sous le poids de l'Histoire, je suis devenu un Juif de Diaspora. Ainsi, j'ai brusquement senti le fossé entre l'Israélien et le Juif que j'étais. L'autre impulsion inspirante est née de l'envie d'expérimenter un monde sans musique, parfois si incomplet. Un monde composé uniquement de mots clairs, traduisant l'histoire puissante de Haïm. La transmission, qui anime ce roman, se retrouve aussi dans ma vie de père, puisque je parle en hébreu à ma fille de 6 ans, installée en Italie. Je ne lui offre pas une éducation juive, alors qu'on doit faire émerger une nouvelle génération, née bien après la Shoah. Le simple fait de me poser ces questions montre à quel point tout Israélien ou tout Juif s'avère étreint dans des angoisses identitaires (rires).

ON RECOMMANDE À VOTRE PROTAGONISTE « DE NE PAS REGARDER EN ARRIÈRE », AFIN DE DÉBUTER UNE AUTRE VIE ET DE DEVENIR UN NOUVEL HOMME. MAIS POURQUOI EST-IL IMPOSSIBLE D'EFFACER SON PASSÉ ?

Haïm a emprunté l'identité d'un double, car il veut à tout prix faire

table rase de son passé tragique. Il s'invente donc un nom et une histoire pour créer un homme inédit. Or il découvre qu'il est condamné à revenir vers son passé et le pays où il est né. Il ne s'agit pas de mensonges, même si on ne peut pas non plus parler de vérité. Cet entre-deux constitue aussi l'histoire d'Israël. Se mettre dans la peau d'un survivant me semble très délicat, car ce qui rend leur histoire si belle, c'est qu'elle n'est pas pure. Chacun possède une part de vérité et de non-vérité. Tout n'est pas noir ou blanc. Or en Israël, on tend à nous éduquer sans regard critique. Cela ne va-t-il pas à l'encontre du judaïsme qui nous encourage à tout questionner, tout réinterpréter à l'infini ?

VOUS SOUTENEZ QU'UNE « SYNAGOGUE VIDE EST COMME UN THÉÂTRE SANS ACTEURS ». EN QUOI LA FICTION A-T-ELLE LE POUVOIR DE LES RAVIVER ?

J'estime que chaque livre doit être habilité de le faire, car ce sont les gens qui font les lieux, les lecteurs qui font les romans. Quand on lit ou qu'on écrit, on parle forcément de soi. Abraham Joshua Heschel a composé *Dieu cherche l'homme*, dans lequel il affirme que Dieu

n'existerait pas si on ne Le cherchait pas. Depuis l'avènement de la crise moderne de la foi, Dieu réalise qu'Il a besoin des hommes, car qui est-Il si plus personne ne croit en Lui ? Le judaïsme se distingue de la chrétienté car l'Église est perçue comme un lieu sacré. Alors que la synagogue célèbre surtout les prières ou la communauté. La musique me paraît tout aussi cyclique. Pour que la symphonie de Beethoven puisse exister, tant d'années après sa mort, il faut non seulement des musiciens qui l'interprètent, mais aussi des auditeurs pour l'écouter. S'il manque l'un d'entre eux, rien ne peut fonctionner.

QU'EST-CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE SAUVÉ ?

À travers ce roman, Haïm réalise qu'il n'a pas pu sauver des choses subjectives de sa vie, comme certains souvenirs ou sentiments. Mais ce qui le rend émouvant, c'est qu'il essaye justement d'arriver à une certaine sagesse, voire même d'atteindre un apaisement intérieur. Cet homme, d'une passivité extrême, se réveille brusquement à 108 ans pour prendre une décision majeure : retourner vivre en Europe, parce qu'il ne se reconnaît plus en Israël. Or il va peu à peu comprendre qu'on n'a pas la liberté d'inventer sa vie. Qu'est-ce qu'on

choisit finalement ou pas ? Haïm s'est vu imposer tant de choses, comme les camps d'Auschwitz ou de Bergen Belsen. On ne sait pas vraiment ce qu'il a vécu, parce que même si la Shoah tient un rôle fondamental dans son existence, celle-ci ne peut pas être réduite à cela. Où qu'il aille, il reste un éternel exilé...

POURQUOI L'IDENTITÉ ET L'EXIL SONT-ILS AU CŒUR DE VOS LIVRES ?

Il est vrai que mon prochain roman parle du parcours migratoire des Russes en Israël. En dépit de sa philosophie ouverte et libérale, ce pays connaît une crise identitaire sans précédent. Celle de ma génération me semble similaire à celle qu'ont connue de nombreux Juifs du XIX^e siècle. Zweig, Freud ou Mendelssohn se pensaient détachés du judaïsme, mais aux yeux des autres, ils restaient avant tout des Juifs allemands ou polonais. L'identité est toujours compliquée... J'ai beau me définir en premier lieu comme un Israélien, je me perçois aussi comme Juif. Or que signifie être Israélien ? Lorsqu'on est artiste, ces questions s'avèrent urgentes. Aucun Juif ne peut se défaire de l'Histoire, mais elle ne peut pas composer l'entière de notre identité.



En Israël, on peut être à la fois réaliste et idéaliste. L'artiste que je suis n'approuve pas qu'une grande partie de notre budget soit consacrée à l'armée, mais force est de constater que sans elle et sans l'arme atomique, on n'existerait plus. L'important est de trouver un équilibre dans le pays et en soi.

SACHANT QU'IL Y A « CEUX QUI S'ENFUIENT ET CEUX QUI SE CONFRONTENT AU FEU », QUE REPRÉSENTE LE COURAGE ?

Telle est l'opinion du père de Haïm, tout un symbole. En Israël, nous apprenons très tôt à nous confronter au feu, mais quand on regarde l'Histoire, on voit que le courage n'est pas toujours présent. Il se situe parfois dans de petites choses, à peine perceptibles, comme le découvre Haïm. Même s'il ment constamment, en s'inventant une autre existence, il semble courageux à tout instant. Mon roman le saisit lorsqu'il se heurte pour la première fois à ses ombres. Ainsi, il se sert de sa tragédie pour sauver autrui. Sa personnalité n'est toutefois pas susceptible de pardonner, car ce serait trop demander aux survivants. J'aime ce centenaire car il m'évoque un personnage biblique. On se demande finalement s'il est vivant ou mort, présent ou absent, existant ou non. Au lecteur de choisir...

LE PÈRE DE HAÏM LUI RECOMMANDE UNE CHOSE: « ESSAYE DE TROUVER LA LUMIÈRE. » COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LA VÔTRE ?

J'ignore si je suis capable de trouver si facilement la lumière (rires). Disons qu'il y a des moments de lueurs, comme les huit années au cours desquelles j'ai imaginé Haïm Birkner. J'avoue que ce personnage touchant a eu un impact positif sur ma vie. La lumière surgit difficilement en moi, mais elle s'éveille puissamment dans la musique. Parfois, j'ai les yeux fermés en jouant ou en orchestrant, tant elle m'envahit. Plusieurs projets, comme l'association humanitaire « Save a

child's heart » (Sauver le cœur d'un enfant), me rendent heureux. J'ai eu la chance de recevoir tant de choses de mes enseignants ou de mes amis, alors à mon tour d'être dans la générosité. Je suis persuadé que si on ne possède pas cette qualité, on est un mauvais artiste !

 Kerenn Elkaim



Les absences de Haïm Birkner, Omer Meir Wellber, éditions du Sous-Sol



BIO EXPRESS

Omer Meir Wellber
Nationalité israélienne
Né à Beer-Sheva le 28 octobre 1981
Chef d'orchestre • Directeur artistique
Artiste lyrique • Auteur

Omer Meir peut se targuer d'une grande reconnaissance internationale comme chef d'orchestre d'une capacité exceptionnelle et également comme auteur. Il a fait des débuts très réussis avec un certain nombre d'orchestres, dont le Gewandhaus de Leipzig, la Camerata Salzburg, l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham, l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise et l'Orchestre symphonique de Pittsburgh. Et a poursuivi comme chef d'orchestre principal de l'Orchestre Philharmonique de la BBC, Directeur musical du Teatro Massimo à Palerme et chef d'orchestre invité principal au Semperoper de Dresde. Il est également directeur musical de la Ra'anana Symphonette Orchestra en Israël, son premier poste, obtenu en 2009 alors qu'il finissait son assistantat auprès de Daniel Barenboïm à l'Opéra d'État de Berlin et à La Scala de Milan. Cet orchestre fondé en 1991 contribue à l'intégration des immigrés juifs en Israël. Omer Meir Wellber vient de signer *Les absences de Haïm Birkner*.

“We think about your investments all day. So you don't have to all night.”

HYPOSWISS
 PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
 Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch



EDMOND
DE ROTHSCHILD

ON NE SPÉCULE PAS SUR L'AVENIR.
ON LE CONSTRUIT.

EDMOND DE ROTHSCHILD, L'AUDACE DE BÂTIR L'AVENIR.

MAISON D'INVESTISSEMENT | edmond-de-rothschild.com